

1 an: 8 N.F. (5 N.F. pour étudiants); tarif de soutien: 10 N.F.

RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier
du bulletin « Le Kreisker », 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon



VOEUX

“LE KREISKER”

présente à ses lecteurs

ses Vœux pour 1960 :

Que Dieu les garde dans sa Paix

Un discours de S. Exc. Mgr FAUVEL évêque de Quimper...

L'assemblée générale annuelle des A.P.E.L. et A.E.P. du Finistère groupait à Saint-Pol-de-Léon, le 8 novembre près de 3.000 responsables et délégués des associations locales, en présence de LL. EExc. NN. SS. Fauvel et Favé, des vicaires généraux, de nombreuses personnalités, au premier rang desquelles on remarquait les parlementaires du Finistère (députés et sénateurs), sauf deux d'entre eux, retenus par de sérieuses obligations et qui s'étaient excusés; une vingtaine de conseillers généraux et un nombre considérable de maires et d'élus municipaux.

S. Exc. Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, a tiré les conclusions de cette journée dans une allocution précise et ferme. Après avoir félicité l'assistance si nombreuse, les organisateurs et les orateurs, notamment M. d'Azambuja, dont le discours vibrant souleva les applaudissements chaleureux de tous, Mgr Fauvel, pour-suivit :

... Sachez bien, quoi qu'on ait dit, que *les évêques de France sont unanimes* sur le problème scolaire. Une démarche récente l'a montré.

Sachez aussi que *les catholiques doivent être unanimes* sur la doctrine chrétienne, telle que le droit canonique la résume, telle que les Papes l'ont enseignée, avec l'exposé, désormais classique, des droits de la famille, de l'Eglise et de l'Etat.

... En demandant pour les écoles libres l'aide de l'Etat, nous ne sommes contre personne. Nul ici ne songe à nier le rôle de l'enseignement public. A preuve : aux premiers rangs de cette assistance, parmi les meilleurs militants de l'enseignement libre, ces hommes qui, de par leur mandat municipal ou départemental, collaborent sans difficulté avec l'enseignement public.

Loin de jeter la division entre Français, nous voulons, en dehors de tout esprit de querelle, l'union de tous. Mais c'est au nom de cet esprit d'union que nous réclamons pour nos écoles *l'aide de l'Etat*, puisque aux charges de l'Etat nous participons tous. Nous acceptons,

d'ailleurs, le *légitime contrôle* des organismes officiels sur les fonds qui nous seraient alloués comme sur les programmes d'enseignement et les titres universitaires des enseignants.

... Certains nous adressent un reproche : « Vous ne pouvez pas attendre d'un Etat laïque qu'il reconnaisse la doctrine de l'Eglise en matière d'éducation. » Nous n'en demandons pas tant. C'est au nom du droit naturel que les familles réclament l'aide dont elles ont besoin pour l'instruction de leurs enfants. Nous n'accepterons jamais le monopole de l'Enseignement d'Etat, ni le monopole de droit ni le monopole de fait.

Il est temps de donner un statut légal à l'enseignement libre, aujourd'hui menacé d'asphyxie. Ne représente-t-il pas une partie du patrimoine national ? En fait, il participe à un service public et, à ce titre, a le droit d'être aidé.

Le cadre Professoral 1959-1960

DIRECTION

Supérieur. — M. l'abbé Joseph Guellec, chanoine honoraire, licencié ès-lettres.

Econome. — M. l'abbé François Séité.

ENSEIGNEMENT

Lettres. — MM. les abbés Le Breton (licencié, philo), René Gauthier (licencié, Lettres), Jean Hirrien (licencié, Lettres), Jacques Choquer (certifié d'études grecques, latines, et de littérature française), Pierre Quéré (licencié, Lettres), André Le Moal (bachelier, Lettres), Gabriel Olier.

MM. Montagu (bachelier, Lettres, licencié en Droit), Lazare (bachelier, Lettres).

Anglais. — MM. les abbés Yves Bihan et Francis Qué-méneur (licenciés).

Espagnol. — M. l'abbé René Ramon (bachelier, Lettres).

Histoire et Géographie. — M. l'abbé Joseph Sénéchal (Licencié) et Hervé Caràës (Bachelier).

Mathématiques. — MM. les abbés Paul Potard (Licencié, Maths) et Paul Gélébart (bachelier, Lettres).

Physique. — M. Paul Favé (licencié, Sciences).

Sciences Naturelles. — MM. les abbés Nicolas Jestin (certifié d'Etudes Supérieures de Sciences) et François Lannuzel (bachelier, Lettres).

Dessin. — M. Nicolas Roualec.

Education Physique. — M. Isidore Daniélou, moniteur diplômé.

Surveillant Général. — M. l'abbé Yves Le Grand.



A. P. E. L.

Notre comité de l'Association des Parents d'Elèves des Ecoles libres comporte le bureau suivant :

Président : M. Eugène Tigréat, Saint-Pol.

Vice-Présidents : MM. F. Péron, Landivisiau; Schwann, Plouescat.

Secrétaire : M. Pol Lotrus, Saint-Pol.

Sur le plan des écoles libres de Saint-Pol, un comité *inter-écoles* comprend trois membres de chaque comité, soit pour le Collège : MM. Tigréat, Lotrus et J. Meudic.

Un bulletin ultérieur vous entretiendra de certaines activités d'A.P.E.L. : *Cercle des Parents, Orientation...* La réunion départementale du 8 novembre à Saint-Pol a été suivie d'une autre où se trouvaient près de 300 parents des élèves de l'Institution N.-D. du Kreisker. M. le Supérieur y rappela que « à l'avenir si le choix de l'Ecole doit devenir plus effectif, plus lucide, l'engagement avec cette école doit être aussi plus conscient et plus précis ».



DÉPARTS

Au début du mois de juillet, nous apprenions que M. l'Abbé Jean-Marie Breton nous quittait. Monseigneur l'Evêque l'autorisait à prendre quelques mois de repos pour refaire sa santé que des occupations multiples et une activité peu mesurée avaient compromise. A vrai dire, nous nous étions habitués à cette activité de M. l'Econome, et nous jugions normales, presque banales, les transformations régulières qu'il apportait au vieux Collège. Les anciens Elèves, fidèles aux réunions annuelles, appréciaient mieux que nous ces réalisations qui, progressivement, ont rajeuni la physionomie de la Maison, l'ont rendue plus confortable, et plus agréable.

Peut-être, pourtant, certains d'entre eux regrettent-ils le majestueux cyprès qui prospérait depuis cinquante ans, les tilleuls, victimes du bull-dozer qui s'est retourné contre eux après avoir abattu le mur du jardin, mais l'aménagement des cours nécessitait quelques sacrifices de témoins du passé.

Je ne vous ferai pas un bilan de l'œuvre réalisée en sept ans, mais à l'occasion d'une visite au Collège, vous pourrez voir et peut-être admirer les laboratoires, la salle promue à la dignité d'auditorium, les réfectoires dont les fenêtres s'ouvrent sur des pelouses. Si vous jugez que l'agrément et la beauté du cadre peuvent aider à l'éducation, vous penserez sans doute que M. Breton était éducateur.

D'ailleurs, les anciens qui ont quitté le Collège il y a cinq ou six ans, ou davantage, se rappellent que pendant neuf ans il fut *professeur*, menant sa classe avec vigueur, parfois d'une manière explosive; ses exigences bourruës ne masquaient pas, elles exprimaient plutôt son affection profonde pour ses élèves.

Pendant cette même période, il fut l'aumônier de la troupe scout du Collège. Il ne m'appartient pas de dire ce que fut son influence personnelle, son influence de prêtre sur les scouts, dont plusieurs lui doivent l'éveil ou l'affermissement de leur vocation; je peux dire, en tout cas, que la troupe avait de l'allure. Des théoriciens regrettent parfois qu'un aumônier à forte personnalité impose son style à l'œuvre qui lui est confiée; je n'arrive

pourtant pas à croire que « l'informe » soit favorable à la « formation » des jeunes, et il est possible d'inspirer sans étouffer la spontanéité.

Avec cette troupe, le « Père Breton » avait planté sa tente dans différents coins de Bretagne et d'autres provinces de France. Deux fois, il avait campé au sommet des Voirons, face au Mont-Blanc. C'est ce même ermitage qu'il a choisi pour sa retraite provisoire. *Nous souhaitons* que le repos et les vacances de neige lui rendent *une parfaite santé*.

A la rentrée du deuxième trimestre, nous n'avons pas oublié de faire mémoire, avec *M. Riou*, du Cinquantième anniversaire de l'Institution Notre-Dame du Kreisker. Mais il manquait un autre témoin de l'événement historique: *M. Le Gélébart* n'a pu nous rappeler qu'il fut, le 6 janvier 1911, *le premier élève de la jeune Institution*.

Notre doyen, en effet, a quitté le collège en octobre dernier, pour devenir aumônier de la Retraite à Quimper. Pourtant, *M. Le Gélébart* semblait faire partie à vie du collège: on ne s'étonnait pas de le retrouver à chaque rentrée toujours aussi jeune. Depuis 1937, combien d'anciens l'ont vu arriver en classe avec sa barrette (il n'y avait plus de barrette les dernières années...), et d'abord vérifier la propreté des lieux: il occupait la chaire de math-élem. Car il y avait une chaire qui suivait à chaque changement de local. Il exigeait de ses élèves une présentation impeccable des devoirs, et une logique rigoureuse (cette logique qui était à leur programme, et qu'ils étaient supposés apprendre à l'autre bout du collège): ses « *matheux* » lui en sont reconnaissants. Ils se souviennent des questions de cours traitées dans l'esprit du bac, de la différence entre une condition nécessaire et suffisante, des problèmes à rallonge donnés à Istamboul en 1927 et qui les tenaient en haleine... La classe de math-élem était vraiment « sa » classe; ainsi les matheux ont-ils toujours chômé le 11 novembre: même s'il n'en parlait pas souvent, *M. Le Gélébart* n'oubliait pas qu'en 1915 il avait dû interrompre ses études pour partir au front...

En 1951, en plus de ses classes au collège, Monseigneur l'Evêque lui avait confié l'aumônerie de la clinique de Kerlénà, où il assurait le ministère « paroissial »: visites des malades, catéchismes, sermons du dimanche, et même la veillée pascale. Il n'avait plus qu'un pied-à-terre au collège, mais, ponctuellement, il était là pour les classes du matin, et ne rejoignait Roscoff que le soir, à la

merci parfois des fantaisies des cars du Kreisker qui pourtant, comme tout Saint-Pol, marchent à l'heure du collège.

M. Le Gélébart est parti. Il n'y a pas eu d'adieux officiels: dans l'enseignement, même quand on y a passé 35 ans de sa vie, même quand on a passé 22 ans dans le même collège, on s'en va discrètement. Mais je suis sûr que ses anciens élèves ne l'oublient pas. Ils le reverront à Quimper, et bien sûr à Saint-Pol. *A bientôt, M. Le Gélébart!*

« Il ne sera pas remplacé. » C'est ce qu'on dit parfois du titulaire d'un poste dont le successeur n'a guère de chances d'égaler le talent. Pour *M. Yves Kerdilès*, ancien préfet de discipline, la formule doit s'entendre d'abord au sens le plus littéral: il n'a pas eu de successeur dans cette fonction dont, après *M. François Kerdilès* et *M. Paul Gélébart*, il était le troisième titulaire. La fonction était-elle devenue une sinécure? Nul de ceux qui connaissent *M. Yves Kerdilès* ne le pensera. Plus justement, dirait-on qu'il a réussi en partie ce tour de force qui est le fin du fin en éducation: faire en sorte qu'on puisse se passer de soi. Car le préfet parti, la discipline n'a pas fait place à la fantaisie: six surveillants qui sont en même temps des élèves l'assurent sans que leurs camarades aient tendance à les malmenier ou à les honnir. Sans doute, a-t-il paru utile de confier à l'unique surveillant prêtre les attributions plus étendues de « surveillant général »: s'il est bon de savoir « jusqu'où on peut aller trop loin », comme disait Cocteau dans sa funambulesque promenade sur les lisières de l'hyperbole, il ne faut pas trop tirer sur l'élastique. Il reste que le résultat est à mettre en grande partie au crédit du dernier préfet.

Car, ce qu'on sait peut-être le moins, mais que n'ignore aucun de ceux qui en ont bénéficié, c'est l'influence considérable qu'a exercée *M. Yves Kerdilès* sur les diverses équipes de surveillants confiées à sa maîtrise. Il a su leur donner une cohésion enviable, assurer leur autorité près des élèves, leur éviter des points de friction avec les professeurs, tâches à divers degrés ardues. C'est qu'il connaissait par expérience les difficultés d'un métier qui avait été le sien dans des circonstances particulièrement périlleuses: celles de la guerre et de l'occupation. Je n'ai

pas besoin de m'étendre sur les inconvénients de l'époque et le danger que présentaient les frictions avec des adversaires dont la proximité provocante était une perpétuelle menace. De 1940 à 1945, M. Yves Kerdilès fut donc simple surveillant au collège. Et si tous les palmiers n'en témoignent pas, c'est que le silence devait parfois garantir la clandestinité collective d'un corps de surveillants dont plusieurs étaient peu désireux de déferer aux caprices de Sa Fureur germanique.

Ce n'était pas un risque pour M. Yves Kerdilès, que sa santé très délicate mettait en principe à l'abri de toute réquisition. C'est d'ailleurs le motif qui nous avait permis de bénéficier de ses services durant toute cette période. La guerre terminée, il put enfin rejoindre le Séminaire d'Aix-en-Provence et y terminer ses études. Prêtre, revenu dans le diocèse et ayant réussi à y obtenir un poste, celui-ci lui fut assigné au collège de Saint-Pol qu'il avait quitté une première fois en 1931, après y avoir achevé ses classes.

C'est donc nanti de la double expérience de l'élève et du surveillant que le nouveau préfet allait donner sa mesure dans ce collège qui avait toujours été le sien. Si j'ai parlé plus longuement de ce qu'il y a fait comme surveillant et pour les surveillants, ce n'est pas pour minimiser son action près des élèves. Ils trouvaient chez lui à la fois l'avertisseur impérieux et la souplesse de l'amortisseur: son amour de la mécanique saura me pardonner cette image hardie. Mais il s'agit là d'un passé trop récent.

Après dix ans de « préfecture », M. Yves Kerdilès a voulu solliciter un poste de vicaire, à un âge où d'autres deviennent recteur: 46 ans! Ce sera une révélation pour tous ceux que sa jeunesse conservée et son teint juvénile ont pu égarer. Mais n'est-ce pas comme subalterne qu'on acquiert l'expérience du chef? Je ne l'apprendrai pas à celui qui fut tour à tour notre surveillant et notre préfet. Quand le magnétophone de sa fabrication donnera un goût de rengaine aux souvenirs sonores qu'il y a enregistrés, il reviendra nous voir de Briec. Car il n'est pas encore venu. On revoit, dit-on, les malfaiteurs sur le théâtre de leurs exploits. On revoit moins souvent ceux qui ont passé leur temps, non à s'illustrer dans le fracas, mais à faire du bien sans faire de bruit. Notre ami saura tout de même de temps en temps rompre avec cette excessive discrétion qui explique beaucoup du regret que nous a causé son départ.



Opération « Jouets-Vêtements »

Les dames de l'« Entraide » de Saint-Pol nous prient de remercier les élèves de Troisième et de Quatrième qui ont donné jouets et vêtements pour les colis de Noël. Dans ces remerciements, elles n'oublient pas les mamans: ce sont elles qui ont eu le plus gros travail: inventaire des armoires, réparations, repassage, etc... Merci donc à tous.

« L'Entraide » a toujours besoin de vêtements et de linge, surtout en cette période de chômage.

Remettez-les à l'abbé Ramon.



Oblitérations postales

Telle cité se vante de « ses clochers, ses plages, ses primeurs »; telle autre présente une oblitération illustrée, représentant un château, une industrie locale, un site... A côté des timbres-poste, qui ont la supériorité de la couleur, il est une place pour l'oblitération. On peut en faire d'intéressantes collections, classées par sites, activités...

Au cours des vacances d'été, quelques élèves ont classé leurs oblitérations selon l'origine géographique. Ernest Penhoat a composé un splendide album où les cartes de France sont émaillées d'oblitérations. J.-P. Guyomarch a composé trois affiches, dont deux cartes habilement illustrées et une rose des vents du plus bel effet. Plus jeunes, les autres exposants n'ont pas atteint la même qualité artistique: Hervé Le Vaillant a trop chargé sa carte de Bretagne (mais c'est réparable), et Hervé Moal n'a pas eu le temps d'insérer toute sa collection dans un album par ailleurs chargé de promesses.

Félicitons-les tous quatre: ils ont bien employé leurs loisirs et montré à leurs camarades leur goût et leur initiative.

« A thing of beauty is a joy for ever »... et souhaitons la réalisation, étendue jusqu'à nous, d'un projet de M. le

Ministre des Postes et Télécommunications, tendant à verser à toutes les écoles de France un exemplaire de chacun des timbres émis par notre administration postale: ainsi se constituerait un *album scolaire* illustrant les cours classiques et initiant à la philatélie.



Concours de photographies

Deux candidats seulement ont présenté leur travail: un jury composé de MM. Bizien et Richard, photographes à Saint-Pol, et de A. Le Moal, professeur au collège et photographe amateur, a décerné, à l'unanimité, la palme à Jean-Paul Guyomarc'h, élève de Seconde. Ses photos sont plus nettes, plus fouillées. Elles sont artistiquement présentées: un dessin du château du Haut-Kœnigsburg dans les Vosges en modulant le fond, Baden-Baden, Strasbourg, Vezelay, Solesmes et Chenonceaux gravitent autour de ce dessin.

Cela ne retire rien aux qualités de Paul Rigolet qui, à l'aide d'un simple « Brownie flash » a su nous émerveiller par ses photographies de La Rochelle, Nîmes, Bourges, Chambéry. Qu'il veille cependant au cadrage et à la recherche d'un premier plan: des feuilles d'arbres, arceaux, etc..., permettent de mettre en relief un paysage, un monument. Mais ses « ruines du théâtre antique d'Orange constituent une bonne photo. Il a le sens de l'humour: le chien assis sur une « colonne romaine » de Nîmes est-il aussi de la même époque?

Félicitations donc aux deux artistes, et encouragements aux futurs. Un prochain bulletin publiera sans doute l'une ou l'autre de ces photos.



SPORTS

FOOTBALL

Championnats U.G.S.E.L. Finistère-Nord

JUNIORS

Kreisker-Guissény	10-0
Kreisker-Lesneven	5-4
Kreisker-Morlaix	4-4

CADETS

Kreisker-Guissény	3-4
Kreisker-Lesneven	4-1
Kreisker-Morlaix	1-2

MINIMES

Kreisker-Cléder	8-0
Kreisker-Saint-Jean-Baptiste	2-1
Kreisker-Morlaix	5-3

BENJAMINS (A)

Kreisker-Cléder	0-9
Kreisker-Saint-Jean-Baptiste	1-1
Kreisker-Morlaix	4-1

BENJAMINS (B)

Kreisker-Cléder	0-2
Kreisker-Saint-Jean-Baptiste	2-0

Matches amicaux

CADETS (A)

Kreisker-Saint-Jean-Baptiste	2-2
------------------------------------	-----

CADETS (B)

Kreisker-Ecole publique	2-2
Kreisker: Cadets B-Minimes	3-1
Kreisker: Benjamins A-Benjamins B	6-0

BREVET SPORTIF POPULAIRE

De l'Inspecteur d'Académie (Service Départemental de la Jeunesse et des Sports), la lettre suivante adressée à M. le Supérieur de l'I.N.D. du Kreisker:

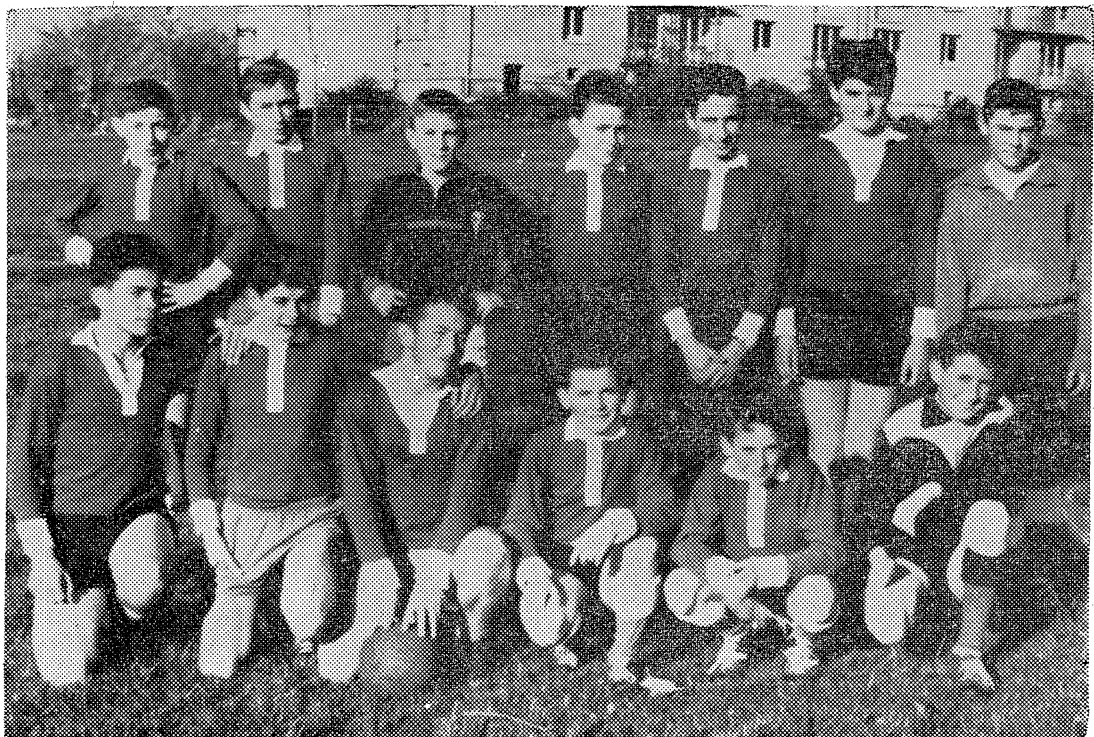
« J'ai le plaisir de vous faire connaître qu'une subvention de 10.000 francs est attribuée à l'Association Sportive Scolaire de votre établissement au titre des établissements masculins d'enseignement les mieux classés à l'échelon national en ce qui concerne les résultats du Brevet Sportif Populaire: votre établissement s'est classé le troisième... »



L'EQUIPE JUNIOR

Premier rang: P. Guyader, M. Le Ven, J.-P. Monfort, F. Le Bec, Y. Cazuc

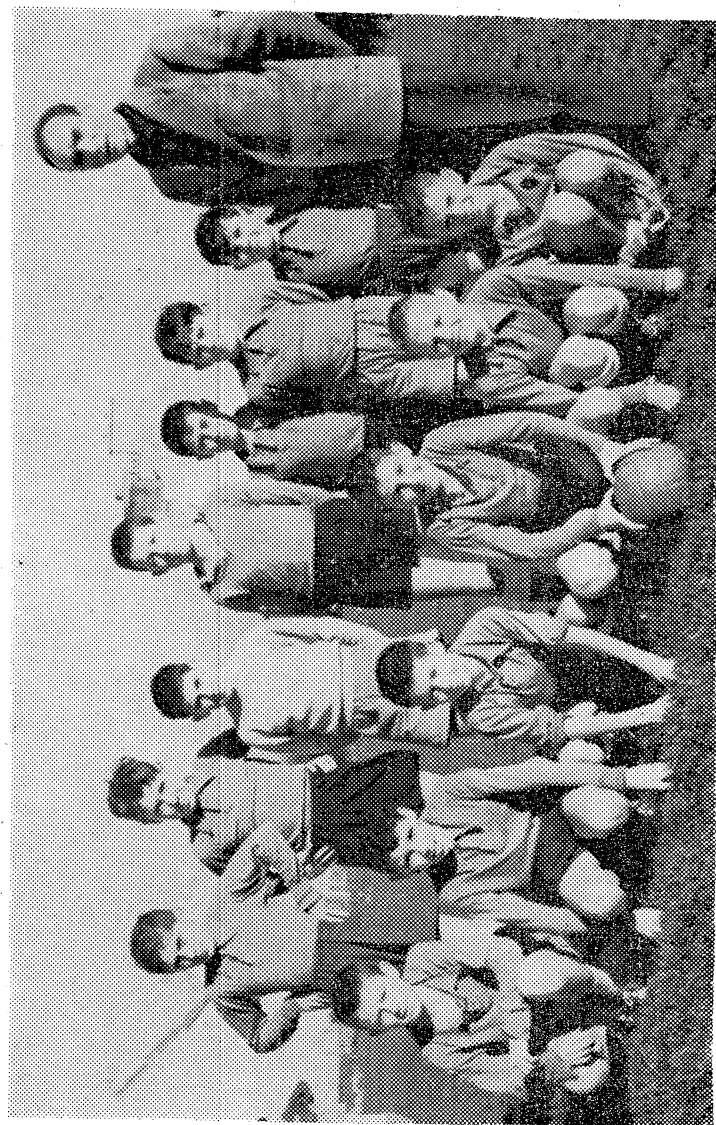
Deuxième rang: C. Le Bec, J. Philip, J.-Cl. Merret, J.-Cl. Louarn, M. Le Berre, J.-R. Rivoalen



L'EQUIPE BENJAMINS

Premier rang: H. Branellec, J.-P. Bothorel, P. Le Gall, J.-L. Buard, G. Jacq, Bescond

Deuxième rang: J.-Y. Guivarch, A. Monfort, P. Moal, D. Créach, Js Merret, J.-L. Guerch, H. Gillet.



L'EQUIPE MINIMES

Premier rang: J.-L. Jaffrès, Duigou, J.-L. Charlou, M. Dilasser, M. Meriadec, F. Le Dissès
Deuxième rang: M. Daniélou, Jh Kerscaven, Milin, H. Moal, A. Kerdiles, J.-P. Créach, H. Prigent, H. Guillermin.

NOTE IMPORTANTE POUR LES ANCIENS ET AMIS DE LA MAISON

Chers anciens et amis, vous l'avez déjà deviné ! Il s'agit de notre **tombola traditionnelle**. Elle a lieu désormais le **jour des Gras** : cette année le **1^{er} mars**. Toute offrande en nature ou en espèces de votre part serait le signe sensible de votre attachement à votre vieux collège. D'avance, la « Jeune Vague » vous dit merci.

Abbé Joseph SENECHAL
ou C.C.P. de M. l'Econome: Rennes 2817
avec la mention « Tombola »

LE CARNET

DE NOS FAMILLES

NAISSANCES

- *Christine*, sœur de *Alain Le Grignou*, Sixième, Lan-nilis.
- *Anne-Pascale*, deuxième enfant de *Jean-Gérard Lau-rent*, C. 51, 35, rue Batz, Saint-Pol.
- *Dominique*, cousin de *Alain Congar*, Cinquième I.
- *Marie-Elizabeth Rozec*, cousine et filleule de *Jean-Yves Bihan*, Quatrième I.
- *Jean-Luc*, frère de *Jean-Louis Guénan*, Quatrième I.
- *Alain*, frère de *François Rolland*, élève de Quatrième I.
- *Gilbert Guéguen*, filleul de *Robert L'Azou*, Cinquième I.

— *Christine*, fille de *Claude Morvan*, C. 51, 14, rue des Couronnes, Paris-20°.

— *Catherine* et *Eric*, nièce et neveu de *Jean-Pierre Botherel*, Quatrième II.

— *Yveline*, fille de *Maurice Tanguy*, C. 46, et cousine de *J.-P. Salou*.

— *Alain*, frère de *Jean-Pierre Salou*, Quatrième I.

— *Françoise*, nièce de *François Riou*, Seconde.

— *Catherine*, nièce de *Paul* et *André Quéguiner*, Maths et Seconde.

— *Elisabeth*, sœur de *Jean-Robert Kerrien*, Cinquième II.

— *Gilles-Jean-Marie*, fils de *Jacques Fah*, c. 48 (villa « La Pichonnette », Montée de la Calade, Six-Fours-La Plage, Var).

MARIAGES

— *Claude Paugam*, ancien élève, et *Mlle Billon*, Landivisiau.

— *Jean Méar*, frère de *Georges*, et *Mlle Louise Plantec*, Guiclan, le 30 septembre 1959.

— *M. Yves Berthouloux*, et *Mlle Jeanine Monfort*, sœur de *Jean-Paul*, Math-Elem, Saint-Pol, le 28 septembre 1959.

— *Rafaël Llado*, et *Mlle Joseph Goarant*, Saint-Pol, le 30 septembre 1959.

— *M. Yves Roguès*, frère de *Pierre*, Troisième II et *Mlle Yvonne Abgrall*, Plounéour-Ménez, le 24 octobre 1959.

— *M. Ronald de Kergariou*, frère de *Gabriel*, Première M', et *Mlle Raymonde Boniort de Plounez*, le 3 novembre 1959.

— Le comte *Michel de Kermenguy*, c. 35, et *Mlle Marie-Thérèse Vitton de Peyruis*, Keryado, le 4 novembre 1959.

— *Charles Hémeri*, c. 48, et *Mlle Jane Lavanant*, Saint-Pol, le 21 novembre 1959.

— *Paul Branellec*, c. 55, et *Mlle Marie-France Séité*.

— *M. Alain Duquesnel* et *Mlle Monique Saillour*, sœur de *Yvon*, *Jean-Pol* et *Patrick*, anciens élèves, Saint-Pol, le 31 octobre 1959.

— *M. Paul Julien*, frère de *Jacques*, c. 45, et *Mlle Annick Wacogne*, Paramé, le 28 décembre 1959.

DEUILS

— *Pierre Toullec*, ancien employé au Collège, Plougoulm, 16 octobre.

— *Jean-Marie Moal*, notaire honoraire, ancien élève du Collège de Léon, père de *Adolphe*, *François*, *Jean*, *Louis*, *Olivier*, anciens élèves, et grand-père de *Olivier* et *Alain*.

— Le grand-père de *P.-J. Ramon*, Le Conquet, 2 août.

— Le père de *Pierre Bodériou*, c. 47), Guiclan.

— La mère de l'abbé *Pierre Rolland*, c. 21, aumônier à l'Hospice de Morlaix, 30 octobre.

— *Mme Mahé*, femme de *Auguste*, c. 34 (La Plaine, Châteaulin).

— *Monique Henry*, fille de *Joseph*, c. 28, et sœur de *Jean*, c. 58, et de *Alain*, Saint-Pol.

— Le père de l'abbé *Jean Guénégan*, c. 44, vicaire de Plomodiern (Cléder, 4 novembre).

— Le père des abbés *François* et *Marcel Charles* et du docteur *Pierre Charles*, Plouescat, 14 novembre.

— *Le R.P. J.-M. Quinquis*, O.M.I. (ancien surveillant). Après 58 ans de travail au Natal (Afrique du Sud).

— Le père de l'abbé *Jean Kerrien*, c. 44, vicaire à Saint-Corentin, Quimper. Plouénan, 25 novembre.

— La mère de l'abbé *Vincent Daniélou*, c. 43, vicaire à Beuzec-Cap-Sizun. Saint-Pol, 30 novembre.

— Le grand-père de *J.-Cl. Le Bars*, élève de Seconde C, et père de *Jean*, c. 15, et de *Joseph*, c. 23, anciens élèves décédés. Landivisiau, 5 octobre.

— La grand-mère de *Henri Prigent*, élève de Cinquième II, Roscoff, 30 octobre.

— Le grand-père de *Gilbert Jézéquel* et de *Jean-Charles Ollivier*, élèves de Sixième I.

— Le grand-père de *Jacques Merret*, élève de Cinquième II, Carantec, 15 décembre.

— *Mme Favé*, mère de *Mgr Vincent Favé* et de *François*, *Léon*, *Paul* et *Yves*, anciens élèves, Cléder, 17 décembre.

— L'abbé *J.-M. Quillévé*, c. 37, du diocèse de Poitiers, Cléder, 19 décembre.

— *M. Louis Le Sann*, père de *François*, élève de Troisième.

— L'abbé *J.-M. Grignoux*, c. 1898, ancien aumônier à Guipavas.

— *M. Edmond Hall*, chanoine honoraire et ancien curé de Saint-Michel, Brest.

— La grand'mère de *Yann Le Parc*, élève de Sixième II, 14 décembre.

— Le parrain de *Jean-Pierre Salou*, élève de Quatrième I.

— *Guy Laurent*, c. 28, juge de Première Instance, Carhaix.

— Le comte *Charles de Kermenguy*, Cléder.

SUCCÈS ET PROMOTIONS

— *Philippe Borgnis-Desbordes*, c. 56, Math-Géné, Lille.

— *Jean-Pierre Rolland*, c. 55, deuxième année de pharmacie, Rennes.

— *Mme Vve F. Moal*, mère de *Léon* et *Hervé*, c. 36 et 37, et grand'mère de *Pol* et *Hervé*, Seconde et Cinquième, Médaille d'honneur de la Mutualité Agricole.

— *François Thébaud*, c. 31, prix du meilleur article sportif (250.000 francs).

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque ont été nommés:

— Chanoine honoraire, *M. Hervé Roué*, c. 21, curé de Plougastel-Daoulas;

— Recteur de Bénodet, *M. Jacques Le Guellec*, ancien professeur, recteur de Tréméoc;

— Recteur de Ploujean, sur sa demande, *M. Joseph Appéré*, curé-archiprêtre de Saint-Pol-de-Léon.

— Curé-archiprêtre de Saint-Pol et chanoine honoraire, *M. Yves Kérouédan*, recteur de Ploaré.

PROFESSION RELIGIEUSE

— *Pol Marc*, c. 57, a fait profession le 18 octobre 1959 dans l'Ordre des Franciscains.

NOUVELLES MISSIONNAIRES

S. Exc. Mgr Mazé, c. 1916, des Missions Etrangères de Paris, vicaire apostolique de Hung-Hoa, a été expulsé par les autorités communistes du Nord Viet-Nam.

Chronique des Anciens

NOUVELLES BREVES.

Pierre Péron et son cousin *François Braban*, de Clédén-Poher, ont passé leur B.E.P.C. en juin dernier; en conséquence, ils ont passé de l'école Saint-Trémur de Carhaix à l'école des Frères de Loudéac en vue de préparer le Brevet d'Enseignement.

« Le Télégramme » du 18 novembre rapporte ce qui suit : « Les collégiens de Saint-Pol-de-Léon cachaient dans les plis de leur veston une petite pipe d'un sou. Pour leur faire connaître les fâcheux effets du tabac, les professeurs donnaient en thème « les extraits de Tissot sur le tabac ». Peine inutile, ils continuaient à fumer en cachette en répétant ces vers de Corneille :

*Quoi qu'en dise Aristode et sa docte cabale,
Le tabac est divin, il n'est rien qui l'égale.*

Marc Bécam, c. 49, ingénieur E.S.A., était conseiller technique de la zone de Scrignac-Bolazec depuis mai 1957. Il y entreprit une grande enquête de gestion, avec l'aide du Centre d'Economie Rurale de Rennes, enquête qui a permis de prévoir l'orientation de la zone-témoin, basée sur la production fourragère (ray-grass d'Italie, choux fourragers, etc...), la diminution des céréales (tout en augmentant la culture de l'orge), le défrichement (50 hectares réalisés). Marc devient secrétaire administratif de la F.D.S.E.A.

A une demande de renseignements, *Yvon Frère*, c. 46, répond : « *Louis Hamon*, c. 34, mon beau-frère, est professeur au Lycée de Bayonne. Il habite route de Bahinos, à Anglet (B.-P.), mais avec l'intention de revenir à Brest et de construire au Gué-Fleuri, au Relecq-Kerhuon. Il a quatre garçons : François, Hervé, Jacques et Paul.

« J'ai un autre beau-frère, ancien de Saint-Pol : *François Prat*, c. 47, de Plourin, ingénieur I.C.A.M. de Lille. Sursitaire, il fait actuellement son service à Alger. Il a une fille de trois mois : Marie.

« Par ailleurs, j'ai l'occasion de rencontrer *Robert Roué*, de Saint-Pol, qui travaille à Landi, *Jean Créac'h*, de Gui-

clan, René Quéinnec, de Guiclan, et tous les anciens habitant Landivisiau — et Dieu sait s'ils sont légion!

« Je vois assez souvent les chers abbés Louis Biannic à Huelgoat (et son curé, M. Yves Le Bihan), et Jean Harre à Brest-Bouguen; Vincent Daniélou à Beuzec-Cap-Sizun, et François Choquer...

« Mais il y a un tas de gens que je voudrais revoir : Augustin Laurent, Bernard Grall, Yves Troussel, Jacques Dantec et combien d'autres. J'ai revu deux fois Jean Urien, Marocain de Taulé, et Maurice Léon, gérant de la ferme des Bénédictins de Tioumliline, Marocain de Sizun.

« Charles Guiomar doit être directeur de la Coopérative Laitière de Kérinou, et doit habiter Brest. Ceci me fait penser à Jean Fichou (2, rue du Docteur-A.-Morvan), qui vend des pièces détachées d'auto, rue Yves-Collet, à Brest. Il vient très souvent ici respirer l'odeur des porcs et des vaches. On est resté bien lié. »

« Dans l'annuaire, mettez-moi sous la rubrique agricole. C'est mon frère Maurice qui est fromager; je suis éleveur, et l'élevage est inscrit au Herd-Book Normand pour les bovins et sous peu sera inscrit au Herd-Book Large White Yorkshire pour les porcs. »

« ... Je n'oublie pas ce vieux Collège où j'ai bavé et fait baver professeurs et surveillants. Plusieurs fois voué à la géhenne, me voici encore vivant, avec femme et quatre enfants!... »

Merci de ta lettre, Yvon, des nouvelles que tu fournis, et de celles que tu demandes. Les « Marocains » ont donné signe de vie à notre bulletin précédent, Augustin Laurent est signalé cette fois; quant aux autres, peut-être quelque lecteur se donnera-t-il la peine de nous aider à répondre? (Y. Frère, Keryvon, Saint-Derrien, Finistère).

Au dos de son chèque d'abonnement au bulletin, Auguste Mahé, c. 34 (La Plaine, Châteaulin), signale le décès de sa femme à la suite d'une implacable maladie. Il compte bien assister à l'assemblée du Cinquantenaire du Collège en 1960. Il a reçu la visite inattendue de Corentin Herry, c. 34, de retour du Maroc, dans l'attente de sa nomination comme Directeur d'Hôpital à Saint-Cloud (S.-et-O.).

Un billet anonyme posté à Morlaix essaie de dresser la liste des « Rescapés du Cours 1935 ». Le Secrétaire des Anciens possède l'adresse d'un certain nombre

d'entre eux, mais il échoue lui aussi à situer : Ls Malipier, officier aviateur; André Tarlet, professeur; Victor Stéphan, médecin (au Mans?); René Raoul, médecin d'aviation; Paul Guimezanes, F. Le Den...

Le correspondant ajoute : « Avec tous ces rescapés, on pourrait former une méchante équipe de foot-ball qui, avant un banquet d'anniversaire (bien sûr) pourrait lutter, à armes égales, avec le corps professoral... par exemple :

Henri Corre		
J. Raoul	Fs Ollivier	
P. Rogé	Th. Taniou	P. Charles
E. Conan	Ls. Tanguy	Fs. Boulch

L'idée n'est pas si mauvaise. On a vu récemment un banquet suivi d'une partie de balle fort animée; y prenait part l'un des arrières du cours 1910!... Reste à compléter l'équipe, mais d'abord à s'assurer la présence des sus-nommés. Peut-être se trouvera-t-il d'autres amateurs pour lancer un tournoi de sixte?

Roger Berthou, c. 58, prépare l'examen d'entrée à l'Agro d'Angers. Avec les études théoriques, cela comporte un stage de quelques mois. Roger se trouve chez M. Robert Lemoine, Lézennes (Yonne). Voici les précisions qu'il en donne :

A environ 10 kilomètres de Tonnerre et une cinquantaine d'Auxerre. Mes patrons sont très sympathiques; d'ailleurs, en général, les gens sont sympathiques et accueillants dans cette région. Malgré tout les gens sont très peu pratiquants. En effet, souvent il n'y a que 4 ou 5 hommes et une vingtaine de femmes à la messe le dimanche, pour 900 habitants. De plus le Curé a 5 paroisses à sa charge.

La région est une région essentiellement agricole quoique les terres ne soient pas bien riches, très souvent calcaires. On cultive surtout du blé, de l'orge, plantes fourragères et betteraves sucrières. A environ 20 kilomètres se trouve le fameux vignoble du Chablis. Dimanche dernier il y avait une fête des vignerons et en cette occasion nous avons fait une dégustation.

Je travaille évidemment à la ferme, ça change un peu les idées. Il y a une superficie d'environ 45 hectares mais elle est exploitée par deux personnes simplement, M. Lemoine et sa sœur et malgré tout, sans forcer, ils y arrivent très bien. Mon emploi du temps est très simple : le matin je travaille à la ferme. Le reste de la journée je fais mes travaux de classe. Pour le moment ça va à

part la physique de cette quinzaine : il était question du programme de Seconde ! »

Pouvons-nous mieux remercier Roger qu'en lui donnant à comparer ses impressions à celles de Michel Le Verge, qui prépare le même examen que lui (chez M. Ombredanne, ferme du Marais, Lasson, par Bretteville-l'Orgueilleux, Calvados).

Si Jean Roué nous envoie un mot du Puy-de-Dôme, nous aurons ainsi un aperçu de la vie de trois régions agricoles de France. — Mais laissons parler Michel :

Je suis dans une ferme de 100 hectares, dans la plaine de Caen, mais presque à la limite entre le Bessin et la plaine de Caen. Ici pâturages et cultures voisinent. 70 hectares en culture : betterave à sucre (21 hectares), lin, pomme de terre, blé). On arrache actuellement les betteraves. Ce sont des Belges qui font ce métier ; nous les chargeons à la chargeuse : cela va plus vite et c'est plus facile. Les rendements sont plutôt faibles cette année à cause de la sécheresse.

Le patron est très chic. C'est un ingénieur E.S.A. Il est très fort en agriculture et en culture générale. Il obtient de très bons rendements, car il calcule tout. En blé cette année il a fait 31 qx/hect. de moyenne contre 47 qx/hect. l'an dernier (malgré la pluie). Son lin fait 21 % de filasse : c'est le meilleur pourcentage de la région. Il nous explique beaucoup de choses à l'autre stagiaire et à moi. Il nous fait visiter les alentours. Il nous a promis d'aller même dans la Manche (pas dans la mer !) un jour de pluie.

Je me plais ici. J'ai tout le temps qu'il faut pour travailler à mes devoirs d'Angers.

Philippe Thubert, c. 56, s'est vu accueillir à Salon-Air B.-du-Rh.) par Jean Pilorget, c. 49, lieutenant à la C¹^e « Elèves ».

Pierre Bagot, anciennement à Lannion, est avoué à Brest, 25, rue de Siam.

Augustin Laurent, 104, rue Bugeaud, Lyon-6^e, aura-t-il le temps d'aller voir Olivier Créach à l'hôpital Desgenettes ? Il l'y trouvera en train d'achever la rédaction de sa thèse sur la structure externe du bacille typhique. (Olivier nous annonce un article sur les recherches poursuivies dans sa branche). — L'un d'entre eux pourra-t-il nous donner l'adresse de Pierre Troadec, c. 40, professeur d'Anglais, qui est devenu récemment papa d'une petite fille ?

J.-Cl. Argouarc'h, c. 58 (Ecole de Maistrance-Pont, Le Dourdy, Loctudy, Finistère), écrit son plaisir de lire le bulletin d'octobre, y compris « tous ces longs discours au banquet des Anciens ». Le départ en permissions d'été a lieu le 10 août : ce qui le dispense de donner son avis sur les projets de célébration du Cinquantenaire ! En attendant, il se plaît beaucoup au Dourdy, et souhaite le bonjour aux professeurs et aux élèves. (Jean-Claude a passé au Kreisker à Noël.)

Jacques Hamon, c. 54, fait son service militaire dans la Marine. « J'ai choisi la Marine, dit-il, parce qu'il y avait peu de séminaristes à y venir et qu'il y a du travail à faire pour un futur prêtre. — Depuis septembre, je suis en Algérie dans un poste à terre. Drôle de marin ! Ici je suis détaché à un centre de formation professionnelle ouvert par la Marine à la suite du 13 mai. Au début, j'étais uniquement chargé du Service Social, de la Bibliothèque et du Cinéma pour les stagiaires. Depuis, me voici, en plus, instituteur : cours élémentaire. J'ai devant moi 15 petits Arabes de plus de 14 ans qui n'ont pas été scolarisés. C'est un travail intéressant et très peu militaire. Trois fois par semaine, je prends des cours d'Arabe à Oran en vue de remplacer le matelot chargé des illetrés... »

« Ce travail a un inconvénient : il me coupe beaucoup des marins de la base ; je ne vis avec eux qu'aux repas et le soir. Nous sommes trois séminaristes dans ce centre : un autre de Quimper et un de Saint-Brieuc.

Noël s'est bien passé : la base a un aumônier permanent depuis quelque temps et nous avons eu une messe de minuit, messe très recueillie, priante, toute simple, où l'on a chanté nos vieux Noëls. » (Matelot J. Hamon, C¹^e de garde, Base des sous-marins, Mers-el-Kebir, Poste Navale).

Cavallier J.-P. Bernard, c. 59, 2^e escadron, 24^e peloton, S.P. 69.249.

Jean Nédélec, c. 55, caporal-chef, S.P. 88.313/A, A.F.N.

« Je compte rentrer en mai en France, et j'espère beaucoup être présent à la réunion des anciens, l'été prochain. »

Abbé Pierre Séité, c. 33, curé de Torcy-le-Grand, par Arcis-sur-Aube (Aube).

Jean Urien, c. 45, 19, rue du Beaujolais, Rabat (Maroc).

Claude Rousseau, c. 53, 27, rue de Liège, Paris-8°.

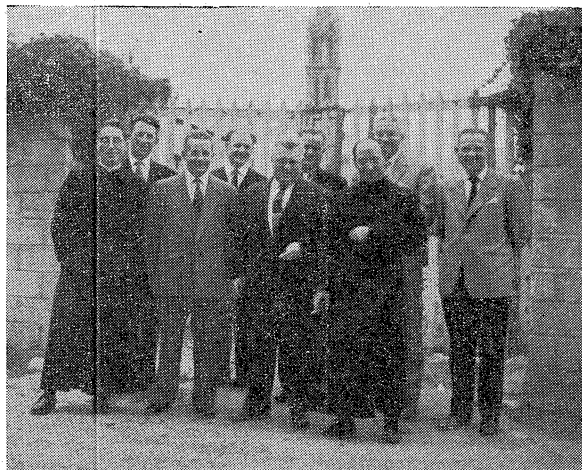
Louis Cornec, c. 41, impasse Lazare-Carnot, Ergué-Armel.

Abbé François Charles, c. 33, curé d'Haravilliers, par Marines (S.-et-O.).

Robert Combot, chemisier, 37, avenue des Ternes, Paris-17°.

Albert Coz, rue des Martyrs, Plougasnou.

Louis Urien, c. 47, insp. contr. ind., 116, rue Lafayette, Saint-Brieuc (C.-du-N.).



COURS 1934

Premier rang : F. Quéménéur, A. Cabic, G. Rolland, Jph Le Grand, A. Le Coz.

Deuxième rang : P. Simon, L. Urien, F. Quiviger, R. Gélébart.



Nos Anciens de l'An dernier

PHILO

Henri Allaire, Angers en 1960.

Yvon Béchu, surveillant au Kreisker.

Henri Le Coz, surveillant, Morlaix.

Marc Guillou, Prytanée de La Flèche.

Jean Lavanant, Compiègne.

Jean Levenez, Angers (Propédeutique Lettres).

Hervé Prigent, Rennes (Droit).

Etienne Mouster, Angers (Propéd.).

SC. EXP.

François Berthevas, surveillant St-Jo., Morlaix.

Roger Berthou, prépare Agro. (Angers).

Jean-Yves Bodilis, P.C.B., Rennes.

René Caroff, surveillant au Kreisker.

Yves Jaffrès, Grand Séminaire de Quimper.

Michel Jégou, Lycée, Morlaix.

Jean Roué, en stage pour l'Agro d'Angers chez M. Debatisse, Palladuc (P.-de-D.).

MATHS

Joseph Cam, surveillant à Quimper, Ecole St-Yves.

J.-Yves Caroff, surveillant à St-François de Lesneven.

Louis Cuiec, M.P.C., Rennes.

Yves Edern, Brest, Math-Spé.

Joseph Grall, surveillant, Charles de Foucauld, Brest.

Jean Guérin, Chimie, Rennes.

Bernard Guillou, Saint-Yan.

Alain Le Roux, Lycée de Brest.

Michel Roualec, surveillant au Kreisker.

François Siohan, M.P.C., Brest.

Hubert Sourimant, Lycée Jules-Verne, Nantes.

François Le Verge, surveillant, St-Yves, Quimper.

Saïk Moal, surveillant au Kreisker.

PREMIERE

René Caroff, Petit Séminaire de Pont-Croix.

François Kérouanton, surveillant à St-Yves de Quimper.

Daniel Maugan, Lycée de Morlaix, Philo.

J.-Y. Picart, Philo, Ch. de Foucauld, Brest.

Claude Castel, surveillant à Avon.
J.-O. Craignou, Rennes.
J.-Cl. Argouarc'h, Ecole du Dourdy, Loctudy.
Hervé Madec, Saint-Jo., Morlaix.
J.-Pol Monot, Porquerolles (Radar).
J.-Pol Bernard, 2^e escadron, 24^e Peloton, S.P. 69.249.
André Kermorgant, Propédeutique-lettres, Brest.
René Marzin, Rennes (Droit).
J.-Cl. Rohel, Propédeutique, Professeur à Lesneven.

VISITEURS

Le R. P. *Félix (Augustin) Laurent*, c. 46, O.P., avait interrompu sa préparation au titre de Lecteur en Théologie pour remplacer un aumônier d'étudiants à Lyon. Il était récemment « prêtre-ouvrier » dans la même ville, travaillant comme chauffeur de camion de 3 h. 1/2 du matin à 11 heures, ce qui lui laissait l'après-midi libre. — « Tu avais déjà travaillé dans des conditions semblables, n'est-ce pas ? Oui, sur un chantier des barrages. Au bout de quelques mois, j'entendis un camarade s'écrier : « Il paraît qu'il y a un curé parmi nous; eh bien ! si je le trouve, je lui casserai la gueule. » Je lui ai répondu : « Ne te gêne pas, mon vieux : c'est moi. » Comme nous étions bons amis, il en est resté pantois. »

— « Tu n'étais pas seul parmi nos Anciens à mener cette vie ? — Non, *Roland Manach*, c. 42, était embarqué dans la Marine Marchande. Lui aussi est contraint de cesser ses activités... Inutile de dire combien la décision de la Hiérarchie nous est pénible. »

— « Nous n'en doutons pas; espérons que la soumission aidera à trouver la formule d'apostolat dans la masse ouvrière. Le Christ « tout Fils qu'il était, apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance, et après avoir été rendu parfait, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent, principe de salut éternel, puisqu'il est salué par Dieu du titre de grand-prêtre selon l'ordre de Melchisedech. » (Ep. aux Hébreux V, 9.) ».

— « Et tes frères ? — *Jean-Gérard*, c. 51, est expéditeur à Saint-Pol, et vient d'avoir un deuxième enfant. *François-Pol*, c. 53, qui est « dans le Droit », fait actuellement un stage d'employé de S.N.C.F. Il va se marier bientôt. *Yves*, c. 55, vous le voyez souvent au Collège pendant ses vacances, à la Fac. de Sciences (Chimie) de Rennes.

Le Capitaine du Génie *Eugène Le Moign*, c. 41, est venu en permission voir sa famille à Roscoff. Dans le métro parisien, il a rencontré *André Meudic*, qui travaille à Air-France, tandis que *Jacques Meudic* est aux Affaires Etrangères. Eugène fait des routes du côté de Médéa; rare aux débuts, la main-d'œuvre afflue sur les chantiers dès que les soldes ont été versées, et tous travaillent. Mais les exactions et les assassinats paralysent toute initiative « indigène ».

Le Père *Alexandre Séité*, c. 29, Père Blanc, se repose à Roscoff de ses travaux en Ouganda.

Alain Guillou, c. 55, désormais muni des brevets et licence de pilote de ligne, s'en va faire son service militaire à Marrakech. Son frère *Bernard* est à Saint-Yan.

CARNET D'ADRESSES ET DE SITUATIONS

Louis Balanant, Direction des Services Provinciaux, Fiu-ranantsoa, Madagascar.

Jean Abgrall, restaurateur, Landivisiau.

Francis Le Berre, Assurances, Lannion; Louis Berre, Cardiologue, Bordeaux; Henri Berre, F.I.D.E.S., Paris.

Jean et Louis Le Bihan, 5, rue des Fossés, Rennes.

Jean Le Borgne, c. 57, Guélékéar, Plouvorn.

Bodériou, vins-cidres, Landivisiau; Bodériou, vins, poulets, porcs, Plounéour-Ménez.

Bernard Cabioch, Le Rhun; Jacques Cabioch, Pratérou;

Jean Cabioch, Les Capucines; Vincent Cabioch, Pors-ar-Bascon, Roscoff.

Michel Cabioch, Boulach, Henvic; Docteur Jean Caraës, c. 43, 10, rue Dupleix, Brest.

Olivier Cadiou, 15, rue Pierre-Legrand, Rennes.

Jean Cessou, retraité, Guimiliau.

Jacques Choquer, E.N.S.I., 2 A, Lycée Clemenceau, Nantes (Loire-Atl.).

Docteur Capitaine Paul Creff, Hôpital de Nouméa, Nouvelle-Calédonie.

Frère Joseph Cueff, mission catholique, Majunga Madagascar.

Adolphe Borgnis-Desbordes, minoterie, Penzé; Philippe, 43, rue Fontaine-del-Saulx, Lille (Nord).

Marcel Le Duc, boucher, 1, rue Batz, Saint-Pol.

François-Louis Gestin, étudiant à Nantes, Ecole Supérieure de Chimie de Rennes.

Paul Goasguen, 148, rue de Normandie, Courbevoie.

Loïc de L'Arbre de Malandre, Banque de Belgique.

R.P. J.-B. Guillou, Oratoire St-Joseph, Montréal, Canada.

Roger Guillou, vétérinaire, avenue Coat-Meur, Landivisiau.

Jean Guillerm, entrepreneur, Plouvorn.

Charles Guiomard, directeur de la Laiterie de Kérinou, Brest.

Jean Guivarch, cultivateur, Santec.

Sébastien Jacob, cultivateur, Kersaliou, Saint-Pol.

Julien Jaffrès, cuirs et peaux, Lampaul-Guimiliau.

Félix et Jean Kerriou, cultivateurs à Plougoulm.

Hippolyte Lucas, au service militaire à Auvours; Jean Lucas, Ch. de Foucauld, Brest.

Roger Mazéas, O.R.L., 3, rue de Laval, Fougères (I.-et-V.).

James Mège, Penzé; Bertrand Lagadec, 67, rue du Moulin-Vert, Paris-14^e.

Pierre Mézer, Médecin de Marine 1^{re} classe, Lorient.

Jean-Louis Merret, au service militaire à Alger.

Louis Merret, alimentation générale, Carantec.

Léon Moal, Lantrennou, St-Pol (La Maraichère, Coopérative).

Vincent Moal, cultivateur, Lesvestric, St-Pol.

Daniel Noury, Expert-Géomètre (études); Xavier de la

Morandière, H.E.C. (études); Denis Borry, Expert-Géomètre (études); Joël Rousseau, St-Cyr; Michel Rousseau, Agri; Gilles Pichon, ingénieur (Aviation); René Pichon, ingénieur (Electricité).

François Ollivier, professeur au Lycée des J.F., rue des Bocages, Nantes (Loire-Atl.).

Joseph Péron, Kérangoff, Lanmeur.

Yves Péron, Inspecteur des Douanes, 34, rue Juliette-Dodu, Sanvic-Le Havre (S.-M.).

Jean-Yves Riou, professeur d'Education Physique, Collège Technique, Brest.

Gwenaél Rolland, St-Cyr, Coëtquidan.

Joseph Pouliquen, La Haye, Guiclan; Yves Pouliquen, La Haye, Guiclan.

Armand Rolland, boucher, Lanmeur.

J.-P. Rolland, Cité Universitaire, Rennes.

Pierre Roualec, Ile de Batz.

Pierre Roué, Brennitec, Plougoulm.

Eugène Le Rue, cultivateur, Plounévez-Lochrist.

Yves Sévère, 3^e année, Ecole Supérieure de Commerce, Nantes; Albert Sévère, Cléder.

Paul Simon, cultivateur, Kernevez-Guitré, St-Pol.

J.-L. Sizun, cultivateur et boucher, à Collorec.

Louis Tanguy, second-maitre de la Marine, Fréjus (Var).

J.-Cl. Tanguy, élève gradé, 3^e Sect., E.E.P.M., Antibes (Alpes-Mar.); André Pouliquen, chef de gare, Caen.

Raymond Tanguy, cultivateur à Ploujean; Maurice Tanguy, ingénieur E.D.F., Le Havre.

Philippe Thubert, élève officier de l'Air, Salon-de-Provence.

Section de PARIS

REUNION DU 17 OCTOBRE 1959
VICTOR'S BAR - RUE DAUNOU

Comme chacun d'entre vous, je suppose, j'ai lu avec le plus vif intérêt le numéro d'octobre du Kreis-Ker. J'ai donc lu attentivement la lettre de notre Président. Aux jeunes qui se sont hasardés à la belle réunion du 20 août, je dirais qu'il ne tient qu'à eux de rajeunir l'âge moyen des présents. Bravo à ceux qui viennent, qu'ils secouent les apathies autour d'eux, et que les absents se réveillent.

Comme adjoint à Louis, pour la section parisienne, je constate, sur mon plan local, une désaffection encore plus prononcée des jeunes. Et pourtant, comme je le disais à l'un d'eux, bien présent lui, il leur appartiendra de prendre la relève, lorsque les croulants (?) que nous sommes auront, à une époque que je nous souhaite aussi éloignée que possible, quitté la scène. Une fois de plus, je dis, à l'intention des *jeunes*, certainement nombreux dans la *région parisienne* : *faire connaître à Luc Rapine* : nom, cours et adresse exacte. D'autant plus que beaucoup d'entre eux changent d'adresse, voire d'Ecole, d'une année à l'autre. Et je ne puis le deviner.

Grâce à la fidélité et à l'attachement des « anciens anciens » (anciens 2) nous étions quand même 14 présents le 17. Il est vrai que nombre d'étudiants n'avaient peut-être pas encore rejoint la capitale. Et les excuses motivées de François de Kerever, Henri Le Bihan, Louis Le Bras.

Etaient donc réunis autour d'un pot :

MM. le Colonel Le Boetté, Jean Bellec, Jean Autret, François Caroff, François Bécam, Martial Choquer, Pierre Granec (c. 1957), Jean Jaffrès, Louis Dincuff, Nicolas de Lebedeff, Armand Lautrou, Robert Prigent, Luc Rapine, et bien entendu notre Président Louis Nicol.

Jean Jaffrès, un jeune qui donne l'exemple, et ne craint pas de prendre un « petit coup de vieux » en assistant régulièrement à nos réunions, terminera son

service militaire début 1960, à Saclay; il envisage de demeurer ensuite attaché à ce Centre. Comme c'est un grand voyageur, peut-être sera-t-il du premier départ français vers la Lune, Mars, Vénus ou autre lieu extra-muros.

La section parisienne a perdu, après Jean Castel établi à Morlaix, un nouveau toubib : il s'agit de *Jean Caraës*, maintenant chef de clinique à Brest.

Jean Le Men a quitté Vitry-sur-Seine pour une autre banlieue : Lot 38, avenue des Chênes, Le Plessis-Tréville (Seine-et-Oise).

Pour clore cette épître, je vais y aller d'un petit *couplet ferroviaire*. (En passant, je dis à Louis Nicol, suite à sa lettre du 23-11-59, qu'en tant que Président il est tout à fait sur la bonne voie). — Il est arrivé plusieurs fois qu'un camarade me demande : « Quand poursuivra-t-on l'électrification sur Brest, au-delà du Mans ? » La ligne Paris-Brest, c'est notre ligne préférée, à tous, même à moi qui suis agent Sud-Ouest. Voici le programme de la *quatrième étape d'électrification* de la S.N.C.F. qui, dans la mesure des crédits disponibles, sera mis à exécution après l'achèvement de la section Tarascon-Marseille (troisième étape). Il couvre 2.328 kilomètres de lignes.

Régions Nord et Est

Bénig-Mommenheim,
Reims-Charleville,
Dôle-Mulhouse

et, dans l'hypothèse de la réalisation du tunnel sous la Manche :
Amiens-Boulogne-Calais,
Hazebrouk-Calais.

Région Sud-Est-Méditerranée

Marseille-Nice-Vintimille.

Régions Sud-Ouest et Ouest

Tours-Nantes-Saint-Nazaire,
Le Mans-Angers,
Le Mans-Rennes Paris-Le Havre, via Argenteuil et via
Achères jusqu'à Mantes,
Bobigny-Achères.

Régions Sud-Ouest et Méditerranée

Vierzon-Saincaize,
Bordeaux-Montauban

et Narbonne-Cerbère, qui marquerait la fin de l'électrification de toutes les grandes lignes du Sud-Ouest :

Paris-Hendaye,
Paris-Port-Bou et Puigcerda,
Bordeaux-Sète,

Toulouse-Hendaye sont, ou seront alors totalement électrifiées.

La section Nexon-Périgueux de la ligne à double voie Coutras-Limoges (transversale Bordeaux-Lyon et Strasbourg) sera mise à voie unique l'an prochain.

La densité du trafic et la rentabilité d'une ligne sont des facteurs qui conditionnent l'électrification. Au Sud-Ouest, Vierzon-Saincaize, section de la transversale Lyon-Nantes et Brest, ainsi que de la ligne desservant les stations thermales au départ de Paris-Austerlitz, viendrait en première urgence, avec Bordeaux-Montauban.

Nos petits-enfants verront peut-être l'électrification au-delà de Rennes, sur Brest; mais ce qui est à peu près certain, c'est qu'auparavant la traction *diesel* aura remplacé la traction vapeur, qui est appelée à disparaître de toutes les lignes où le trafic par simple autorail est insuffisant.

DINER DU 28 NOVEMBRE 1959

Nous avons définitivement adopté le samedi veille de l'Avent — en principe c'est le dernier de novembre — pour notre « dîner d'automne ». Comme notre banquet annuel a lieu immuablement le dimanche de Quinquagésime, ce sont *deux dates à retenir* pour tous les camarades, près ou lointains, qui se trouveraient à Paris à ces époques. En ce cas, pour y assister, il suffit de me contacter.

Nous nous sommes réunis cette année au « Tourville », 1, place de l'Ecole Militaire (15^e). Une belle salle au premier étage, où nous avons nos aises. Après bien des démarches de plusieurs d'entre nous, c'est finalement Louis Nicol qui a trouvé ce lieu de ralliement, réunissant les conditions nécessaires : salle assez grande et libre un samedi soir, ce qui n'est pas facile à trouver à Paris, prix abordable pour un menu séduisant. D'ailleurs, voici ce qui nous fut servi :

Les Fines de Spéciales
Les Filets de Lotte, Armoricaïne
La Côte de Bœuf à la Broche
Pommes allumettes et haricots verts
Le Plateau de Fromages
Le Mystère

Vins - Café - puis Champagne en extra

Je n'ai pas besoin de dire que l'ambiance fut gaie et détendue, pour les 21 convives, et il me plaît de souligner tout de suite la présence de *Henri de Surgy*, cours 1950,

seul à représenter nos étudiants. Allons, la désaffection n'est pas totale, grâce à Henri, et puisse-t-il servir d'exemple aux autres. Parmi eux il en est un, très assidu, qui a dû s'excuser, étant en voyage : *Jean Jaffrès*. Autres excusés : le Docteur *Tran-Ba-Huy*, *Marcel Dohér*, de Rouen, qui vient habituellement se joindre à nous; *Charles Laé*, *François Bécarn*, *Henri Le Bihan*, *l'Abbé Corre*. Enfin *Jean Dorsemaine*, actuellement à Suippes (Marne), qui a beaucoup voyagé ces derniers mois. Après avoir passé le mois d'octobre et le début de novembre à Metz, son unité a pris le chemin de l'Alsace pour le voyage du Général de Gaulle, puis une nuit à la résidence de Troyes et maintenant les camps de Champagne jusqu'au 30 décembre, d'où il envoie son salut fraternel à tous ses amis.

Et maintenant les présents au dîner. Pour le *Benedicite* nous avions un prêtre, M. le Curé de Thiais, *François de Kerever*, dont la charge de plus en plus lourde rend bien difficile ses possibilités d'évasion. Auprès de lui notre Président, *Louis Nicol*, toujours présent, ainsi que le Colonel *Le Boetté*, toujours à la tête de sa troupe d'Anciens, et près du doyen le benjamin *Henri de Surgy*. Autour d'eux, *Louis Le Bras*, *Jean Cariou*, *François Caroff*, *Jean Chomé*, *Yves Debled*, *Fernand Delahaye*, *André Dohér*, *James Le Gall*, *Yves Guilcher*, *Francis Guillermin*, *Nicolas de Lebedeff*, *Hervé Pape*, *Luc Rapine*, *Jean Roche*, *Joseph Rouallec*, *Paul Rolland*, *Edouard Le Saout*.

Il y eut des toasts. Peu expert à les conter, j'ai cette fois une excuse majeure. Ils furent dits en breton. Et je confesse mon ignorance totale de cette langue. C'est une tare. Au café, nous eûmes un visiteur de marque : *Maitre Debled*, avocat à la Cour, qui lui aussi parla en breton, mais c'est en français qu'il nous dit toute sa chaude sympathie pour le *Kreis-ker*, son regret de ne pas se compter parmi les Anciens du Collège, regret tempéré toutefois par le fait qu'il lui a confié ses deux fils : *Yves*, présent parmi nous, et *Alain*, tout excusé de son absence, car il est toujours en résidence à Toulon.

A minuit moins peu de choses, il y avait encore, au « Tourville », un dernier carré autour de pots de bière; et dans ce carré, le Colonel et le Président, comme il se doit...

D'ores et déjà, que l'on retienne cette date :

DIMANCHE 28 FEVRIER 1960

Messe et banquet annuel de la Section de Paris

Voici deux nouvelles adresses que je dois à Henri de Surgy :

Jean Pauchard, cours 1957, chez M. Launay, 79, avenue Mozart, Paris-16°.

Louis Martin, cours 1956, 69, avenue de la Bourdonnais, Paris-7°.

Les convocations adressées à J. Kergoat, Paul Féret, Pierre Daniélou, Guy Moreau, Pierre Mahé me sont revenues, les adresses n'étant plus valables.

Luc RAPINE,

66, avenue Secrétan, Paris-19°, BOL 01-90.

P.-S. — Louis Nicol transmet en outre les excuses reçues de : René Masson, Charles Ponty, Aimé Conty, José Bellec, Yves Favé, Pierre Rivoalen, Marcel Cousquer, Georges Pichon, J.-M. Le Meur, Yves Buhot-Launay, René Guiomar, Jean Moreau.

Louis Nicol, Président des Anciens leur écrit :

Garches, le 24 décembre 1959.

Mes chers Camarades,

J'écris ce mot à la veille de Noël. Il vous parviendra certainement après les fêtes de la Nativité et du Nouvel An de sorte que les vœux que je formule en ce moment pour vous et vos familles vous sembleront un peu tardifs. Et pourtant, en ce siècle où la science a découvert tant de choses extraordinaires, où le radar permet d'envoyer des ondes jusqu'aux planètes les plus éloignées et de les capter à nouveau à leur retour; où il est démontré que le fait de penser déclanche dans le cerveau toute une cascade de phénomènes électriques mesurables, plus rapides et plus extraordinaires encore que ceux du cerveau électronique le plus parfait, il n'apparaît plus aussi contraire à la logique et au bon sens de croire à l'existence de la télépathie. Je n'ai pas jusqu'à maintenant apporté beaucoup de crédit à ces histoires que je laissais à la crédulité des illuminés. Aujourd'hui je me dis « et pourquoi pas » ? Essayons.

Je formule pour vous des vœux de joyeux Noël ainsi que d'heureuse et sainte année. Malheureusement, en raison de notre grand nombre, il n'est pas possible que 1960 nous soit favorable à tous. Cette nouvelle année apportera, hélas ! selon la volonté de la divine Providence, à certains le deuil, la maladie, le revers, à d'autres la joie des événements heureux, la réussite. Aux premiers je

souhaite la force de supporter chrétiennement les malheurs, et aux seconds d'apprécier sereinement les joies.

Je formule également des vœux pour que notre Collège jouisse d'une prospérité exceptionnelle durant cette année exceptionnelle de son cinquantenaire.

J'ai bien lu le compte rendu de la réunion du 20 août, et j'y ai constaté que tous les toasts s'y trouvaient in extenso. J'ai même lu le mien de bout en bout... avec horreur, car j'ai pu constater que vraiment j'avais un piètre talent oratoire. Je suppose qu'il y avait ce jour-là un « traître » appareil à enregistrer. Je regrette maintenant de n'avoir pas écrit mon toast. En effet, il y a beaucoup de redites et le style n'est pas brillant du tout. Ceci est tout particulièrement fâcheux lorsque précisément une grande partie du discours s'adresse à l'ancien professeur de première de l'orateur. Quelle opinion aura-t-il de moi ? L'idée du magnétophone n'est pas mauvaise en soi, mais elle est pleine de trahison, et je connais une Société Scientifique dont les membres ont demandé, à l'unanimité, que les textes sténographiés, ou enregistrés soient soumis à la correction de l'auteur avant publication. C'est une bonne précaution. Aussi j'espère qu'à l'avenir je n'aurai plus cette surprise, et je prie que je prenne la sage décision, soit de lire un texte, soit mieux encore de me taire, ce qui au fond serait beaucoup moins ennuyeux pour les auditeurs.

La correspondance au sujet du cinquantenaire n'a pas été d'une grande abondance. J'ai reçu un mot de Jean Corre, de Yaoundé, qui me dit : « Je vote pour le 7 août pour le cinquantenaire, j'ai une toute petite chance d'y être ». Par ailleurs dans sa lettre il me signale qu'à son grand regret il ne pourra se charger de son petit topo sur les Anciens qui sont entrés dans la magistrature; il est, dit-il, mal placé pour rassembler les matériaux voulus. Il suggère que ce travail soit confié soit à François Abgrall qui est au Ministère de la Justice, soit à Michel qui est magistrat à Guingamp. J'espère que l'un d'entre eux voudra bien s'en charger.

L'autre lettre m'a été transmise par M. le Supérieur. J'espère que de très larges extraits en seront publiés dans le même numéro; elle émane de M. le Chanoine P. Corre qui souhaiterait que le cinquantenaire fut marqué par deux fêtes distinctes, l'une qui serait une fête purement religieuse en cours d'année. Ce serait en somme une « fête du Collège » plus solennelle, plus largement ouverte comme assistance, car elle permettrait aux élèves « en activité » d'y assister avec leurs parents et de rassembler les quelques anciens qui le pourraient.

D'autre part, il souhaiterait une fête des anciens 1960 plus solennelle également. M. le chanoine P. Corre craint que ce seul « rassemblement plus ou moins nombreux d'anciens, avec la traditionnelle messe basse et le banquet, ne paraisse chiche. L'œuvre pour laquelle tant de professeurs ont donné leur vie est une affaire d'âmes d'abord... »

Que l'on fasse une fête du Collège très solennelle, je suis de l'avis de mon ami Paul Corre (excuse-moi, mon cher Paul Corre, mais je trouve trop long d'écrire M. le chanoine Paul Corre toutes les cinq lignes), mais ceci est une affaire intérieure du collège. Si la chose peut se faire, elle ne peut être qu'excellente pour l'édification des élèves et de leurs familles, et pour la gloire du Collège. Une telle fête serait l'occasion de rendre un hommage mérité aux professeurs si elle a lieu, et si je le puis, j'y assisterai.

Je crois toute de même que notre honorable ancien a une piètre idée de nos réunions annuelles. Certes, c'est un jour de liesse, le contraire serait anormal; il peut paraître avoir un certain caractère profane. La messe de ce jour est sans doute une messe basse, mais elle est, il me semble, assez recueillie. Le banquet n'est autre qu'un repas en commun. Les pardons, même les plus pieusement suivis, ne sont-ils pas également l'occasion... d'agapes? Je crois que, précisément, cette journée d'anciens, si elle est une retrouvaille pour tous, est également un retour à « l'Alma Mater », une reprise de contact avec le milieu où nous avons passé une bonne partie de notre enfance, où nous retrouvons le souvenir de ceux qui se sont dévoués pour nous. Il est difficile à un élève de comprendre le dévouement de ses maîtres, et ce n'est que plus tard, lorsqu'il est devenu ancien, qu'il soit prêtre ou laïc, qu'il peut mesurer ce dévouement. Je crois que de plus en plus les réunions d'anciens prennent ce caractère. En 1960, une assistance plus nombreuse en fera encore un témoignage plus tangible. J'espère qu'une convocation à une heure avancée et un abrégement de la séance d'étude nous permettrait d'avoir une grand'messe; quant au banquet, j'espère qu'il sera à la hauteur de la fête; nous sommes certes des esprits, mais nos corps sont exigeants. En général, les économes qui se sont succédés au Collège (y compris P. Corre) ont d'ailleurs su faire face à leurs exigences.

Reste le problème de la date. Le 7 août? (cf. J. Corre), le 14 août? (P. Corre) (quelle coïncidence!), le 31 juillet? le 28 août? Chacun de ces jours a des avantages et des inconvénients.

Le 7 août pourrait gêner la fête des martyrs de la Résistance de Saint-Pol; le 14 août, veille de l'Assomption, gênera peut-être certains ecclésiastiques retenus par les confessions. Un dimanche, pourquoi pas pour une fois? Le 31 juillet ne serait pas mal choisi. En général, ceux qui ont quitté le « pays » ont leurs vacances soit en juillet, soit en août. Le 31 juillet étant un dimanche, peut être un jour à cheval sur les deux mois. Les vacanciers de juillet peuvent ne pas être encore rentrés, ceux du mois d'août pourront peut être se trouver déjà là. Les laïcs ont aussi leurs obligations, et ils n'ont même pas la possibilité de se faire remplacer. Allons, qui dit mieux?

La réunion d'automne des Anciens de Paris a été très agréable et extrêmement sympathique; nous étions 22, plus une vingtaine d'excusés. Nous avons donc eu une quarantaine de réponses pour 125 lettres adressées, et ceci m'amène à faire une remarque, que personne n'y voit rien de désobligeant. Un des assistants, intrigué, m'a demandé à la fin du repas: « Comment se fait-il que Luc Rapine, à chacune de nos réunions, a l'air de faire la quête et de solliciter plus particulièrement quelques-uns d'entre nous? » Je dois avouer qu'il y a là, en effet, un vice (oh! pas bien terrible) de notre système. De nombreux anciens nous ont demandé de les convoquer à nos réunions, mais nombreux sont parmi ceux-ci ceux qui ne viennent jamais, d'autres ne viennent que très rarement, d'autres ne viennent que pour la réunion annuelle. Il y a le groupe des « fidèles », une quinzaine environ.

Et maintenant, livrons-nous à un petit calcul. Le nombre des convocations à chaque réunion entraîne l'envoi de plus de 100 à 125 lettres, les frais de bureau (y compris les timbres à 25 francs) à chaque fois s'élèvent à plus de trois mille francs. Ajoutez à ceci que lorsqu'il y a des étudiants, les « Anciens » en place ne tiennent pas à les voir bourse délier. De sorte que ceux qui au cours de la réunion prennent un demi doivent débours en moyenne de 300 à 350 francs; c'est-à-dire de 150 à 500 francs. Luc sait toujours à qui il faut s'adresser pour combler les déficits. Lors des repas, le chiffre est encore de beaucoup plus élevé. Le camarade qui me faisait la remarque ajoutait: « Ne crois-tu pas qu'avant de laisser Luc se livrer à ce genre de mendicité, il vaudrait mieux demander à ceux qui veulent être convoqués à nos réunions de verser, non pas une cotisation, mais une « provision » pour frais de bureau de l'ordre de

500 francs par an? » *Qu'en pensez-vous, les uns et les autres, Anciens de Paris? Cela m'ennuie un peu de parler d'argent, mais je crois que le problème devait être posé. S'il y a du bon, ne vous inquiétez pas, il ne sera pas bu à votre santé, mais il sera bien employé.*

Bien cordialement,

Louis NICOL.

Le secrétaire a sauté un paragraphe de L. Nicol. Il y signale que Jean Roche lui a remis « L'Histoire du Collège de Léon », par Y. Picard (et le livre de Mgr Mesguen sur les Ursulines de Saint-Pol). « Ce livre intéresserait les Anciens et un très large public de Saint-Pol et des environs... » Signalons donc que, à défaut de ce livre, on peut lire la *plaquette* que le chanoine L. Kerbiriou a publiée lors du *vingt-cinquième anniversaire* du Collège. M. l'Econome pourra la procurer aux amateurs.



“PARIS ET LE DESERT FRANÇAIS”

Ce titre est d'emprunt, on le reconnaîtra. Il voudrait présenter quelques articles à paraître peu à peu; à la réunion du 20 août dernier, Jean Roche a accepté de signaler ce que ses activités lui font connaître de ce problème.

En attendant, nous remercions Georges Pichon pour la contribution savoureuse qu'il nous fournit.



A la réunion des Anciens, un cri d'alarme a été lancé fort justement par quelques Anciens de Paris: trop de jeunes veulent monter à Paris. Dans le but de leur ouvrir les yeux sur les aspects véritables de la vie à Paris, il paraît utile d'ouvrir une rubrique sur *La vie à Paris*. Les Anciens pourront ainsi faire part de leur expérience.

Je me propose de l'ouvrir aujourd'hui en traitant du métro, ce métro où bon nombre de Parisiens passent plus de deux heures par jour. Je l'intitulerai: *Les surprises du métro*.

« Si vous êtes pressé, prenez le métro. » Une affiche qui prolifère sur les murs de Paris l'affirme. Or, il est une chose certaine: *les Parisiens sont des gens pressés*. Et ils courent tout le temps. Contre la montre. Ne vous avisez pas d'en arrêter un pour lui demander pourquoi il court. Tout d'abord, il n'a pas le temps de vous répondre. Et ensuite, il n'en sait rien. Et méfiez-vous, cette manie de courir est contagieuse. Si vous devenez Parisien, vous vous mettrez à courir parce que vous aurez la certitude d'être pressé. Ce qui vous imposera de tout faire pour gagner du temps. Gagner du temps, mais pourquoi faire... Eh bien, pour pouvoir le perdre, évidemment!

Le Parisien est donc pressé. Conséquence: il prend le métro! En colonne par quatre. S'il vous arrive un jour de réaliser ce paradoxe de vous trouver à Paris et de n'être pas pressé, plantez-vous sur un trottoir à proximité d'une bouche de métro, vers 6 heures du soir: vous verrez une file ininterrompue de gens s'engouffrer sous terre pendant qu'une théorie sans fin en sort: à croire que tout Paris est en train de jouer aux quatre coins!

Pour connaître le métro, il faut le prendre. *Descendez-y* donc de votre petit pas lent. Vous vous rendrez rapidement compte que la lenteur est une gêne manifeste. Les gens vous considèrent curieusement en hochant la tête: un gars qui prend son temps? C'est un « poulet »... ou un « dingue »!

Néanmoins, vous arriverez tant bien que mal au bas de l'escalier: malgré les carreaux de faïence, ne pensez pas que vous vous êtes trompé et que vous vous trouvez dans un établissement de bains-douches. Si l'air commence à vous paraître irrespirable, ne reculez pas: tout à l'heure il sera fétide.

Pour accéder aux quais, il faudra d'abord vous présenter au poinçonneur de tickets. Ne vous laissez pas impressionner par son œil torve, et que l'enthousiasme relatif avec lequel il pratiquera son petit trou dans votre bout de carton ne vous affole pas: malgré les apparences, il ne vous en veut pas spécialement... Ce barrage franchi, ne vous croyez pas quitte. Vous risquez plus loin de tomber sur le *portillon automatique*: c'est là un passage plein d'embûches: méfiez-vous-en. Ne le quit-

tez pas des yeux pendant que vous le franchissez. Car c'est une mécanique très sournoise. C'est le cauchemar des meilleurs sprinters de couloirs de métro. Le portillon se ferme en principe lorsqu'un métro pénètre dans la station. Aussi, dès qu'un sprinter entend un grondement lointain, il se dit: « Voilà le métro! » Et dans un effort de tout son être, il s'élance: alors là, il y a deux solutions égales: ou bien ce n'était pas le bon métro et le portillon n'a pas bronché; ou bien c'était le bon métro et le sprinter voit sa course se terminer dans le portillon: dans les deux cas, il a couru pour rien et il n'en retire qu'une seule impression: « on » s'est fichu de lui.

Bon. Vous voilà sur le quai. *Le métro arrive.* Il est plein comme un œuf. Ce n'est pas une raison pour attendre le suivant: il sera aussi plein. Pour monter, il n'y a qu'une méthode: la marche arrière et vous poussez. Au besoin, le chef de station viendra pousser avec vous: car il faut refermer la porte pour que le métro reparte. Et puis, rassurez-vous: une fois en route, les secousses vont tasser le tout et il y aura de la place pour trois nouveaux à la station suivante.

Evidemment, il n'est pas question de lire le journal que vous avez emporté: vous ne pouvez le tenir autrement que plaqué contre vous. C'est votre voisin d'en face qui peut le lire. Encore est-ce limité: pas question de tourner les pages (à moins d'abaisser les vitres!).

Alors, que vous reste-t-il à faire? Observer... C'est très instructif. Il y a des *figures types dans le métro*... Souvent fort sympathiques, mais à éviter dans ces circonstances.

Il y a d'abord *les boys-scouts*. Immenses sacs à dos, souliers cloutés: vous voyez le carnage. C'est très pratique pour se faire de la place: en arrivant, vous écrasez une rangée d'orteils avec le sourire et vous complétez, en vous retournant, par un bon coup de sac au plexus. Si ça ne suffit pas pour nettoyer le terrain, il reste encore le bâton à glisser dans les jambes.

Ensuite, les *Bonnes Sœurs*. Ça va toujours par deux avec des immenses cornettes, deux lourdes valises sur lesquelles sont fixées les parapluies. Je n'ai jamais vu de Bonne Sœur sortir sans parapluie. Je crois que ça ne s'est jamais vu. Et sauf catastrophe mondiale, je crois que c'est comme les orangers sur le sol irlandais: ça ne se verra jamais! D'autre part, il n'y a rien de plus lourd qu'une valise de Bonne Sœur. Chaque fois qu'il

m'est arrivé d'en recevoir une sur le pied, j'ai souhaité être douanier pour pouvoir voir ce qu'elle pouvait bien contenir! Et que j'ai maudit les pièges à tibias que constituent les manches recourbés des parapluies!

Dans un genre différent, il y a le *pochard*. Si vous avez le malheur de monter à côté de lui, il vous racontera sa vie en vous prenant au col et en vous soufflant dans le nez des relents de fond de barrique. Si vous faites mine de vous dégager, il prendra tout le wagon à témoin que la jeunesse n'a aucun respect pour un ancien combattant. Ce qui vous vaudra la réprobation générale. Car c'est un grave handicap en France de n'être pas un ancien combattant. Et inutile d'essayer de faire valoir que vous avez des chances d'en être un futur!

Il y a aussi la *dame-chic-qui-revient-de-prendre-le-thé* (ça été le travail le plus fatigant de sa journée) et qui fusille d'un regard furibond l'ouvrier en bleu et en casquette qui ne lui offre pas sa place. Il est vrai que celui-ci n'a rien fait d'autre de sa journée que de remuer deux ou trois tonnes de ferraille... par paquets de 20 kilos!...

Il y a le « *titi* » que tout le monde trouve drôle, sauf sa victime. Il m'est arrivé d'entendre cette conversation: « Vous descendez? — « Non, monsieur, jamais en marche. » — « C'est malin! » — « Non, monsieur, c'est prudent! »

C'est l'œil sérieusement terni que vous arriverez ainsi à la station où vous changez. Car le métro est rarement direct. *Il faut toujours changer.* Vous pensez que j'exagère. Mais lorsque vous serez coincé dans le couloir de correspondance où vous avancerez de dix pas toutes les cinq minutes, vous me rendrez justice. Pour qu'il y ait tant de monde, il faut bien que tout le monde change! Ce stage vous conditionnera pour subir une nouvelle séance d'ensardinage avec effet spécial du type panier à salade. Et c'est complètement essoré, vidé que vous reviendrez à la surface. Mais ne préparez pas vos poumons pour mieux respirer: si dans le métro l'oxygène est remplacé par le gaz carbonique, dans la rue il a depuis longtemps cédé la place à l'oxyde de carbone! Quel oxyde de carbone? Eh bien, celui qui est répandu par les tuyaux d'échappement des voitures.

Rentrez votre ricanement, vous qui pensiez: « Bah! il n'y a qu'à ne pas prendre le métro et se déplacer en surface. » Car c'est à mon tour de ricaner: vous faites preuve là d'une naïveté sans bornes! Tous ceux qui

ont essayé de se déplacer en surface en témoigneront... quand ils arriveront!

Rentré chez vous, vous vous endormirez en rêvant d'herbages et de prés complantés d'arbres magnifiques, de pâturages émaillés de pâquerettes au pied de forêts sentant bon le pin... Bref, de chlorophylle en liberté et non enfermée dans un tube dentifrice! C'est pourtant la seule que vous trouverez le lendemain matin avant de reprendre votre vie quotidienne dans votre univers de béton, d'acier et d'asphalte...



POLICE

Bécam François, c. 27.
Boniou Guillaume, c. 32.
Bourhis Yves, c. 34.
Creff Jean, c. 47.
Dorsemaine Jean, c. 37.
Favé Yves, c. 30.
Jégat Théo.
Kéranguéven François, c. 49, P.J.
Quémener Yves, c. 33.
Le Roux Pascal, c. 40, Sûreté Générale.
Roué Jacques, c. 31.

POSTES ET TELECOMMUNICATIONS

Blaise Guillaume, T.
Calvarin Jean, c. 46.
Le Floc'h Henri, c. 38.
Guilcher Jean, c. 46.
Guillou Pierre, c. 34.
Josse, T.
Le Lez Jean, c. 47.
Madec Alain.
Merret J.-L.
Liethoudt, c. 41, T.
Nicolas Yves, c. 44.
Pape Denis, c. 51.
Pichon Georges, c. 48, T.
Le Saux Louis, c. 48.
Troussel Yves, T.

AIR

Le Bihan Henri, c. 23, T.A.I.
Le Borgne Paul, c. 46, Air-France.
Guillou Louis, c. 22, Air-France.
Guillou Alain, pilote.
Nguyen Van Thien, c. 24, Air-Viet-Nam.
Le Noan François, navigateur.
Buhot-Launay, c. 49, hélicoptère.
Caill Xavier, c. 42, Air-France.
Meudic André, Air-France.

ROUTE - TRANSPORTS

Combote Charles, correspondant S.N.C.F.
Kerdilès François, c. 26, groupeur.
Mesguen Hervé, groupeur.
Prigent Arsène, voyageurs.
Paugam Stanis et fils, groupeurs.
Sévère Paul, rail-route.
Sévère Roger, rail-route.

MARINE MARCHANDE

Andro Jean, c. 37, pilote au Havre, 19, rue J.-Louer.
Bécam Lucien, c. 49.
Broche Yves, c. 48.
Cadiou Albert, c. 43, Chargeurs Réunis.
Dervout Yves, c. 40.
Dohier Marcel, c. 22, consignation de navires.
Debled Alain, c. 40, commissaire de bord.
Gloaguen Paul, c. 56.
Grall Bernard.
du Halgoët René.
Hily Alain, c. 41.
Laé Charles, c. 14, 13, rue de Londres (Chargeurs Réunis).
Morvan Gabriel, c. 57.
Péran René, c. 40.
Perrot Jacques, c. 56.
Priser Roger, c. 48.
Stéphan Guy.
Séité Gérard.
Thubert Loïc, c. 54.
Le Vaillant Edouard, c. 55.



L'Ecole des Catéchistes

de GILOUGOU

(ARCHIDIOCESE DE OUAGADOUGOU)

(HAUTE-VOLTA)

L'Ecole des catéchistes de Gilougou se trouve à 40 kilomètres de la capitale, Ouagadougou. Cette école a **25 ans d'existence** et a déjà donné plus de 700 catéchistes au diocèse de Ouaga et aux trois diocèses voisins faisant encore tout récemment partie du diocèse de Ouaga.



Nous recevons à l'école des élèves célibataires et des élèves mariés. **L'âge minimum** pour l'admission à l'école est de **16 ans**, mais on regarde surtout la taille, le développement physique, car certains jeunes à 16 ans ne sont guère développés.

Les élèves mariés viennent à l'école avec femme et enfants. Ils habitent un petit village construit en bordure de l'école. Chaque ménage à deux « cases » et une courette.

Ce qui a poussé à prendre des élèves mariés, c'est la difficulté de trouver des jeunes. **Les jeunes**, à l'heure actuelle, désertent les villages. Le pays étant très pauvre, ils s'expatrient durant la saison sèche — de novembre à mai — pour aller gagner un peu d'argent à la côte.

Il y a des coins où il n'y a plus guère que les vieux dans les villages. Certains autres s'en vont pour voir du pays, craignant d'être regardés comme des « pauvres types » par ceux qui ont beaucoup vu!

Les mariés, eux, ont déjà fait leur petit tour; ils sont plus rassis, et s'ils consentent à venir à l'école des catéchistes, c'est vraiment qu'ils en veulent. Il suffit d'ailleurs de voir leur bonne volonté au travail.

Les élèves — cette année — sont **au nombre de 95, dont 24 mariés**. Ils font quatre années d'école. Cela peut sembler bien long.

Mais il faut savoir qu'ils partent pour la plupart de zéro, ne sachant ni lire ni écrire. Et c'est de ces gens simples de brousse qu'il faut en quatre ans faire des catéchistes possédant la science et les qualités morales requises pour être d'excellents auxiliaires. Quatre ans ne sont certes pas de trop.

Et durant ces **quatre ans**, quelles vont être **leurs occupations**? Il leur faudra apprendre le catéchisme expliqué, très détaillé, l'Evangile, l'histoire de l'Eglise (abrégée évidemment), une méthode d'enseignement du catéchisme, tout ce qui concerne la préparation des mourants au baptême ou aux derniers sacrements, les différents cas qui peuvent se présenter, tout un petit traité sur les baptêmes en danger de mort.

A cela, ajoutez des exercices de lecture en public, d'écriture, un cours de liturgie, des classes de chant et vous aurez une idée de tout ce qu'ils doivent emmagasiner.

Tout l'enseignement se donne dans **la langue du pays**, le moré. Nous les poussons cependant à apprendre le plus de français possible, ils ont chaque jour une classe de français.

L'enseignement n'est pas seulement théorique. **Des exercices pratiques** d'enseignement du catéchisme ont lieu chaque semaine. Tous les soirs, par groupes, les élèves de Troisième et de Quatrième année — par conséquent les plus avancés — vont dans les quartiers des environs faire le catéchisme aux catéchumènes de la paroisse.

Les classes commencent à 8 heures et finissent à 11 h. 30. Elles reprennent à 14 heures pour finir à 19 h. 15.

Trois quarts d'heure de travail manuel le matin, et une heure le soir repose les méninges de nos élèves. Mais il y a un **autre** but: c'est de leur apprendre des petits métiers qui pourront leur servir plus tard: « Tissage, poterie, menuiserie, maçonnerie, réparation de vélos, travaux de cuir.

Comme exercices de piété: un quart d'heure de méditation le matin avant la messe — Sainte Messe, — chapelet, lecture spirituelle chaque soir et enfin visite au Saint-Sacrement.

Vous pouvez juger si le temps est bien employé!

Deux fois par an ont lieu — devant l'Evêque et un jury — des examens sérieux. Quand les élèves partent en vacances, leur fiche les suit, apportant aux curés des paroisses une appréciation sur leurs élèves ainsi que les notes et places obtenues. A la rentrée scolaire, les mêmes fiches doivent être retournées au directeur de l'Ecole avec une appréciation sur les vacances.

Les élèves sont également formés à l'Action Catholique. Le catéchiste a en effet un rôle à jouer, le rôle de conseiller auprès des chrétiens des succursales d'une mission.

Les femmes des élèves mariés ne sont pas oubliées. Une Soeur africaine s'en occupe, et elles ont chaque jour un certain temps consacré à l'étude de la doctrine chrétienne, à la lecture et écriture, ainsi qu'un cours ménager (couture, tricot, puériculture, cours

de cuisine, notions d'hygiène). De cette façon, elles comprennent mieux la vocation de leur mari et sont plus à même de l'aider dans sa charge.

Je suis aidé par trois Frères africains et un moniteur-catéchiste.

Et voilà un rapide aperçu sur le fonctionnement de l'Ecole des Catéchistes de Gilougou.

En fin d'école, après une cérémonie du départ, au cours de laquelle est remis l'insigne des catéchistes, les élèves retournent dans leurs missions respectives. Là, ils seront placés dans un gros village et desserviront le plus souvent deux autres villages secondaires.

Le R.P. Arthur Langle, c. 26, Père Blanc d'Alger, a bien voulu rédiger pour nous les lignes ci-dessus, par une chaleur de 36° en fin octobre, à 10 heures du soir. Nous l'en remercions vivement, avec l'espoir que les lecteurs marqueront leur intérêt au point de justifier l'envoi ultérieur de photos et d'un second article: « *Le catéchiste en fonction* ».



GEORGES ROBIERT

Organiste de la Cathédrale

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Piano, Violoncelle, Chant, Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON

Orientation Professionnelle

« Pour qui veut parfaire sa culture générale et reporter sa spécialisation au-delà du baccalauréat, il convient de continuer les études dans un *établissement du second degré*. »

Ainsi parle l'auteur de la fiche 225 du *Bulletin d'Information Scolaire et Professionnelle*. Il est des familles non averties qui rendent un mauvais service à leurs enfants en les gardant près d'elles dans un cours complémentaire, où on les prépare fort bien à l'examen de fins d'études du « Premier cycle », mais en limitant les choix d'orientations possibles par la suite.

La fiche continue: « Deux classes de Seconde s'ouvrent aux élèves des Cours complémentaires (et à ceux qui ne réussissent pas en latin) qui ont des aptitudes pour les mathématiques, les sciences, ou les langues vivantes:

— M: deux langues vivantes, mathématiques, sciences physiques (mais l'étude de la seconde langue vivante exige des cours de rattrapage que nous ne pouvons assurer au Kreisker);

— M': langue vivante obligatoire (l'anglais, chez nous), une langue facultative (voir ci-dessus), mathématiques, sciences physiques, sciences naturelles. »

Une expérience de plusieurs années révèle la faiblesse de ces élèves en français et en anglais, ce qui nous a conduits à n'admettre en Seconde que les candidats bien classés au concours d'entrée.

Quatre classes s'ouvrent à nos élèves sortant de Troisième classique ou moderne:

— A: latin, grec, une langue vivante, horaire réduit en mathématiques et sciences physiques, convenant particulièrement aux élèves qui se destinent aux études et carrières littéraires et juridiques (enseignement des lettres, archives et bibliothèques, administration, les premières et dernières donnant de nombreux débouchés);

— A': latin, grec, une langue vivante, mathématiques, sciences physiques — section qui permet par la suite une orientation littéraire ou scientifique. Rappelons que des majorations de points sont accordées aux titulaires du

Rétrospective

« Le Creis-Ker »

(Suite)

Janvier 1922. — Septième année: n° 63 du bulletin.

Le bulletin commence par des hommages et félicitations à *Mgr de Guébriant*, Supérieur de la Société des Missions Etrangères de Paris, récemment nommé archevêque de Marcanopolis et assistant au trône pontifical. (Mgr de Guébriant est président d'honneur de l'Association des Anciens.)

Le *Comte de Guébriant*, maire de Saint-Pol, et conseiller général du Finistère, vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur : on sait le concours qu'il a fourni à la lutte contre la tuberculose.

Un article de l'abbé *Ch. Cueff* sur la *culture physique* : gymnastique allemande, anglaise, suédoise, jeux et sports; avantages et dangers.

Les *Congrégations* sont bien vivantes : celle de la Sainte-Vierge, dirigée par M. l'Econome, a reçu 27 nouveaux membres en décembre. Avec *M. Riou*, celle du Sacré-Cœur examine les défauts à éviter : paresse, indiscipline, intempérance de langage. Grâce à *M. Auffret*, professeur de Sciences, l'Apostolat de la Prière remet en circulation les « billets bleus » qui rappellent les intentions mensuelles du Saint Père.

Au *Cercle d'Etudes*, on étudie le Patriotisme, la Famille, l'Ecole Libérale Sociale... Les exposés de P. Laroque, sur le Bolchevisme, et de A. Pichon, sur la Charité, sont publiés « in extenso »; de même, une étude sur la Question Scolaire, par M. Madec, professeur de Seconde (6.000 communes sur 36.000 ont une école libre. Clemenceau déclare : il n'est pas incompatible avec la souveraineté de l'Etat de reconnaître et de subventionner des écoles où les enfants subiront l'influence religieuse à laquelle ils sont habitués chez eux. » La clause est prévue dans les traités de paix, mais la France jacobine l'ignore.)

L'abbé *Barvet*, vicaire à Saint-Melaine de Morlaix, vient parler du ministère paroissial, le Commandant *Senneville*, de la Grande Guerre, les R.R. P.P. *Huntziger* et *Depierre*, des missions en Afrique du Nord et en Extrême-Orient.

Chaque samedi, un adjudant-chef dirige une séance de *gymnastique*, passant des mouvements d'ensemble au basket-ball. Dans l'allée des Philosophes, les élèves défont un emplacement pour le sautoir.

« *Le Gondolier de la Mort*, avec musique suave, décors artistiques, costumes étincelants, éclairage a giorno », des chants liturgiques (avec un Ave — solo et chœurs à quatre voix inégales) marquent la *fête du Collège*.

Au *foot-ball*, les Gâs de Morlaix, à Létiez, sont battus par les collégiens, dans la formation suivante:

Guyader	Léon	Le Vaillant	Le Naëlen	Roué
	Hénaff	Rivoalen	Guillou	
		Pont	Morvan	
			Crenn	

A Lesneven, les « vert et blanc » sont battus 3 à 2; le match-retour donnera un score nul : 2 à 2, mais un joueur lesnevien, P. Queinnec, écrit : « Le résultat final n'enlève rien à la supériorité de votre équipe. » Echange de fleurs ? Lesnevien ont emporté de Saint-Pol du mimosa fleuri.

Dans le *courrier*, se lisent, entre autres, des lettres de *E. Pichon*, séminariste-soldat et professeur de français en rhétorique à Homs, en Syrie. *Julien Cochard* donne une relation très vivante d'un voyage-pèlerinage en Terre-Sainte.

Dans le nécrologe, on relève le nom du docteur *Jules Galès*, décédé à Guipavas. Ancien élève du Collège de Léon où il tenait la tête de sa classe en lettres comme en sciences, il rendit au collège un service signalé au moment où il dirigea l'hôpital militaire qui s'y trouvait pendant la guerre. Une vieille femme fit trois lieues à pied pour venir à ses obsèques : bel hommage au médecin dévoué, à l'homme de foi, au père de famille admirable. — *Pierre Gravot*, élève de Première, qui a publié un article sur le mois de Marie, et se destine au Séminaire diocésain, meurt en août.

La *galerie de portraits* d'anciens élèves, anciens professeurs et « principaux » du Collège de Léon se complète peu à peu. (On la voit dans l'escalier d'honneur et le hall d'entrée du Collège.)

SOLIDARITÉ

Dans un village suisse (protestant), par solidarité avec les peuples sous-alimentés d'Asie, on a vendu des sachets de riz représentant la **ration quotidienne d'un Hindou**, au prix de la nourriture d'une journée en Suisse; on avait envoyé la somme recueillie dans une région de l'Inde, où sévit la famine, et on avait en outre demandé à tous les paroissiens du village de ne consommer ce jour-là que le bol de riz qu'ils avaient acheté.

Une jeune fille morte l'année dernière après s'être donnée tout entière à la promotion de ses sœurs ouvrières, disait dans sa cruelle maladie: « **Je suis comme Jésus-Christ: je souffre pour les autres.** » Je dois à la vérité de dire que cette jeune fille n'était pas chrétienne. (Mgr Duval, évêque d'Alger).

« **Que ferait le Christ à ma place ?** » (Saint Vincent de Paul).



LE PÈRE NOËL

— Voyons, Jeannot: il est temps que tu saches que ce n'est pas le Père Noël qui apporte les cadeaux. C'est ta maman.

— Pas possible! Comment pourrait-elle passer dans la même nuit dans toutes les maisons, grimper sur les toits et descendre par la cheminée!



Francis Desbordes

36, Rue Verderel

Saint-Pol-de-Léon

Mécanicien-Spécialiste, agent direct

MOBYLETTE - Appareils ménagers

- **Machines à laver LINCOLN** -

- **Machines à coudre ALFA** -

PLOMBERIE - ZINGUERIE - CHAUFFAGE

Tout le sanitaire

ROGER MINGOT

14, rue des Minimes

SAINT-POL-DE-LÉON

- - - Tél. 3.97 - - -

Fournisseur et installateur au Collège

SALON DE COIFFURE

JACOB FRÈRES

Rue du Général-Leclerc

ST-POL-DE LÉON

Le Directeur-Gérant: Joseph GUELLEC.

Imprimerie Commerciale du « Télégramme », place Wilson - Brest

1 an: 8 N.F. (5 N.F. pour étudiants); tarif de soutien: 10 N.F.
 RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier
 du bulletin « Le Kreisker », 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon



SOMMAIRE

Le Cinquantenaire	2
Hommage à Mgr André Pailler	3
Orientations	5
Succès et Classements trimestriels	7
Croisade Eucharistique	12
La Vie au Collège: Scoutisme. Tombola	13
Sports	16
Voyage à Paris	19
Connaissez-vous votre Collège?	20
Carnet des Familles	22
Chronique des Anciens: Nouvelles brèves; O.S.B.; O.M.I.	
Haïti	24
Courrier: Guimezanes	28
Anciens de Paris	31
Variétés: Les embarras de Paris 1960	36
E.S.S.C.A.	39
Rétrospective: « Le Kreisker »	40
Brindilles	42

Collège du Léon - 1480-1910
Institution Notre-Dame du Kreisker
5 Janvier 1911 - Juin 1960

FÊTE DU CINQUANTENAIRE

Parents d'Élèves

Anciens Élèves

Amis du Collège

Réservez

le Dimanche 17 Juillet
pour célébrer avec nous cette fête
sous la présidence de
S. E. Mgr FAUVEL

N.-B. - Ce sera la seule réunion officielle de l'été 1960

— 3 —

Hommage à son Excellence Monseigneur André PAILLER

Evêque titulaire d'Asada,
Auxiliaire de Mgr l'Archevêque de Rouen,
Ancien élève, ancien professeur du Collège

1933. S. Exc. Mgr **Edouard Mesguen**, ancien élève et ancien Supérieur de la Maison, est nommé Evêque de Poitiers.

1945. S. Exc. Mgr **Jean-Marie Mazé**, ancien élève, est nommé Vicaire apostolique de Hung-Hoa (Tonkin), évêque titulaire de Savatra.

1956. S. Exc. Mgr **Joël Bellec**, ancien élève et ancien Supérieur, est nommé évêque de Saint-Jean-de-Maurienne.

1957. S. Exc. Mgr **Vincent-Marie Favé**, ancien élève, est nommé évêque titulaire d'Andéda, Auxiliaire de Mgr l'Evêque de Quimper et de Léon.

1960. S. Exc. Mgr **André Pailleur...**

La distribution des Prix a été présidée le 1^{er} juillet 1959 par M. le chanoine **André Pailleur**, curé-archiprêtre de Saint-Louis de Brest. En la circonstance, M. le **Supérieur** évoqua le portrait du collégien toujours nommé en Excellence depuis sa Cinquième jusqu'à la Philosophie en 1928-29, où il obtenait la médaille de dissertation Philosophique au Concours d'Angers.

Etudiant au Séminaire Français de Rome, il obtint le doctorat en Théologie. Un an d'enseignement au

Kreisker, où il « emballait » ses élèves au travail intellectuel, au goût de Péguy... et du sport (remettant les pensums pour encourager ses champions aux matches de Sixte)... Deux brefs séjours au Grand Séminaire de Quimper, dans la chaire de Philosophie, séparés par la guerre et la longue captivité au Stalag XI B... Aumônier des Lycées de Quimper, Curé de Saint-Martin de Brest et bientôt archiprêtre.

Le Kreisker prie le nouvel évêque d'agréer le témoignage de sa joie et de sa fierté, avec ses respectueuses félicitations et ses vœux fervents pour ce nouveau ministère, dans un diocèse agricole et industriel d'un million d'habitants.



Orientation dans les études

Sur 100 élèves en classe de Sixième, un seul arrive au terme de ses études universitaires (licence, doctorat ou diplôme). Après le baccalauréat on trouve des échecs navrants: 1 candidat reçu sur 4 ou 5 après la première année universitaire ou deux ou trois ans de préparation à une grande Ecole.

Qui incriminer ? — méthodes pédagogiques, programmes, ambitions déplacées des familles, éducation, manque de locaux de maîtres?... Un peu de tout cela, mais aussi un manque de réflexion initiale sur les aptitudes personnelles du Jeune. « Pour enseigner l'Anglais à Jean, d'abord connaître Jean. »

Laissons de côté le problème financier : les bourses d'entrée en Sixième sont distribuées assez généreusement, il ne tient qu'aux élèves de les garder.

Premier critère : les résultats scolaires. — Pas de difficulté pour un élève doué pour la plupart des matières; pour un élève médiocre ou seulement moyen en tout, consulter les autres critères ci-dessous, et changer de voie au besoin. Les options après la Troisième sont à choisir d'après ce premier critère.

— « Mon fils, dira quelqu'un, est reconnu par un psychologue comme doué d'une *intelligence supérieure* à la moyenne de son âge. » — Ce psychologue vous a-t-il donné l'assurance que votre fils avait la forme d'intelligence requise pour les études entreprises ? En Sixième, si l'insuccès est statistiquement affirmé et psychologiquement confirmé en *Maths, Latin et Langues Vivantes*, la conclusion d'inadaptation intellectuelle, et de réorientation nécessaire, semble-t-il, est fondée. (André Le Gall: Que sais-je?)

Deuxième critère : les aptitudes. — Pas de difficulté pour l'élève réussissant au-dessus de la moyenne (nettement), si son développement physiologique est normal. Mais recourir au conseiller psychologique pour un bon élève aux goûts mal définis, et pour un élève moyen ou médiocre. — Aptitudes *physiques* (force, souplesse, résis-

tance...) et *physiologiques* (réflexes, acuité, temps de réaction; plus de garçons daltoniens que de filles); aptitudes *motrices* (vitesse, précision, aisance); aptitudes *intellectuelles* (mémoire, intelligence verbale, logique, numérique ou technique). Tenir compte des avis du *conseil de Classe*.

Ces remarques se retrouvent équivalement dans un article à lire du *P. de Dainville* (*Etudes*, mars 1960 — l'ensemble de ce numéro est d'ailleurs à signaler). L'auteur continue: « Tels, dont le pouvoir d'analyse et d'abstraction est plutôt développé, et dont l'intérêt s'exerce d'emblée dans le sens de la profondeur, peuvent aborder, à leurs dix ou onze ans, les débuts austères des langues anciennes et bientôt après la géométrie. Les autres, et il me semble que ce soit le plus grand nombre, moins aptes, compensent leur retard par une certaine puissance de travail, une mémoire organisée, un sens plus aigu de l'observation et de l'intuition. Ils sont mieux équipés pour l'exploration de l'actuel, leur formation gagne à partir de la vie moderne, de leur langue, des langues vivantes et des sciences, dans le cadre d'humanités modernes ou d'enseignement général court. »

Troisième critère : sens du travail, volonté. — Un élève de 15 ou 16 ans peut démentir les impressions données jadis. Très ennuyeux pour un bon ou un assez bon élève, le cas est grave pour l'élève moyen: distrait, irrégulier ou paresseux il trainera en des études ingrates, ou s'arrêtera bientôt. Mais s'il est travailleur et persévérant, il peut surclasser à la longue un camarade mieux doué.

« Le succès est davantage une question de caractère que d'intelligence. » A. Fouché, *La Pédagogie des Mathématiques*.

Etudes scientifiques ou littéraires? — Le dernier bulletin mettait en garde contre la ruée sur les sections *scientifiques*. A supposer que l'étudiant obtienne la Licence ès-sciences, il n'a pas forcément la patience, la méthode, la minutie, la calme passion requises pour l'enseignement ou la recherche scientifique. Les *classes préparatoires* aux grandes Ecoles ont une réputation reconnue pour former à une méthode de travail, une maîtrise de soi et des connaissances générales solides; encore faut-il y être apte. Les postes importants dans un laboratoire échoient plutôt aux ingénieurs diplômés des écoles, surtout aux ingénieurs chimistes.

« Bien sûr, tout le monde ne peut pas être docteur en droit ou licencié ès-lettres, mais il faudra, demain com-

me aujourd'hui, des magistrats, des avocats, des professeurs *littéraires*, des administrateurs, des linguistes, des psychologues. »

D'après *Avenirs*, n° 108.

E. Mounier abandonna la médecine pour la philosophie puis renonça à l'enseignement, qui était une voie sûre, pour se lancer dans l'aventure de la revue *Esprit* et de sa pauvreté chronique.

F. Q.

Succès et Classements Trimestriels

PHILO ET SCIENCES EXPERIMENTALES

Excellence

Le Berre Miliau	1 ^{er}
Mingam Jean-Pierre	2 ^e
Caroff René	3 ^e

Tableau d'Honneur

Abgrall Hervé ..	5 inscriptions
Le Berre Miliau.	4 —
Mazé Lucien ..	1 —
Mingam Jean-P.	6 —
Nédélec Jean. ..	2 —
Gallou Bertrand.	2 —
Guenneq Hervé..	1 —

MATH.-ELEM.

Excellence

Le Bec Fernand	1 ^{er}
Autret Roger	2 ^e
Guerch Guy	3 ^e
Kermoal Jean-Pierre .. .	4 ^e

Tableau d'Honneur

Abgrall Yves ..	1 inscription
Autret Roger. ..	4 —
Le Bec Chr. ..	1 —
Le Bec Fernand.	5 —
Cornec Rémy. ..	3 —
Guillou Yves. ..	4 —
Irvoas Joseph ..	5 —
Kergoat René. ..	2 —
Kermoal Jean-P.	3 —
Méar Georges ..	5 —
Mulmann Bern...	1 —
Guerch Guy ..	5 —
Monfort Jean-P..	5 —

PREMIERE A, B, C. M

Excellence

Le Borgne Edmond .. .	1 ^{er}
Crenn Michel .. .	2 ^e
Le Moal Alain .. .	3 ^e
Guivarch Michel .. .	4 ^e
Glorennec Pierre-Yves. ..	5 ^e
Henry Raymond .. .	6 ^e
Gestin Joseph .. .	7 ^e
Charles Jean-Marie. ..	8 ^e
Cuzon André .. .	9 ^e
Kerlidou Eugène .. .	10 ^e

Tableau d'Honneur

Créach Domin... ..	1 inscription
Le Moal Alain .. .	6 —
Le Ven Michel .. .	1 —
Le Borgne Ed. .. .	6 —
Charles Jean-M. ..	5 —
Derrien Jacques. ..	1 —
Kerlidou Eugène. ..	5 —
Le Bihan Fr. .. .	6 —
Blonce Yves... ..	3 —
Le Borgne Louis ..	3 —
Le Bras Yves-M. ..	3 —
Crenn Michel .. .	6 —
Floch Jean-Louis. ..	3 —
Gassée Jean-L. .. .	1 —
Gestin Joseph .. .	6 —
Henry Raymond. ..	4 —
Merret Pierre. .. .	1 —
Prigent Yves. .. .	5 —
Le Roux Jean-Cl. ..	2 —
Le Roux Michel. ..	2 —
Glorennec P.-Y... ..	3 —
Guivarch Michel. ..	4 —
Le Gall Maurice. ..	2 —
Gélébart Louis .. .	3 —
De Kergariou G.. ..	1 —
Kermarrec Nic. .. .	1 —
Labous Jean-Cl. ..	3 —
Faou Claude... ..	2 —
Cuzon André. .. .	5 —
Philip Julien. .. .	5 —

SECONDE

Excellence

Le Bras Jean-Yves. .. .	1 ^{er}
Gestin Daniel .. .	2 ^e
Cam Yves .. .	3 ^e
Le Bihan Yves .. .	4 ^e
Priser François .. .	5 ^e
Tigréat Paul .. .	6 ^e
Berthevas Paul .. .	7 ^e
Léon Hervé .. .	8 ^e

Tableau d'Honneur

Le Rue Alexis... ..	6 inscriptions
Cadiou Yvon. .. .	6 —
Gestin Daniel .. .	5 —
Briant Alexis. .. .	1 —
Caroff François.. ..	1 —
Marc Laurent .. .	6 —
Le Roux Alain.. ..	1 —
Riou Jean .. .	1 —
Penhoat Ernest.. ..	2 —
Le Bihan Yves .. .	3 —
Le Bras Jean-Y. ..	3 —
Buard Jean-L. .. .	4 —
Cam Yves .. .	6 —
Riou François .. .	1 —
Rivoalen Jean-P. ..	4 —
Sizun Michel. .. .	1 —
Vannier Georges ..	3 —
Cadiou Jean-P... ..	1 —
Prigent Jean-Ph. ..	5 —
Priser François.. ..	6 —
Tigréat Paul. .. .	1 —
Abgrall Auguste. ..	3 —
Charlez Yves. .. .	3 —
Léon Hervé .. .	6 —
Merret Jean-Cl. ..	3 —
Guyomarch J.-P. ..	5 —
Bizien Henri. .. .	6 —

TROISIEME I

Excellence

Cornec Yvon .. .	1 ^{er}
Tanguy Yves .. .	2 ^e
Person Yves .. .	3 ^e
Josse Abel... ..	4 ^e
Le Berre Daniel .. .	5 ^e

Tableau d'Honneur

Le Berre Daniel ..	2 inscriptions
Cornec Yvon. .. .	6 —
Moal François .. .	5 —
Ouptier Jean-P. ..	1 —
Pichon Jean-Cl. ..	1 —
Prigent Alain .. .	2 —
Prigent Joseph.. ..	4 —
Quémeneur Yves ..	1 —
Le Rest Jean-L.. ..	1 —
Tanguy Yves. .. .	4 —
Caroff Yves... ..	2 —
Aclocque Jean-L. ..	2 —
Roblin Michel .. .	5 —
Moal Ollivier .. .	1 —
Rigolot Paul... ..	1 —
Febvre Joël... ..	2 —
Garel Hervé... ..	3 —
Le Goff Robert.. ..	4 —
Josse Abel .. .	4 —
Person Yves... ..	6 —

QUATRIEME I

Excellence

Guillou Louis .. .	1 ^{er}
Thubert Louis .. .	2 ^e
Tanguy François ..	3 ^e
Salou Jean-Pierre ..	4 ^e
Le Gall Michel .. .	5 ^e
Péron Jean .. .	6 ^e

Tableau d'Honneur

Branellec J.-M.. ..	6 inscriptions
Duplat Christian ..	3 —
Le Gall Michel... ..	1 —
Le Gall Paul. .. .	2 —
Gillet Henri... ..	1 —
Guillou Louis-Cl. ..	5 —
Porhel Michel .. .	1 —
Salou Jean-P. .. .	3 —
Tanguy André .. .	3 —
Tanguy François ..	3 —
Tanguy Jean-P. ..	3 —
Roblin Patrick .. .	2 —
Thubert Louis .. .	4 —

TROISIEME II

Excellence

Guerch Jean-Luc .. .	1 ^{er}
Vannier Jean .. .	2 ^e
Le Ber Jean .. .	3 ^e
Caroff Jean .. .	4 ^e
Rousseau Bernard ..	5 ^e

Tableau d'Honneur

Abomnès Louis.. ..	4 inscriptions
Argouarch Fr. .. .	2 —
Baron Jean-René ..	2 —
Le Ber Jean .. .	6 —
Caroff Jean .. .	6 —
Ménez Georges.. ..	1 —
Roguès Pierre .. .	2 —
Rousseau Bern... ..	4 —
Sévère Pau.. ..	1 —
Vannier Jean .. .	2 —
Guerch Jean-L.. ..	4 —

QUATRIEME II

Excellence

Derson Daniel .. .	1 ^{er}
Branellec Hervé... ..	2 ^e
Messenger Jean-Louis ..	3 ^e
Gentil Guy .. .	4 ^e
Monfort André .. .	5 ^e

Tableau d'Honneur

L'Azou Jacques... ..	2 inscriptions
Branellec Hervé. ..	6 —
Cann Guy .. .	2 —
Faou Jean-Louis. ..	3 —
Gentil Guy .. .	6 —
Guéguen Jean-N. ..	5 —
Jaffrès Jean-L. ..	2 —
Messenger J.-L... ..	6 —
Moguéro Laur. .. .	5 —
Monfort André... ..	6 —
Paugam Bernard ..	1 —
Uguen Joseph .. .	1 —
Bothorel J.-P. .. .	4 —
Person Daniel .. .	6 —
Le Séach Yves... ..	2 —

CINQUIEME I

Excellence

Ramon Pierre-Yves..	1 ^{er}
Lotrus Jacques ..	2 ^e
Berrou Jean-Louis ..	3 ^e
Le Sann Alain ..	4 ^e
Cabioch Yvon ..	5 ^e
Salatin Jean-Claude ..	6 ^e
Ecobichon Michel ..	7 ^e
Henry Jacques ..	7 ^e

Tableau d'Honneur

Baraton José ..	2 inscriptions
Berrou Jean-L...	5 —
Bescond Michel..	3 —
Cabioch Yvon ..	5 —
Congar Alain ..	6 —
F'aujour Jean-Fr.	1 —
Le Gall Roger ..	5 —
Gogé Pierre ..	2 —
Pouliquen Fr. ..	3 —
Ramon Pierre-J.	5 —
Riou Marcel..	6 —
Rolland Yves ..	2 —
Rousseau J.-N...	3 —
Le Sann Alain..	6 —
Schwann Patrick	5 —
Tanguy Hervé ..	2 —
Tanguy Jean. ..	1 —
Le Duff Pierre..	5 —
Monfort Joseph.	3 —
Stéphan Jean ..	6 —
Beaulien Bernard	2 —
De Bruycker G..	2 —
Jacq Gilbert..	1 —
Henry Jacques..	4 —
Lotrus Jacques..	6 —
Moal Hervé ..	3 —
Salatin Jean-Cl.	5 —
Le Goff Philippe	1 —
Baron Guy-P. ..	4 —
Ecobichon Mich..	6 —

CINQUIEME II

Excellence

Le Roux Jean-Louis. . . .	1 ^{er}
Le Gall Claude.. . . .	2 ^e
Rideller Gérard.. . . .	3 ^e
Le Saint Paul	4 ^e
Duigou Claude	5 ^e
Cheminant Philippe. . . .	6 ^e
Créach Jean-Pierre.. . . .	7 ^e
Briand René	8 ^e

Tableau d'Honneur

Bossard Bernard	2 inscriptions
Burel Raymond.	3 —
Cann Charles ..	5 —
Chapalain J.-P..	1 —
Charlou Jean-L..	4 —
Cras Jean ..	4 —
Créach Jean-P..	4 —
Croguennec J.-R.	4 —
Le Duff François	3 —
Duigou Claude..	4 —
Floch Georges ..	1 —
Le Gall Claude..	6 —
Gestin Louis. ..	5 —
Kerscaven Jos. ..	4 —
Pichon Paul..	6 —
Prigent Henri ..	3 —
Rideller Gérard..	4 —
Rolland Michel..	4 —
Le Roux Jean-L.	6 —
Le Saint Paul ..	6 —
Duforet Paul. ..	3 —
Briand René. ..	4 —
Cheminant Ph...	1 —
Daniélou Michel.	5 —
Dilasser Marc ..	4 —
Simon René..	5 —
Moal Alain ..	2 —
Pincemin J.-M.	1 —
Rohou Guy..	6 —
Kerfourn Yvon..	3 —

SIXIEME I

Excellence

Pronost Jean-Claude	1 ^{er}
Corbel Henri	2 ^e
Roualec Jean-Charles	3 ^e
Le Sann Joseph	4 ^e
Kerrien Jean	5 ^e
Le Duc Jean-Claude	6 ^e
Michel Dominique	7 ^e

Tableau d'Honneur

Abgrall André ..	6 inscriptions
Bodros Guil. ..	3 —
Caroff Hervé. ..	1 —
Corbel Henri..	5 —
Créach Jean-P...	1 —
Elard Hervé..	5 —
Favennec André.	5 —
Guéguen Jean-Y.	4 —
Le Jeune Jean-P.	5 —
Kerrien Jean-Fr.	6 —
Lallouet Jean ..	3 —
Michel Dom. ..	6 —
Moal Daniel. ..	1 —
Morvan Michel..	2 —
Pronost Jean-Cl.	6 —
Roualec Jean-Ch.	5 —
Le Roux Fr. ..	6 —
Le Sann Joseph.	5 —
Séité Michel. ..	5 —
Troadec Bernard	2 —
Yvin Roger..	2 —
Laurent Yvon ..	1 —
Berder Yves..	4 —
Le Duc Jean-Cl.	6 —
Moisan Hervé ..	1 —
Ollivier Jean-Ch.	3 —
Tigréat Jacques.	1 —

SIXIEME II

Excellence

Argouarch Pierre	1 ^{er}
Lucas Michel.. . . .	2 ^e
Urien Michel.. . . .	3 ^e
Jaouen Maurice.. . . .	4 ^e
Cueff Yvon	5 ^e
Berrou Michel	6 ^e
Le Moign Jean-Claude ..	7 ^e
Abgrall Alain	8 ^e

Tableau d'Honneur

Abgrall Alain ..	4 inscriptions
Abgrall Michel ..	1 —
Abhervé Louis ..	4 —
Argouarch Pierre	6 —
Le Bras Roger..	5 —
Cabioch Maurice	3 —
Cueff Yvon..	6 —
Guillerm Hervé..	5 —
Guillou Jean-J..	4 —
Jaouen Maurice.	5 —
Kerbrat Joseph.	6 —
Lucas Michel ..	6 —
Merret Jean-J...	3 —
Milin Hervé..	6 —
Moal Jean-Cl. ..	5 —
Nicolas Jean-Fr..	3 —
Sizun Joseph. ..	3 —
Urien Michel. ..	6 —
Yvin Jean ..	4 —
Morvan André ..	4 —
Quéré Hervé..	2 —
Meudic Bertrand	2 —
Berrou Michel..	5 —
Jacob Jean-Cl...	4 —
Kermoal Jean-B.	3 —
Moal François ..	4 —
Le Moign J.-Cl..	5 —
Nicolas Jean-L..	5 —

Croisade Eucharistique

Chevaliers du Christ

Déjà la fin du deuxième trimestre ! (Seulement ! disent les élèves) : dès la rentrée d'octobre, une *vingtaine de Croisés* et une *quinzaine de Chevaliers du Christ* constituaient les groupements eucharistiques des classes de Sixième, Cinquième et Quatrième. Les élèves de cette dernière classe, ayant participé au camp de juillet, devinrent chefs d'équipe.

Le travail des réunions, cette année, a porté sur l'Eucharistie dans notre vie. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que, — contrairement à ce que beaucoup croient — les « Chevaliers du Christ » ne sont pas un groupement de piété, mais de *formation spirituelle*. Il y a une différence, car il ne s'agit pas seulement de développer sa vie surnaturelle, mais de mettre le Christ dans toute sa vie. Aussi est-il normal qu'un Chevalier du Christ entre dans un mouvement d'Action Catholique, tel que la J.E.C.

Une récollection devait avoir lieu à la fin du premier trimestre. Elle ne put être faite qu'au début du second. Plus intéressante fut celle de fin de trimestre : elle commença par une *méditation personnelle*, avec constitution d'une fiche individuelle, à partir de la parabole du bon Samaritain :

« Connais-tu des hommes ou des femmes dans ton quartier qui t'ont paru « faire de même » que le bon Samaritain, que le Christ ? » — « Ne t'est-il pas arrivé souvent de ne pas être assez courageux pour « faire de même » ? Quand ? »

Telles étaient deux des questions posées, obligeant à la réflexion, à un retour sur soi-même et à des résolutions pour l'avenir. Une causerie sur « la présence du Christ dans toute ma vie » par le Père Le Bot, de l'Ecole Apostolique, un travail par équipes sur des cas qui se posent souvent dans la vie du collégien, complétaient cette récollection, terminée par une messe en commun. Au cours de cette messe, plusieurs du Collège, firent leur *promesse d'écuyer* et quatre celle de Chevaliers :

Louis Gestin, de Cinquième II.

Joseph Kerscaven, de Cinquième II.

Au début de février furent tirés quatre noms de ceux qui auraient quelque chance d'*aller à Rome*.

Les Croisés, eux, préférèrent élire *Michel Urien*. La veille des vacances de février le sort ne tomba pas sur le plus jeune, mais sur l'un des plus anciens du groupe : *Jean-Michel Branellec*, élève de Quatrième I, de Sibiril. Par ailleurs les Chevaliers du Christ de l'Ecole Apostolique élirent, presque à l'unanimité, *Michel Ecobichon*, de Cinquième I. Ainsi le Secteur déléguait à Rome un Croisé de Saint-Jean-Baptiste, un Chevalier du Christ du Collège, un autre de l'Ecole Apostolique d'Haïti; une Croisée de la Charité, originaire de Plouénan, une Messagère et une Cadette de l'Institution Sainte-Ursule. Enfin, lors de la réunion des aumôniers de Secteur, à Brest, l'aumônier du Collège, également aumônier du Secteur, apprenait qu'il était délégué pour représenter les aumôniers de Secteur du diocèse.

Le jeudi 31 mars, après une courte réunion, les divers groupes du Secteur, dans une cérémonie à la chapelle du Kreisker, *déléguèrent* officiellement les élus pour qu'ils les représentent à Rome à la fête du cinquantenaire des décrets de Pie X sur la communion fréquente. Un autre bulletin vous apportera sans doute des échos de ce voyage.

A. LE MOAL.

La Vie au Collège

A la 2^e de St-Pol

Pâques déjà... Six mois de Scoutisme, où souvent *il ne se passe rien*, parce que les jeudis succèdent aux jeudis, les réunions aux réunions, et que pendant ce temps-là *les petits scouts sont occupés à grandir*, car même déguisé en scout un garçon reste un garçon comme les autres qui petit à petit apprendra que la confiance qu'on lui fait, ça se mérite...

Tradition bien ancrée chez les scouts : on laisse vieillir l'histoire deux ou trois ans avant de la raconter, elle a

ainsi le fumet de la légende ou de l'épopée. Je me suis donc rendu au local scout, et là j'ai tourné les pages encore vierges pour 1959-60, des cahiers de patrouille vénérables. On y trouvera peut-être un jour une allusion à la *première sortie* de l'année, à *Trogriffon*, au bord de la Penzé, où le soleil, les arbres et la vase rappellent (un peu) l'Odét. Chose extraordinaire, à la rentrée, il restait à la troupe *quatre patrouilles* de six garçons : ce jour-là après un jeu bâti sur le thème de *Johnny Guitare*, aussi endiablé qu'un western, les anciens et les novices assistaient à la promesse de quatre garçons, utile rappel des exigences scout.

Les chroniqueurs mentionneront-ils le *week-end des C.P.* à Kerouzeré ? Ils n'oublieront certainement pas la *sortie de troupe de janvier* en ce même lieu, où le froid mordant contraria le débarquement des Anglais venus au secours du Sieur de Kerouzeré passé au Protestantisme... Ils se transformeront ensuite en correspondants de guerre pour participer à l'attaque d'un certain barrage électrifié.

Mais on ne peut tout faire à la fois. Avant d'écrire l'histoire, on la fait : un scout nettoie le *matériel* de sa patrouille, avec un soin particulier pour l'extérieur des gamelles bien noircies, apprend son *morse* et se fait *menuisier* : pas de bancs massifs cette année mais au contraire des *tabourets individuels* ; le coup d'œil est amusant : dans les meilleures traditions artisanales chacun à sa touche particulière, hauteur, nombre de clous, écartements des pieds sans doute calculé en fonction du poids de l'utilisateur, décoration... Des Routiers actifs les ont aidé à parer murs et plafond de couleur vive. On m'a dit aussi confidentiellement qu'un vieux moteur de *Celta-quatre* devait être prêt pour tous emplois mécaniques, mais jusqu'à présent le bâtiment est toujours debout, les essais n'ont pas dû commencer.

Et puis, sans trop s'en apercevoir au début paraît-il, les Scouts ont été plongés dans *l'Aventure*, et ce, sous la forme d'une anodine lettre de la Société d'Histoire médiévale du Finistère et des Côtes-du-Nord (Appellation contrôlée). Très vite, les Scouts eurent l'impression qu'ils allaient découvrir quelque chose. Contacts avec les élus locaux, expédition à la mairie pour y compiler les archives, recherches dans les vieilles collections d'archives... La fin du trimestre est malheureusement arrivée avant qu'ils aient pu entreprendre des fouilles à la pioche. Entourés de la sympathie très active des professeurs du collège, stimulés par les encouragements des

personnes compétentes ou non, ils se sont mis en route, appareil photographique en bandoulière, porte-carte au poitrail et bloc-notes en poche, interrogeant une foule de personnes, les plus vieilles et les plus autorisées possible : interviews exclusifs évidemment. Les manoirs, vieux moulins, et curiosités des environs allaient-ils leur livrer un secret ? Ils n'en savaient trop rien. Mais ça devenait fascinant : un manuscrit inédit d'un défunt chanoine devait les amener au *pont de Kerguidu* un jeudi, juste au jour anniversaire de la célèbre bataille de mars 1793, où les paysans des environs avaient tenu tête aux bleus de Canclaux : ce manuscrit, sans qu'ils le sussent, pouvait leur donner la clé d'un plan secret. C'est alors que brutalement se manifesta celui qui allait devenir leur ennemi aussi implacable qu'invisible « *Emgann Kerguidu* ».

Tout leur *camp* allait se dérouler « *sous le Signe d'Emgann* ». Le prochain numéro donnera je l'espère le récit vécu d'un des combattants. Ce camp de *Kergour-nadéac'h* restera fameux : les absents ont eu tort. L'aventure fit oublier la pluie. Il s'est terminé le Jeudi-Saint par un soleil radieux : le soir les Scouts ont participé à l'office paroissial de Tréflaouénan, à 4 kilomètres de là, puis après un repas aux chandelles Scouts et Routiers se sont retrouvés devant les grosses tours du Château pour une veillée très simple, et la *Promesse* de quatre Scouts : *Guy Gentil, Daniel Yvin, Jean-Claude et Jean-François Faujour*, et de deux Routiers : *Michel Roualec et Michel Le Roux*. M. le Supérieur, en ce soir de Jeudi-Saint, n'eut pas de mal à montrer aux Scouts le sens de leur engagement : Je suis de tes Apôtres... Ceci c'est la vie de tous les jours qui doit le réaliser, alors qu'il ne se passe rien...

TOMBOLA

Le Rédacteur du bulletin prie ses lecteurs de l'excuser de rédiger lui-même cette chronique. Après trois semaines d'attente, il n'a pas reçu l'article demandé au professeur qualifié.

Merci à tous les Parents et Amis leurs dons ont permis le succès de cette tombola, dont le bénéfice aide les activités des différents groupes d'élèves.

SPORTS

FOOTBALL

JUNIORS. — Championnat

Kreisker-Guissény	6-2
Kreisker-Morlaix	3-0
Kreisker-Lesneven	1-2

Coupe de France

Lannion-Kreisker	2-0
------------------------	-----

On espérait mieux de cette équipe homogène qui avait battu Lesneven sur son terrain. Il faut remonter à 1945 pour retrouver une victoire de nos juniors à Lesneven. Au fil de la saison, l'attaque a perdu son efficacité, pratiquant un jeu de plus en plus étriqué et lent. Quant à la défense, elle a mis trop souvent son gardien de but dans des situations impossibles, l'obligeant à faire des plongeon audacieux dans les pieds de l'adversaire. Les deux victoires remportées sur Guissény et Morlaix laissèrent les spectateurs absolument froids, tellement le jeu fut de mauvaise qualité. Le match de « Coupe » contre Lannion fut une déception: nos juniors dominèrent durant les trois quarts de la partie et encaissèrent deux buts sur des contre-attaques. Le match retour contre Lesneven à Saint-Pol fut aussi ennuyeux qu'avait été passionnant et passionné le match aller. Il est vrai que l'état du terrain et la pluie ne favorisaient pas les évolutions des joueurs. L'équipe la plus décidée l'emporta sans pour autant avoir joué un grand match. Ainsi les deux rivaux finissent la saison *dos à dos*: une victoire chacun sur terrain adverse et le même total des points. Cependant nos juniors peuvent se prévaloir du titre de « Champions » pour avoir marqué *deux buts de plus que leurs adversaires* durant la saison: 29 contre 27 en six matches. Et dire que j'ai parlé de l'inefficacité de l'attaque!

CADETS I

Kreisker-Guissény	3-3
Kreisker-Morlaix	6-3
Kreisker-Lesneven	2-2

Finalement il est apparu que les quatre équipes du groupe se tenaient d'assez près. Les résultats se sont suc-

cédés de façon surprenante, déjouant les pronostics établis à la suite des matches-aller. Nos cadets ne départèrent pas le lot par leur comportement.

CADETS II

Kreisker-Morlaix	2-5
Kreisker-Morlaix	5-3
Kreisker-S.C. Lesneven	2-5

MINIMES

Kreisker-Cléder	5-0
Kreisker-Saint-Jean-Baptiste	5-1
Kreisker-Morlaix	4-1

Nos minimes ont fait au total *la meilleure saison*, puisqu'ils ont fini sans défaite, avec le titre de Champions de district. Ils ont été éliminés en demi-finale inter-district à la suite d'un match nul, gagné par Saint-Renan au bénéfice de l'âge. Il leur manquait ce jour-là un de leurs meilleurs joueurs.

BENJAMINS

Kreisker-Cléder	0-1
Kreisker-Saint-Jean-Baptiste	0-1
Kreisker-Morlaix	2-0

ATHLÉTISME

La saison a commencé le 24 mars à Landivisiau où se sont déroulés les *Championnats départementaux de Triathlons* (course de vitesse, saut en hauteur, lancer du poids). Ces championnats donnant lieu à deux classements: individuel, et par équipes de quatre avec attribution d'une coupe pour l'équipe première de chaque catégorie. Nos athlètes sont rentrés avec *deux coupes*: celle des Juniors (*F. Le Bec, B. Grassal, M. Le Berre et J.-Cl. Labous*, classés individuellement: deuxième, troisième, quatrième et neuvième), et celle des Minimes (*J.-Ls. Buard, Bescond, Guerch, Caill*); et *deux titres individuels*: *J.-Cl. Merret* (Cadet) et *J.-Ls. Buard* (Minime). Les équipes « Cadets » et « Benjamins » se sont classées toutes deux: troisièmes. Pour compléter le palmarès de cette journée qui nous promet une bonne saison d'athlétisme, on pourrait ajouter les *victoires*, dans des épreuves, hors championnat, de nos juniors dans le 4 x 100 mètres, et de *M. Bescond* dans un 600 mètres minimes.

Paris-Strasbourg

(en miniature)

« Je préfère l'avion au train parce qu'il va plus vite », M. K... *dixit* (en Russe, évidemment !). N'empêche qu'en classes terminales quelques élèves s'amuserent à utiliser leurs pieds pour établir des records de marche pendant leurs promenades.

La première fois : 13 kilomètres, puis 17, 19, 21.

Depuis bientôt trois mois *un record* n'a pas encore été battu (le sera-t-il un jour?). Il s'agit de 25 *kilomètres* parcourus *le dimanche après-midi par trois énergumènes en 3 h. 26 min.* (car ils arrivèrent à l'heure), ce qui revient à 2,023 m. par seconde, ou en comptant des pas de 0,80 m. 2,53 pas par seconde, et si vous préférez 150 pas par minute. Il faut dire qu'à la fin de la promenade la marche demandait moins d'effort, car on s'y habitait. Vous rendez-vous compte ? mettre 31.250 fois un pied devant l'autre sans se tromper à une allure de 7,3 km. par heure.

Encore que nous aurions mis moins de temps à parcourir cette distance s'il n'y avait pas eu ce fameux train au passage à niveau à Kerlandy, il ne marchait pas du tout, mais nous n'avions nulle envie de le faire dérailler (peut-être déraillions-nous nous-même) car il y avait des spectateurs et parmi eux, pensions-nous, un journaliste.

Entre nous, c'est le cordonnier qui devait se frotter les mains à nous voir marcher ainsi, car il n'est peut-être pas inutile de préciser que nous gardions nos chaussures. Cela nous servait à ramasser des ampoules. Mais en moins de quinze jours les blessures étaient guéries.

Ce genre de sport est moins pratiqué ces temps-ci au collège. Mais nous voulions voir de quoi nous étions capables. Pour le moment nous avons un record de plus (!) à notre tableau de chasse. Peut-être y aura-t-il dans l'avenir des amateurs pour *essayer* de le battre.

An treid solud

Les 3 R (R.A. - R.K. - R.R.)

Quatrième voyage à Paris

Il est de tradition que les participants en rédigent le rapport. Ils ont su gagner l'argent nécessaire au voyage des vingt membres du groupe de cette année et ne manqueront pas de rivaliser avec leurs aînés dans leur compte rendu.

En attendant, disons *un chaleureux merci* aux amis de Paris qui ont consacré lettres, démarches et temps à notre service : *Louis Nicol* (Garches, bien sûr, mais aussi *Simca* de Poissy, et le Zoo), *Jean Jaffrès* (Saclay), *Xavier Grall* (imprimerie de *France-Soir*), sans oublier M. *Ringard*, qui nous a pilotés à travers le Zoo malgré les responsabilités diverses que faisaient retomber sur lui l'absence du Directeur, et de M. *Rullier*, le Sous-Directeur qui nous recevait les années précédentes.

F. Q.

WAIT AND SEE (Attendons pour voir)

C'est une devise que l'on prête aux Anglais, qui ne se paient pas de mots. Serait-ce aussi la nôtre ?

L'été dernier, Roscoff a vu se créer une école de voile : initiative très heureuse, qui donne accès à un sport nouveau pour beaucoup et un passe-temps captivant. Tout n'a pas été parfait, ni même recommandable, dans le fonctionnement de ce Centre et surtout dans l'emploi des loisirs. Mais faut-il le condamner pour autant ? Ne serait-il pas plus indiqué pour des Jeunes de s'arranger *par équipes* pour prendre part à certains stages, et contribuer à créer une saine atmosphère dans les temps libres ? Je suis assuré que les organisateurs leur en seraient reconnaissants.

Par contre, si de tels Jeunes s'abstiennent de ces stages, pourquoi s'étonner que tout n'y soit parfait ? Et quel titre auront-ils à porter là-dessus un jugement sévère ? Il est trop facile de s'en laver les mains.

« Qui n'a été tenté de *se couvrir du pavillon de la foi* pour se garer des voitures ? Comment expliquer qu'en certains endroits la clientèle de l'Eglise représente assez exactement le monde des non-vivants ? » (écrit le P. Liégé).

Les collègues ecclésiastiques ne formeraient-ils plus de garçons conscients de leur *responsabilité chrétienne envers les Jeunes de leur âge* ? N'en sort-il que de « *braves garçons* » vivant en ghetto dans leurs petits clubs bourgeois ?

Cinq cents élèves, garçons et filles, d'une école professionnelle d'Allemagne versent 1.450 marks (1.750 NF.) et accompagnent leur obole du mot suivant : « *Les blousons noirs veulent aller au ciel.* » (*Etudes*, avril 1960, p. 105).

A l'Institut des Sciences Appliquées de Lyon, les relations des étudiants avec les « *blousons noirs* » de la banlieue ont commencé par des bagarres à coups de gourdin ; maintenant, les étudiants les emmènent avec eux en stages de ski. Les étudiants enseignent aussi le français aux musulmans algériens des usines voisines. (*La Croix*, 13 avril 1960).

« L'un des meilleurs moyens pour assurer une paix solide et durable entre les hommes, c'est de les faire *collaborer* à des tâches positives intéressant leur *véritable bien-être*. » (Jean XXIII.)

F. Q.



Connaissez-vous

votre Collège ?

Le bulletin de mai 1958 décrivait l'autel de la Visitation, du Kreisker. Voici le *maître vitrail de la petite chapelle* (cette chapelle, dont la première pierre fut posée en 1810, fut bénite en 1812 pour le culte des Religieuses Ursulines, qui acquirent l'ancien Grand Séminaire de Léon en 1806). L'autel actuel appartenait-il aux Lazaristes, directeurs du Grand Séminaire ? Ce n'est pas impossible, car on l'a daté de 1760. En raison de ses sculptures, disons plutôt

qu'il provient de l'ancien monastère des Ursulines, sis jadis au N.-E. de l'ancien évêché de Léon. (Une rue de Saint-Pol en garde le souvenir).

Le rétable et le tabernacle sont décorés de colonnes torsées et d'angelots bien joufflus. Les *deux panneaux* au devant de l'autel attireront notre attention. A *gauche*, *Sainte Angèle*, assise, est illuminée d'une gerbe de lumière divine : allusion à sa formation chrétienne, à sa vocation, et au prodige qui rendit cette fille sans instruction tout à coup en mesure de lire l'italien, le latin et la théologie. C'est sans doute ce que représente la partie droite du même panneau. Le cadre évoque-t-il l'origine rurale de Sainte Angèle ? à part la balustrade de l'arrière-plan, les arbres qui encadrent le panneau permettent de le croire.

Le *panneau de droite* représente le martyr de Sainte Ursule, vierge et martyre, dont la fête était jadis fête de la Sorbonne. La légende la fait naître en Grande-Bretagne, au V^e siècle. Certaines traditions la disent destinée, avec onze autres jeunes filles, à épouser des chefs bretons de l'Armorique. Une tempête dérouta leur bateau, qui atteignit l'Allemagne du Nord. Ursule aurait confirmé ses compagnes dans la vertu de force et l'amour de leur pureté au point d'accepter le martyr près de Cologne. Ce panneau, animé de personnages, du bateau, des armes, contraste par son mouvement avec la sérénité du premier. Mais tous deux illustrent fort bien le double idéal de la vierge institutrice.

Puissent Sainte Angèle et Sainte Ursule nous obtenir de participer avec fruit aux mystères de l'autel :

F. Q.



LE CARNET

DE NOS FAMILLES

NAISSANCES

- *Anne-Michèle*, sœur de *Jean-François Berrou*, Cinquième 1.
- *Alain*, fils de *Hervé Guillerm*, c. 49, Plouvorn.
- *Pascale*, sœur de *Hervé Moisan*, Sixième I, St-Pol.
- *Elisabeth Cueff*, filleule de *Jean-Claude Le Roux*, Première C, Plouvorn.
- *Anne-Lise*, fille de *Claude Laurent*, 6, rue de Quimper, Quimperlé, et cousine de *Jean-Robert Kerrien*, Cinquième II.
- *Catherine*, troisième enfant de *Yves Gouronnec*, c. 33, 72, boulevard Gambetta, Brest.
- *Chantal*, deuxième enfant de *Olivier Desprez*, Brasparts, 31 mars 1960.
- *Anne-Hélène*, deuxième sœur de *Yannick Pincemin*, élève de Cinquième, Saint-Pol, 15 avril (11, rue Cadiou).
- *Loïc*, fils de *M. Bernard Montagu*, professeur de Cinquième.

MARIAGES

- *M. Jean-Jacques Malbos* et *Mlle Geneviève Mulmann*, sœur de *Bernard*, élève de Math.-Elém.
- *Jacques Guillou*, frère de *Yves*, Sciences-Exp., et *Mlle Francine Le Duff*.
- *Jean Chomé*, c. 43, chef du Laboratoire Central d'Anatomie Pathologique de l'Hôpital Saint-Louis, et *Mlle Christiane Doutroussel* (42, rue de la Pompe, Paris (16°)).

DEUILS

- Le grand-père de *Hervé Branellec*, Plouzévédé, 5 mars.

- *Mme Coursin*, mère de *Auguste, André et Jean*, anciens, élèves, Saint-Pol, 12 février.
- *M. Jean-Louis Pouliquen*, grand-père de *Jean, Arsène et Jean-Yves Picart*, anciens élèves, Plougourvest, 20 février.
- *M. Séité*, père de *M. l'Econome*, Saint-Pol-Santec, 28 février.
- La grand'mère de *Raymond Henry*.
- Le docteur *Emmanuel Pouliquen*, Landerneau.
- Le père de *Jean-Louis Le Rest*, élève de Troisième, Plouénan, 26 mars.
- *Sœur Saint-Antoine*, dans le monde *Marie-Françoise Kerdilès*, Religieuse Ursuline, Saint-Pol, 22 février.
- *Maryvonne Thubert*, sœur de *Loïc*, ancien élève, et de *Jacques*, Math.-Elém., Agadir, 1^{er} mars.
- Le père de *Jean Nédélec*, Sciences Exp., Collorec, 21 avril.
- Le chanoine *Yves Crenn*, ancien Sous-Supérieur de la Maison Saint-Joseph à Saint-Pol, le 10 mars.

DISTINCTIONS - PROMOTIONS

- Le docteur *Louis Berre*, oncle de *Daniel Le Berre*, élève de Troisième A, a été promu Grand Officier de la Légion d'honneur, à Bordeaux, le 27 mars.
- *Charles Minguy*, c. 1916, a été promu Officier des Palmes Académiques.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés :

- Aumônier du Carmel de Morlaix, *M. Hervé Tanguy*, chanoine honoraire, curé-doyen de Landerneau.
- Aumônier de l'Hospice de Kervoanec, *M. François-Yves Creignou*, aumônier de la Retraite de Saint-Jacques de Lézérazien.
- Sous-directeur à l'Institution N.-D. du Kreisker, *M. René Gauthier*.
- Sous-directeur à l'Ecole Saint-Joseph de Morlaix, *M. Joseph Créach*.

Chronique des Anciens

Nouvelles brèves

Paul Marc, c. 57, profès franciscain, réside à présent à Mâcon, 2, rue des Epinoches (Saône-et-Loire). Il suit des cours de Philosophie... par correspondance. Il pense beaucoup à ses amis du Kreisker, et projette d'amener une colonie de vacances dans le Haut-Léon, cet été.

Roger Quéau, c. 49, C.F.A.O., Box 96, Monrovia, Libéria, Wes-Africa.

Paul Hirrien, c. 54, 2^e Bat., 6^e C¹°, 3^e Sect., E.S.M.I.A., Coëtquidan (Morbihan).

Pierre Riou, c. 56, 2^e C.S.T., 10^e R.A.A., 3^e Bat., 1^{re} Sect., Vannes (Morbihan).

Ont été libérés du service militaire: *Jean Le Grand* et *Louis Olivier*, c. 50. Ce dernier a fait une causerie à l'étude des Grands avant de rejoindre, à Jouy-en-Josas, le Centre National de Recherches Zoologiques (Elevage).

Jean Guyader, c. 48, ingénieur des Ponts et Chaussées, est à Châteauneuf-en-Thymerais (Eure-et-Loire).

Michel Le Verge préparait un concours pour une école d'Agriculture. La raréfaction des bourses d'études l'a contraint à renoncer à son projet, pour répondre sans doute à l'appel sous les drapeaux.

Louis Sanséau a quitté Simca de Poissy pour la Société S.K.F., la marque mondiale de roulements à billes.

Jean Sizun, 24, rue Saint-Melaine, Rennes.

François Argouarch, 15, rue Bougère, Angers.

Xavier Grall, rédacteur à *La Vie Catholique Illustrée*, après *James Dean* et *Notre Jeunesse*, vient de publier une étude sur *Mauriac Journaliste*, aux éditions du Cerf.

« Ce portrait de Mauriac est ressemblant », écrit le recenseur du journal *La Croix*.

Joseph Le Dren, 2 A. Hope Street, St-Andrews, Fife, Grande-Bretagne, écrivait au début de l'année: « Nos

plages, aussi froides qu'à Saint-Pol, sont peut-être plus belles... Il y a des binious et des bardes, et des Bretons qui viennent vendre des oignons. Deux Révérends dans ma classe: plaisir intense de dominer du « curé ».

Yvon Kerever fait son service militaire à Dinan, comme sergent, moniteur de gymnastique. *Paul Hernot* est lui aussi au service militaire.

Edmond Le Ray, après trois années à Saint-Jacques, est entré chez les Dominicains; *Joseph Menez* est maintenant chez les Petits-Frères de Jésus.

Deuxième transmetteur *Jean Breton*, 1^{re} C¹°, chambre D.U., S.P. 87.428, A.F.N.

Infirmier *François Coccain*, C.I.I.S. n° 1, 2^e C.I., 3^e Sect., Fort-Neuf, Vincennes.

Paul Bernard, prof. de Lettres, Villa « Le Panorama », Bouzaréah, Alger, écrivait le 17 janvier: « Bien au chaud dans mon bureau, je regarde tomber les gros flocons qui viennent s'entasser sur les 20 centimètres de neige déjà tombés: phénomène rarissime. Avec mes meilleurs vœux et mon affectueuse sympathie, je vous adresse mon abonnement. Rappelez-moi au souvenir du cours 27... »

Alain Madec, c. 55, P.T.T., Dieppe.

Louis Direr, rue de la Tour d'Auvergne, Landivisiau.

Michel Lautrous, rue Saint-Guénel, Landivisiau.

François de Kervénoaël a fait une visite rapide au Collège qu'il fréquenta un an pendant la première guerre mondiale. Evidemment, bien des choses ont changé, des gens disparu. Il aimerait retrouvé les *Kernéis*, entre autres. Son adresse: 25, rue d'Astorg, Paris (VIII^e) (Anjou 64-71). Il est directeur de la Société « Essences et Carburants de France ».

Caporal *Jacques Le Bihan*, C.C.S., C.I. du 91^e R.I., Mézières (Ardennes).

Nos Anciens au Monastère

Landévennec (Congrégation de Subiaco):

— *Jean-François Tanguy*, Père Maur.

— *Pierre Ollivier*, Père Grégoire.

— *Joseph Le Boulch*, Père Célestin.

— *Jean Le Bigot*, Père Luc.

— *Albert Salain*, Père Alexis.

- Yves Mingam, Père Colomban.
- Osterhout (Hollande) :
- Bertrand du Halgoët.

et aux Missions

Oblats de Marie Immaculée :

- François Bizien, Bishop's House, Jaffna, Ceylan.
- Pierre Bohec, Catholic Mission, P.O., Box 45, Natal, Sud-Africa.
- Julien-Marie Cochard, Catholic Mission, Churchill, Man (Canada).
- Francis Fichou, Institution N.-D. Pontmain (Mayenne).
- Pierre Kerzoncuff, même adresse.
- Jean Larvor, 2, rue du 11-Novembre, Paray-le-Monial (S.-et-L.).
- Michel Le Berre, Mission Catholique, Meiganga, (Cameroun).
- François Le Goff, Institution Notre-Dame Pontmain (Mayenne).
- Jean Le Mer, rue Jules-Oyer, Caen (Calvados).
- Louis Le Mer, R.C.M. Cambridge Bay, c/o Northern Construction, Edmonton, Alta (Canada).
- Robert Le Meur, R.C.M., Tuktoyaktuk, N.W.T. (Canada).
- Roger Marrec, R.C.M., Fort Resolution, N.W.T. (Canada).
- Jean Nicol, 53, rue Toussaint, Angers (M.-et-L.).
- Louis Péron, 6, rue du Parc, Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).
- Albert Pleyber, R.C.C. Avissawella, Ceylan.

Missions d'Haïti

En attendant un relevé d'adresses dans la Province d'Haïti, voici d'abord les Anciens qui se trouvent au Grand Séminaire Saint-Jacques :

Le P. Le Roux, Supérieur; le P. Jan, Procureur; le P. Le Part, Econome; le P. Riou, professeur de Dogme; le P. Mingam, professeur de Morale.

A Saint-Jacques

Dans le numéro du « Kreisker » d'avril 1959 paraissait un « Aperçu sur la vie au Grand Séminaire de Quimper ». Cet article faisait suite à une vue d'ensemble sur l'Exposition à l'Ecole Apostolique de Saint-Pol, où l'auteur rend hommage aux *anciens de Saint-Pol* qui travaillent en Haïti. Pourquoi ne parlerait-on pas de la maison qui prépare au ministère en ce pays ?

Il est certain que vous n'entendez pas souvent parler de nous, et que même vous avez fort à faire avec nos abonnements; mais cela ne veut pas dire que nous oublions le collège ! Soyez bien persuadés que le jour où nous arrive « le Kreisker », c'est presque toujours une après-midi entière qui se passe à évoquer des souvenirs ! Combien d'*anciens de Saint-Pol* croyez-vous que nous soyons ? 15 ! ayant fait tout ou partie de nos études là-bas : Théodore Briend, Yves Favé (diacres), Jean-Jacques Cabioc'h (retrouvera du service militaire bientôt pour la deuxième année de théologie), Joseph Guntz (a fait deux années de théologie, est au service), Jean Breton, François Coccagn (sont au service), Jean-Claude Bernicot, Arsène Person, Hervé Quéré (première année de théologie), Roger Buzaré, Yves Cochard, Armel Gicquello, Jean-Pierre Mingam (deuxième année de philosophie), Louis Hernot, Hubert Le Bars (première année de philosophie). Notre union n'est jamais si bien affirmée que lorsque les anciens du petit séminaire de Sainte-Anne-d'Auray veulent s'attribuer une certaine priorité.

Au Séminaire de Saint-Jacques nous apprécions l'esprit de famille : 27 Séminaristes présents, 12 à l'extérieur, nous nous connaissons tous, et il est facile de fraterniser. Dans une telle atmosphère, les *réunions d'équipe* et de cours deviennent inutiles. Nos efforts se portent plutôt vers l'approfondissement de certains thèmes, comme par exemple la Semaine de l'Unité, à laquelle tout le monde participe.

En ce qui concerne nos occupations, il n'y a pas grand-chose à ajouter à l'article déjà cité : nos cours sont les mêmes. Cependant les cours d'A. C. et de sociologie religieuse n'existent pas, mais nous avons la misologie. De plus, il est bien regrettable que les « spécialistes divers » semblent ignorer Saint-Jacques; pourtant

dès que nous pouvons en saisir un, c'est avec une très grande joie que nous assistons à ses conférences : ainsi nous nous étions déplacés à Brest pour écouter le P. Motte.

N'allez pas croire que notre formation se limite uniquement à l'apostolat en Haïti; depuis cette année, en effet, les diacres et minorés font du catéchisme dans les paroisses de Morlaix. C'est pour nous une manière de remercier le diocèse de Quimper, qui nous a donné deux prêtres, arrivés récemment en Haïti d'ailleurs, pour un stage de quelques années.

La troisième photo que nous présente l'auteur de l'article dont je m'inspire concerne *la détente*. Hélas, notre nombre restreint nous interdit de nous détendre comme nous le voudrions : il est difficile de réunir une équipe de foot ou de volley aussi souvent que le voudraient certains ! Mais il reste le travail manuel : abattage de bois, reliure, polycopie, peinture (en bâtiment).

Nous sommes heureux à Saint-Jacques : nous aimerions être plus nombreux.



Courrier

Rien de tel, pour le Rédacteur, que de trouver l'adresse d'un camarade d'avant-guerre, surtout si le dit camarade veut bien prendre la plume. C'est ce qu'il fallait attendre dans le cas présent, Paul Guimezanes étant déjà connu de nous comme excellent dessinateur.

En vue d'un regroupement du cours 35, une lettre partit le chercher à Tours, où il est professeur à l'Ecole Régionale des Beaux-Arts. Et voici ce qu'il répond :

« Au sortir de Saint-Pol, je suis allé directement à Paris, et après trois mois dans une académie libre, je me présentais imprudemment à l'Ecole des Beaux-Arts, où j'étais admissible. Trois ans après, je me présentais aussi imprudemment au Professorat de Dessin des Lycées et Collèges, premier degré, où j'étais reçu. Je revenais en août à Paris pour préparer le deuxième degré, ne croyant pas que le hurlement des sirènes dût m'empêcher de continuer ce concours. Mais l'inconnu angoissant était là : la guerre... J'ai été mobilisé, auxiliaire (vraiment, je ne faisais pas le poids). Et quelques mois plus

tard, avec au cœur la grande douleur nationale, j'arrivais en Allemagne.

« D'autres nous avaient précédés dans un camp près de Berlin. Et dans une tente sous la neige, je voyais venir à moi un bougre déjà établi au camp, qui me criait : « *T'es pas un Ancien de Saint-Pol ?* » — « *Oui.* » Les formalités faites, nous nous sommes retrouvés, dans la ferme simplicité de l'amitié du Collège. Celui qui me recevait me parlait d'un « curé » qui avait été notre surveillant, et qui se trouvait dans une baraque disciplinaire pour insoumission aux autorités allemandes. Arrivé des premiers, on l'avait envoyé chez un meunier avec d'autres prisonniers, où, mal nourris, on leur faisait faire un travail de chien. Il avait incité les autres à la protestation; mais devant les baïonnettes des gardiens, les autres s'étaient « dégonflés ». Seul notre ancien surveillant avait maintenu ses dires, avec un séminariste. Rame-nés au camp, ils furent jugés par un officier Allemand qui parlait un Breton parfait : la protestation passa au second plan : « Alors, vous êtes réellement Breton ? — Ah oui, alors ! — Mettez-vous du côté des Allemands. — Ah ! non, alors ! »... Et je vois venir notre ancien surveillant : une mâchoire carrée, un immense crâne de Breton, tondu à zéro comme un crâne de bagnard. Je ne le reconnais pas. Il raconte sa situation, et nous sommes d'accord pour rester Français. Il repart en courant vers la baraque disciplinaire, quand je m'écrie : « *Mais c'est Brossic* », l'un des noms attribués aux surveillants). Avec sa vigueur de Celte, il ralliait la Bretagne autour du drapeau Français... Tu ne trouves pas que c'est une jolie histoire d'Anciens ? (Assurément, et voilà pourquoi je n'ai pas voulu la laisser perdre pour nos collègues de 1934-35).

« Puis, ayant contracté une pleurésie, j'ai été rapatrié malade et repris mes études à l'Ecole des Beaux-Arts à Paris, où j'ai eu un *Premier Second Grand Prix de Rome de Gravure*. Puis j'ai été envoyé par l'Institut à la Casa Velasquez de Madrid, où je suis resté deux ans. Lors d'un anniversaire, j'avais décidé de me trouver quelques jours à Saint-Jacques de Compostelle; j'y dessinais selon mon habitude, après la messe entendue près du tombeau de Saint Jacques, quand je vis un jour un groupe assez cahotique dirigé par des prêtres Français. Je me présente, et le prêtre se trouve être l'ancien vicaire de la paroisse de Brest où je suis né, et que j'avais rencontré avant de partir à Paris. Je me suis donc transformé en guide, et je leur ai fait visiter la Basilique..

Après l'Espagne, j'ai passé trois ans à l'*Institut Français de Londres*, où naturellement j'enseignais le dessin : il fallait bien vivre ! et aussi, pendant plus d'un mois par an, le théâtre aux enfants (ici, tu penses bien que se place ma large *gratitude* à l'abbé Tanguy qui m'a ouvert avec tant de doigté à l'art de la parole en public ; je dois dire que je m'y étais entraîné ensuite dans les mouvements catholiques étudiants : savoir exposer oralement son point de vue est si nécessaire dans l'existence, et l'exposé oral a beaucoup d'importance dans les professions). N.D.L.R. : Paul avait représenté le Collège en finale de Coupe d'Eloquence de la D.R.A.C. à Paris.

Encore une autre histoire : les Anglais amis de la France ont des clubs groupés en Alliance Française ; l'Alliance fournit au Club un conférencier parlant de littérature, de Sport, d'Art. Muni de quelques plaques, je me trimballais à l'adresse indiquée, et je débitais ma petite science artistique et Française. Un soir, j'arrive dans une école privée (les vraiment chics le sont en Angleterre), et le Directeur, qui sait un peu de Français, me dit : « Nous avons un professeur de Français qui est Français... Il est très bien... » — Je monte à la tribune, et en face de moi se tiennent une vingtaine de personnes bien regroupées, tandis qu'un peu à part un gros bougre me considère avec un certain sourire. Je parle, je montre mes images, je commente, je conclus, et fuis dans une petite salle du fond, où se tient le Directeur, et où me rejoint le gros hilare, qui me tape dans le dos assez cavalièrement et me dit : « Comment ça va ? » — A quoi je réponds très digne : « Je vous demande pardon. » — Il enchaîne : « Tu ne me reconnais pas ? Guével ! Tu sais bien, on était à Saint-Pol ensemble ! » — Je me souvins tout d'un coup de ce garçon maigre qui poussait vite et qui portait sa casquette de travers comme les marins de Douarnenez ; on était tout le temps ensemble : il parlait si bien des drames de la mer ! et comme il savait faire sentir le charme et la grandeur tragique de sa ville ! Oui, Guével était au Consulat de Londres : il avait héroïquement combattu pour la France dans je ne sais quel désert, y avait gagné trois galons et, la paix revenue, avait atterri en Angleterre. (Le rédacteur se souvient de l'avoir rencontré à une réunion d'Anciens, encore coiffé de son bonnet de fourrure...

« Depuis, il y a eu une place vacante à l'Ecole des Beaux-Arts de Tours : j'ai posé ma candidature, et j'ai été nommé. Je pense maintenant avoir plus de stabilité. Mon œuvre ? Depuis mon *pèlerinage de Paris à Rome* à

bicyclette, avec un prêtre, ancien « Apostolique » de Saint-Pol, j'illustre la Bible avec une certaine obstination. Je tâche de cultiver mes dons d'artiste graphique, et j'ai toujours voulu m'affirmer Catholique... »

Il reste au rédacteur à dire à Paul tout le plaisir qu'il a éprouvé à le retrouver et à le voir évoquer tant de souvenirs communs. Les lecteurs de leur âge partageront cet intérêt ; quant aux cadets, ils verront qu'on se retrouve entre Anciens sous tous les azimuts !



Réunion annuelle des Anciens de Paris

Dimanche 28 Février 1960

Une constatation indéniable domine cette journée : la désaffection des jeunes à l'égard de cette manifestation. Ainsi l'impression qui se faisait jour l'an dernier est confirmée : la *nouvelle vague* boude la réunion des Anciens. Même des vagues moins nouvelles se manifestent par leur absence : les moins de quarante ans étaient une poignée dans cette honorable assemblée qui se trouve ainsi dangereusement exposée à prendre des allures de Sénat.

S'il est certain que le besoin de s'attendrir sur son passé est en raison directe du nombre d'années écoulées, il n'en reste pas moins que cette désaffection est inquiétante. Car on doit trouver — et on trouve — autre chose dans une réunion de la sorte. Alors, où chercher l'explication !

Les difficultés financières ? C'est en partie vrai pour les étudiants ces sempiternels chevaliers de la bourse éternellement plate. Mais qu'ils sachent bien que cette objection n'est pas sérieuse. La générosité quasi proverbiale des Anciens chevronnés a toujours permis de résoudre la question de façon élégante. Alors que les étudiants fassent preuve de simplicité et qu'ils viennent sans remords manger au râtelier commun.

Mais la « foulditude » des plus de trente ans a en principe terminé ses études. On ne les voit guère, pourtant ! Pourquoi ? Mes antennes personnelles ont capté deux réponses types : « Je ne connais personne. » ou bien

« Il n'y a jamais personne de mon cours. » Deux objections aussi dénuées de fondement l'une que l'autre. Car une réunion d'anciens est une excellente occasion pour faire de nouvelles connaissances. Et la qualité commune « d'ancien du Kreisker » doit vaincre en l'occurrence toutes les timidités. D'autre part, pour être sûr d'avoir quelqu'un de son cours, il n'y a qu'à préparer son coup : et en amener avec soi. Et de toute façon la solution de l'abstention ne risque pas d'améliorer la situation de ce point de vue.

J'irai plus loin et j'oserai rechercher dans ces réunions elles-mêmes les raisons claires ou obscures qui peuvent apporter de l'eau au moulin des abstentionnistes. Et je reprocherai deux choses à la formule actuelle : je dirai d'abord qu'il est regrettable que chaque ancien ne puisse contacter tant soit peu que le quart de ceux qui sont là. Ensuite il est fâcheux que cela finisse un peu en queue de poisson (en règle générale par une éjection impitoyable du restaurant pour laisser la place à la Ligue pour la Suppression des chaisières ou à l'Amicale des Consommateurs de Moutarde). Par contre, des solutions comme celle de l'apéritif servi dans une salle attenante à la chapelle constituent à mes yeux une sérieuse amélioration.

C'est peut-être parce que la réunion de cette année était placée sous le signe de l'Outre-Mer que j'ai éprouvé ainsi le besoin de secouer un peu le cocotier. Quoi qu'il en soit cette fête de l'Outre-Mer a comporté à son actif un soleil aussi chaud qu'inhabituel en ce dimanche de la Quinquagésime : l'O.N.M. avait fait là un bel effort.

Et c'est tout naturellement à la chapelle des Missions Etrangères qu'a débuté la journée par une messe célébrée par Monseigneur Mazé, Evêque de Hung-Hoa, récemment expulsé de son diocèse. Celui-ci dans son sermon sans fard dénia toute valeur à l'allégorie selon laquelle Dame Bienfaisance et Dame Reconnnaissance ne s'étaient jamais rencontrées sur terre. Pour lui cette rencontre était chose faite depuis longtemps dans les belles (ô combien belles !) familles chrétiennes qui depuis cinquante années confient leurs fils à l'Institution Notre-Dame du Kreisker (dont il évoqua les premiers professeurs tel celui qui mettait sa classe en état de siège ou cet autre dont la belle voix faisait trembler les piliers de la chapelle). Et sur sa demande, la Vierge vit monter vers elle les vigoureux accents des cantiques bretons lui exprimant la reconnaissance de ses enfants pour l'immensité de ses bienfaits.

C'est dans une salle voisine où l'apéritif était servi au milieu d'une exposition d'objets aussi beaux qu'exotiques que les Anciens firent la constatation sur laquelle je me suis largement étendu tout à l'heure : l'absence des jeunes. Comme le fit remarquer Louis Nicol ceci était en partie compensé par la présence des « Anciennes par alliance ». Il se réjouit de la croissance de leur nombre et souhaita que cela continuât. Nous le souhaitons tous, bien sûr, mais il y a le problème des enfants en bas âge qui ne se gardent pas tout seuls.

Il est permis de découvrir un nouveau reflet d'Outre-Mer dans le nom du restaurant choisi : « Le Tourville ». Les quarante anciens présents y prirent place à une table en fer à cheval sous la présidence de Monseigneur Mazé. Les conversations allèrent bon train jusqu'à l'heure des discours que permettent toujours d'exhaler les estomacs rassasiés. Louis Nicol nous fit remarquer que c'était quand même des circonstances douloureuses qui nous valaient la joie d'avoir Monseigneur Mazé parmi nous. Le docteur Philippe Tran-Ba-Huy fit ressortir d'une façon saisissante combien sa présence parmi nous devait être un baume pour Mgr Mazé. Après lui, MM. Guiriec, Le Bras et Roche, condisciples de Mgr Mazé, lui exprimèrent leur sympathie. Puis Monseigneur encore sous le coup de son expulsion récente, captiva son auditoire par le récit poignant des vexations de toute sorte — allant jusqu'à la mort — que subit là-bas une Eglise dont l'admirable sérénité dans cette atmosphère de persécutions est un magnifique témoignage en faveur de la Foi... et de la France qui, nous affirme Mgr Mazé — et cela prend une valeur singulière dans sa bouche — a laissé là-bas une empreinte prestigieuse, malgré les apparences.

Auparavant le Docteur H. Marneffe, ancien Directeur Général de l'Institut Pasteur d'Indochine, qui était l'invité d'honneur de cette fête avait exprimé sa surprise de connaître tant de monde dans une assemblée où il était venu en étranger, ce qui l'amenait à se demander si les Bretons n'avaient pas colonisé la planète.

Et lorsque le dernier ancien eût quitté la salle, il y flottait encore quelques notes du Bro goz va zadou ou du Kousk Breiz-Izel que tout le monde avait repris en chœur en guise d'au revoir. Plusieurs se sont permis d'ailleurs de se retrouver cet été à Saint-Pol pour la grande fête du Cinquantenaire. Mais ceci est une autre histoire.

Georges PICHON, cours 1948.

Le mot du Secrétaire de la Section Parisienne d'Anciens

Il reste peu à dire au secrétaire, en dehors du compte rendu technique, après le vivant exposé de Georges Pichon, dont les lecteurs du bulletin ont souvent l'occasion d'apprécier la plume. Il a bien raison de parler de la désaffection des jeunes anciens, et même de moins jeunes. A notre réunion ordinaire du 16 janvier, rue Daunou, nous ne fûmes que 7 présents sur près de 90 convoqués. Il y avait Jean Bellec, François Caroff, Pierre Grannec, René Guiomar, Robert Prigent, Louis Nicol et moi. Je rappelle ici que cinq de ces sept présents se sont prononcés pour la date du 31 juillet, pour les festivités du cinquantenaire à Saint-Pol et tous nous attendons quelle sera la décision, que nous apportera sans doute le prochain bulletin.

Avant de parler des présents, je voudrais citer tous ceux qui ont bien voulu nous faire parvenir leurs excuses et leurs regrets de ne pouvoir se joindre à nous. Regrets bien sincères que nous partageons. Mais je veux tout de suite souligner que le nombre de dames présentes est en augmentation. Comme pour les Messieurs ce serait plutôt la récession, l'un des facteurs croissant, l'autre décroissant régulièrement, on pourrait calculer le nombre d'années à partir duquel des étrangers curieux pourraient dire de notre réunion : « Il s'agit sans doute d'une amicale d'Anciennes Elèves. Quelques-unes ont amené leur mari ». Pour peu que des dames viennent avec leurs jeunes filles. Il y a eu un précédent l'an dernier à Saint-Pol. Mais... ce serait peut-être un moyen de secouer l'apathie des jeunes ! — En tout cas, à celui dont l'argument serait, pour motiver son abstention : il n'y a jamais personne de mon cours, je dirais que si chacun de ce cours se tient le même raisonnement, il n'y aura sûrement personne. Mais que si au contraire ils se disent : « Eh bien, il y aura au moins moi à représenter le cours 19... », alors, ils se retrouveront en nombre imposant.

Ceci m'amène à ouvrir la liste des excusés par Joseph Cueff (cours 1953) qui écrit ceci :

« ... L'an dernier, Jean-Claude Priser et moi avions assisté à la réunion. Nous étions, je vous assure, com-

« plètement perdus parmi ces vieux Anciens, tellement plus vieux que nous, si vieux, si vieux (sic) — ici je me sens vieilli de dix ans — mais nous étions deux ! Cette année, hélas, Jean-Claude est militaire à Brest. Et seul, je ne me sens pas le courage d'affronter l'épreuve (?)... Peut-être qu'un jour, quand nous serons vieux, bien vieux... » Ma parole ! Joseph confond nos réunions avec une exposition de fossiles ! Mais je reprends la lettre : « ... A moins que les jeunes Anciens se décident à venir plus nombreux aux réunions... » Ici, je le prie de se reporter à ma remarque plus haut. Je l'espère convaincu, et je lui dis : à la prochaine. Mon adresse est connue, si l'on désire être convoqué ; je ne demande que cela !

Se sont donc excusés : Aimé Couty, François Hénaff, Marcel Cousquer, Jean Lagadec, les Docteurs Laroque et André Dohér, Marcel Dohér, Jean Lavalou, Joseph Cueff, Louis Sanséau, Jean Cariou, Yves Debled, René Souère, Quéguiner, de Strasbourg, qui nous a envoyé son fils Yves, enfin, Messieurs les abbés Yves Castel (c. 45) et François Charles (c. 33), curé d'Haravilliers.

Au déjeuner qui fut servi au « Tourville » dans une belle salle baignée de lumière, assistèrent avec Mgr Mazé, le Docteur Morneffe, et le président de l'Amicale, Louis Nicol :

Mesdames Nicol, Quéinnec, Caroff, Guiriec, Guilcher, Prigent, Roualec, Dorsemmaine et Rapine.

MM. Jean Guyader, Ingénieur des Ponts et Chaussées à Châteauneuf-en-Thymerais (E.-et-L.) ; Yves Quéguiner, le fils de « petit Coq ».

Et par cours :

MM. le Colonel Le Boetté, c. 1895 ; Le Moign-Derrien, c. 1911 ; Edouard Le Saout, c. 1915 ; Henri Guiriec, c. 1915 ; Jean Roche, c. 1917 ; Charles Dussoul, c. 1917 ; Docteur Louis Le Bras, c. 1918 ; Etienne Querné, c. 1918 ; Joseph Quéinnec, c. 1920 ; Louis Guillou, c. 1922 ; Paul Rolland, c. 1922 ; Abbé de Kerever, c. 1922 ; Henri Le Bihan, c. 1923 ; François Caroff, c. 1924 ; François Larhantec, c. 1924 ; Luc Rapine, c. 1924 ; Joseph Roualec, c. 1924 ; Pierre Rivoalen, c. 1924 ; Victor Roualec, c. 1924 ; Francis Guillerm, c. 1927 ; René Guilcher, c. 1927 ; Jean-Louis Laizet, c. 1927 ; Docteur Philippe Tran-Ba-Huy, c. 1927 ; François Bécam, c. 1927 ; Armand Lautrou, c. 1928 ; Joseph Moreau, c. 1931 ; Jean Dorsemmaine, c. 1937 ; Fernand Delahaye, c. 1940 ; Georges Pichon, c. 1948 ; Louis Dincuff,

c. 1948; Jean Jaffrès, c. 1949; Alain Guillou, c. 1955; Jean Pauchard, c. 1956; Pierre Grannec, c. 1957.

En ce qui concerne la liste ci-dessus, j'accepterais avec profit tout redressement en cas d'erreur, notamment pour les années de cours (classe de Première, s'entend).

Et je m'aperçois que j'ai omis les excuses in extremis de *Charles Laë*, qui quitte la rue de Londres, et doit me faire parvenir sa nouvelle adresse.

Victor Roualec, 3 bis, rue de la Croix, Maubeuge (Nord).

Marcel Cousquer, 89, rue Albert, Paris (13^e) (c. 1948).



Paris et le désert Français (Suite)

Les embarras de Paris 1960

L'autre nuit j'ai fait un horrible cauchemar : *j'ai rêvé que j'étais propriétaire d'une automobile*. Ce n'est pas un cauchemar, au contraire direz-vous ! Et pourtant si. Car si c'est un plaisir et un agrément que d'avoir sa voiture lorsqu'on habite le désert français, c'est tout différent lorsqu'on est parisien !

Un monsieur très bien a établi en effet que si toutes les voitures des Parisiens sortaient en même temps dans les rues de la capitale, elles ne pourraient pas se déplacer pour la bonne raison que *la surface des rues est inférieure à la surface totale des véhicules*. Vous avouerez que c'est plutôt gênant ! D'autant plus que *la surface des garages* étant nettement inférieure aux besoins, la majorité des voitures sont sans-logis et se trouvent en permanence dans la rue.

Jé suppose que vous commencez à entrevoir les problèmes insolubles que pose son véhicule à l'automobiliste parisien moyen — que je vais vous demander d'être, l'instant d'un cauchemar !

Votre voiture est donc en bas de chez vous. Quand je dis : « en bas de chez vous », c'est une façon de parler. Car la veille au moment de la garer, vous n'aviez pas été mécontent d'avoir trouvé un emplacement à cinquante mètres seulement, dans une rue adjacente. Seulement à dix heures du soir, alors que vous enleviez vos chaussettes et contempiez amoureusement votre gros

orteil gauche, vous vous êtes brusquement souvenu qu'il existait une *réglementation du stationnement*. Ce qui vous a obligé à vous rhabiller et à redescendre dans la rue pour mettre votre automobile du côté pair. Après avoir fait deux fois le tour du quartier vous avez réussi à vous caser à deux cent soixante-quinze mètres dans une petite ruelle qui donne dans la troisième rue à gauche. Encore heureux d'avoir évité la contravention !

Et ce matin, à force de changer ainsi de lieu de stationnement tous les jours, *vous ne vous rappelez plus très bien où est votre voiture*. Vous cherchez soigneusement votre Aronde noire, en vérifiant bien les numéros de toutes les Arondes noires que vous apercevez. L'autre jour en effet, il vous est arrivé une aventure cuisante : vous étiez distrait et vous vous êtes *trompé de voiture*. Le véritable propriétaire vous a surpris au moment où vous y fourragiez rageusement avec votre trousseau de clés en pestant contre le mauvais fonctionnement des serrures qui ne veulent pas s'ouvrir (et pour cause). Vous avez eu beau bafouiller des excuses, le propriétaire n'a pas eu l'air de croire vos explications et vous a suivi d'un regard soupçonneux et désapprouvateur jusqu'à ce que vous disparaissiez au coin de l'avenue.

Après un quart d'heure de recherches vous retrouvez enfin votre voiture. Comme pour toutes les voitures de la file, son pare-choc avant s'appuie allègrement sur le pare-choc arrière de celle qui la précède, tandis que son pare-choc arrière frôle le pare-choc avant de celle qui la suit. Et la serrure se trouve évidemment du côté de la rue. *Pour y parvenir* vous êtes condamné à aller emprunter le passage clouté qui se trouve à trente mètres et à remonter la file en marchant sur la chaussée. Au passage un chauffeur de taxi ne manque pas de vous interpeller : « Et le trottoir ! eh ! ballot ! »

Vous voilà enfin tout de même *au volant*. Après une vingtaine de manœuvres subtiles que vous exécutez sous l'œil prodigieusement intéressé de quelques piétons qui attendent l'autobus sur le trottoir d'en face, vous parvenez à extirper vos pare-chocs à peu près indemnes de la file stationnante et vous vous incorporez à la file circulante. Non sans vous être fait copieusement injurié par le chauffeur de la Dauphine à qui vous avez coupé la route sans vergogne parce que c'était la seule solution pour éviter de passer votre journée à attendre un moment plus propice.

On peut dire de la *circulation parisienne* qu'elle est *hoquetante* : elle se propage par saccades : cinquante

mètres de progression, feu rouge. Arrêt. Vingt secondes. Feu vert. Nouvelle progression de 40 mètres. Feu rouge. Arrêt. Et ainsi de suite. De cette allure sautillante vous avanceriez bien à la moyenne de vingt kilomètres à l'heure... Si tout allait bien. Mais immanquablement à un moment donné le *hoquet devient engorgement* : il s'arrête et la circulation aussi. Il ne vous reste plus alors qu'à utiliser la patience qui vous reste. Soit en lisant le journal soit en liant conversation avec les chauffeurs de la file inverse : ils vous donneront des nouvelles de ce qui se passe devant : vous pourrez même vous faire ainsi des relations nouvelles, difficilement suivies toutefois !

Car pour corser le tout, lorsque vous réavancerez il vous faudra vous dépêtrer dans les sens interdits, obligatoire et giratoire. Car il n'y a pas de liberté pour l'automobiliste parisien : *quand ce n'est pas interdit c'est obligatoire*. Quand ce n'est pas défendu, c'est imposé. Il n'y a pas de place pour la moindre petite fantaisie. Et il y a des agents partout. Et leur principale occupation est de vous empêcher d'aller où vous voulez et de vous obliger à prendre la direction qu'ils ont choisie.

Néanmoins, un jour ou l'autre vous n'arriverez pas très loin de *votre destination*. Autant vous aurez eu de mal à y parvenir, autant vous aurez de mal à y rester. Si vous êtes dans la *zone bleue* et que vous voulez y séjourner longtemps il vous faudra redescendre de temps en temps à votre voiture pour lui changer de place à moins d'encaisser sans sourciller une contravention. Dans certains cas, même, vous serez réduits à provoquer un embouteillage en arrêtant froidement au beau milieu de la rue, si toutefois vous ne voulez pas être venu là pour rien. Et ceci à condition que vous puissiez sortir de votre voiture : il y a certains secteurs où, paraît-il, le flot des véhicules est si serré entre deux haies de voitures arrêtées qu'il est impossible d'ouvrir les portières !

Des gens avertis affirment d'ailleurs que d'ici quelques années il sera totalement impossible d'atteindre un point donné de la capitale sans une *minutieuse préparation de l'itinéraire* (envois de piétons en reconnaissance, progression de nuit, recours aux agences de renseignements, etc...). En tout état de cause il sera indispensable de se munir de *provisions* et de tickets de métro (pour le retour).

N'essayez pas de vous consoler en vous disant que votre voiture vous rendra de précieux services le *dimanche* pour aller vous promener *hors de Paris*. En effet, tout le monde pense comme vous : et, le dimanche,

Paris se vide complètement tandis qu'autour, toutes les routes sont embouteillées !

A mon réveil, j'ai poussé un *soupir de soulagement* : *je n'ai pas d'automobile*. Ah ! Parisiens qui n'avez pas de voitures, que vous êtes heureux ! Surtout ne compromettez pas votre bonheur en montant dans celle d'un *ami* qui prétend vous faire gagner du temps. Prenez plutôt le métro ! C'est (quand même) plus sûr !

G. PICHON.

147, avenue J.-B. Clément, Clamart (Seine).

Jean HENRY, c. 1958, nous présente une cinquantenaire

[l'Ecole Supérieure des Sciences Commerciales d'Angers - E S S C A

Dans le cadre de l'Université Catholique de l'Ouest, cette Ecole a pour but de former, dans une optique chrétienne, les jeunes au difficile métier de chef d'entreprise ou de cadre de l'industrie et du commerce.

Au cours de son passage à l'Ecole, l'étudiant acquiert une solide *formation* philosophique, morale, sociologique. Il perfectionne ses connaissances dans les *langues étrangères* et se spécialise dans les *sciences commerciales* : Economie Politique, Comptabilité, Statistique, Mathématiques Financières. Une part importante du programme est réservée aux *sciences juridiques et fiscales* : Droit Civil, Commercial, Maritime, Législation Fiscale, du Travail, Législation Douanière, et aux *sciences commerciales appliquées* : Technique de la Banque, de la Publicité, des Assurances, de l'Import-Export, des Transports...

On reproche souvent aux Ecoles Supérieures de Commerce de limiter leur enseignement à la théorie. Consciente de cette insuffisance, la direction de l'E.S.S.C.A. a soumis les élèves à l'obligation d'effectuer pendant les vacances suivant *chaque année scolaire, un stage* dans un établissement commercial ou industriel.

Une *troisième année d'études* sert de tremplin à l'entrée dans la vie professionnelle : cas concret, visites d'usines, et voyages d'études permettent à chacun de ne pas rester dans la théorie, mais de se mesurer déjà aux difficultés de la vie des affaires.

Au bout de trois ans, les études et cette formation sont sanctionnées par un *diplôme* de fin d'études commerciales supérieures.

Rétrospective

« Le Creis-Ker »

La livraison de juillet-août 1922 (6^e année, n° 69) se présente sous des couleurs nouvelles. M. l'abbé Goliass, professeur de dessin, a illustré la couverture « aux couleurs et aux armes de la Vierge... groupant les souvenirs communs aux Anciens du Collège de Léon et aux élèves de l'Institution Notre-Dame du Kreisker ». Le titre s'étale en lettres gothiques, dominées par une Vierge à l'enfant encadrée de deux hermines, avec la devise « *Tuus Sum Ego* »; au-dessous, une perspective du Kreisker faisant le joint entre l'ancien Collège et le nouveau; au fond, les flèches de la cathédrale et de la chapelle Saint-Joseph... Au dos de la couverture, un dessin du Kreisker vu de la rue Verderel, très proche de la toile de M. Clech, offerte par la famille Pouliquen, de Saint-Thégonnec.

La Distribution des Prix a donné l'occasion de signaler les succès au *Concours Général de l'Université Catholique d'Angers* : huit mentions reviennent à Jean Moreau, Jean Léon, Yves Messenger, Yves Cren, et surtout à Henri Moreau (médaillé d'or en Dissertation Philosophique). René Chapel remporte le premier Prix au Concours d'Instruction Religieuse organisé par la revue catholique « Les Semailles ».

Compte rendu de conférences : l'Extrême-Orient (R. P. Delpierre), la Grande Guerre (Commandant Senneville).

La réunion des Anciens coïncidait encore une fois avec le *Bleun-Brug*, tenu de nouveau à Saint-Pol. Grand émoi : la statue qui représente N.-D. du Kreisker menace ruine, car l'humidité en a attaqué le socle en plâtre; va-t-on la replâtrer, ou la remplacer ? par une statue de quel style et de quel matériau ? Un comité d'honneur lance une souscription, à sa tête, M. le chanoine Abgrall, président de la Société Archéologique du Finistère, et M. Emile Mâle, professeur des Beaux-Arts à la Sorbonne... La *Salle des Fêtes*, pimpante dans sa robe vert foncé, avec sa cloison mobile pour la classe et l'étude des Cinquièmes, accueille les convives, qui peuvent admirer le rideau de scène, brossé par M. Goliass, et représentant

le même panorama que la nouvelle couverture du bulletin... 126 présents au banquet. Coût : 629 francs.

Le bulletin de novembre annonce la création de l'*Ecole Apostolique d'Haïti*, sous le nom de N.-D. du Sacré-Cœur. Elle s'installe, rue Verderel, dans une maison proche du Kreisker, « La Providence », qui servit d'orphelinat de jeunes filles, et en 1917 abrita les Ursulines rentrées d'exil. Elle fonctionnera à part, comme le fit le Petit Séminaire de Keroulas, les élèves fréquentant les classes du Collège. Le Supérieur en est le R. P. Jan.

Au *Cercle d'Etudes*, le bureau comprend : Alfred Mariette, Jean Cariou, Joseph Mével et François Le Saint, René Kerautret et Louis Nicol. Deux cours facultatifs de Breton comptent 36 et 35 adhésions. Les footballeurs ont pu soustraire leur terrain de Létiez à la culture maraîchère, grâce à M. Hall, L'adjudant Blaise reprend chaque samedi les séances de *préparation militaire*.

Un vicaire de Morlaix transmet un extrait de presse : « A dater de 1831, les vacances au Collège de Saint-Pol-de-Léon commenceront le 1^{er} septembre et finiront le lundi qui suit le 15 octobre. »

L'année s'achève sur trois des quatre poèmes publiés par M. Reynolds, ancien professeur, dans le « London Mercury ». Le texte est suivi de la traduction française; un « vieil ermite » en donnera bientôt le pendant en langue bretonne. Voici l'un des poèmes :

Dormitis B. M. Virginis

Thou liest, Death ! It was no shaft of thine
That urged the spirit from so sweet a shrine :
But her pure heart in Love's seraphic heat
Rapt up to God's own Heart — forgot to beat.

Assomption de la T. S. Vierge

Tu mens, ô Mort ! Ce n'est pas ton aiguillon
Qui chassa l'âme de son doux asile sacré :
Mais son cœur virginal, dans l'ardeur séraphique de
[l'Amour,
Emporté jusqu'au Cœur de Dieu — oublia de battre.

Kousk ar Verc'hez Gouel Hanter-East

Ne ket da vrout, Ankou ! gaou a lavarez,
Euz e c'horf diantek ' dennas Ene Mari.
Mes e c'halon dinam dre dan he c'harantez
Savet bete Doue e chomas enni.

BRINDILLES

« Il est instamment recommandé aux candidats :

a) de soigner la présentation : mise en page, écriture, orthographe, accentuation, ponctuation;

b) de ne pas dépasser 800 mots pour l'ensemble de la composition, en visant surtout à la netteté de la pensée et à la qualité du style. »

(Ces lignes, tirées des sujets de concours d'entrée à l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris, sont dédiées par nous aux élèves qui croient écrire en bon français, sous prétexte qu'ils ne savent pas grand'chose en anglais, histoire ou mathématiques).

Logique : la couverture d'une revue circulante est zébrée de chiffres et de calculs, tels que : St-Gob 850.000, R.L. 1.275.000; P. 1.050.000, Kul, 81.800.

La revue était consacrée à la *Pauvreté*.



GEORGES ROBERT

Organiste de la Cathédrale

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Piano, Violoncelle, Chant, Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON

Le Directeur-Gérant: Joseph GUELLEC

IMPRIMERIE DU « TELEGRAMME », PLACE WILSON - BREST

1 an: 8 N.F. (5 N.F. pour étudiants); tarif de soutien: 10 N.F.

RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier
du bulletin « Le Kreisker », 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon



SOMMAIRE

Le Cinquantenaire: Collège de Léon-Keroulas-Kreisker. . .	2
La Vie au Collège: Athlétisme, Communion, Prix . . .	14
Pèlerinage à Rome	20
Classes terminales à Paris	24
Records - l'A.S.S.K.	27
Activités de Vacances	32
Palmarès: extrait et supplément	34
Le Carnet de nos Familles	37
Chronique des Anciens	40
Succès	40
Armes de Mgr Pailler	40
Visiteurs	41
Pères d'Haïti en congé	43
Section de Paris	44
Paris-Loisirs	45
Le Collège	48
L'Autel de la Visitation (encart).	
Encore le maître-autel	48
Rétrospective	49
Détendez-vous!	51

Collège de Léon
(1580--1910)

Petit Séminaire de Kéroulas
(1824-1910)

Institution N.-D. du Kreisker
(1911-1960)

Le Collège dans l'Eglise et le Diocèse

Les quelques notes qui suivent sont la réalisation très imparfaite et d'ailleurs à peine ébauchée d'un projet dont il a beaucoup été question au cours des récentes réunions d'Anciens: trouver matière à une plaquette qui retracerait 25 ans d'histoire et marquerait la place qu'occupent dans différents milieux les Anciens de notre maison.

La double origine de l'Institution Notre-Dame du Kreisker nous invite à commencer par les services rendus à l'Eglise depuis qu'elle a pris, en janvier 1911, le relais du Collège de Léon et du Petit Séminaire de Kéroulas.

L'ancien Collège de Léon, en 300 ans, avait donné à l'Eglise cinq évêques et un grand nombre de prêtres, dont l'un avait reçu la dignité de protonotaire apostolique. C'est aussi cinq évêques qu'en cinquante ans seulement d'existence l'Institution Notre-Dame du Kreisker peut compter parmi ses anciens: feu Mgr Mesguen, ancien Supérieur, évêque de Poitiers; Mgr Mazé, évêque de Hung-Hoa (Viet-Nam); Mgr Bellec, ancien Supérieur, évêque de Maurienne; Mgr Favé, auxiliaire de Mgr l'Evêque de Quimper, et Mgr Pailler, auxiliaire de Mgr l'Archevêque de Rouen.

Les prêtres anciens de Saint-Pol se trouvent un peu partout dans le diocèse.

C'est ainsi qu'à l'évêché même, les trois vicaires généraux, Mgr Favé, MM. les chanoines Kérautret et Prigent, ont passé par le Kreisker, tandis que M. le chanoine Cadiou, doyen du chapitre cathédral et vicaire général honoraire, est un ancien élève du Collège de Léon.

Il n'est sans doute pas un doyenné où ne travaille un ancien élève ou un ancien professeur de la maison: souvent, c'est le curé-doyen.

Mais il convient de noter la place qu'occupe le collège dans le recrutement des maîtres de l'Enseignement

libre. En 1933, il fournissait les deux-cinquièmes des professeurs dans les six collèges diocésains; cinq ans plus tôt, il en fournissait plus de la moitié. Les dernières années révèlent un apport encore plus massif puisque en 1958 cinq sur les six prêtres du diocèse qui ont obtenu des succès universitaires étaient anciens de chez nous (en juin, huit certificats de licence); en 1959, sept certificats venaient s'y ajouter (une mention Très Bien, deux Bien, une Assez Bien).

Les laïcs aussi sont d'Eglise. Si les conditions économiques contraignent trop de bacheliers à quitter leur province d'origine, d'autres élèves interrompent leurs études pour demeurer à la ferme ou dans l'entreprise familiale, et deviennent les animateurs des mouvements de jeunesse, d'action catholique, sociale, syndicale, politique. Si, d'autre part, la situation jusqu'ici faite à l'Enseignement libre explique qu'un nombre relativement restreint de laïcs anciens élèves ait pu s'y consacrer, nous savons que c'était le désir de plusieurs. En 1937, deux laïcs, F. Palud et A. Kergrist, étaient décorés pour leurs 25 ans de services. Ils ont continué et d'autres avec eux.

Hors des limites de ce diocèse, des anciens de chez nous continuent à œuvrer dans les rangs du clergé. Tels y demeurent attachés, comme ces trois prêtres, anciens élèves, que Monseigneur l'Evêque a prêtés à l'Oranie et à Madagascar, comme encore M. l'abbé Vincent Daniélou, qui vient d'être désigné pour l'aumônerie régionale de la J.A.C.F.

Quant aux religieux et missionnaires anciens de la maison, la liste en est longue: on en trouve au Brésil, au Pôle Nord, au Cameroun ou à Ceylan. Il faut mentionner spécialement les prêtres d'Haïti qui, formés dans la maison voisine et amie de la rue Verderel, ont fait chez nous leurs études. Il faut surtout penser aux prêtres du Viet-Nam, les « Annamites » comme nous les appelions, même s'ils étaient Tonkinois, qui, de 1930 à 1938, ont étudié au Kreisker: ils sont aujourd'hui les témoins de leur foi, au prix de leur liberté, et peut-être dans le martyre.

Une maison d'éducation doit être un foyer: un foyer où l'on aime venir retrouver la ferveur des amitiés de jeunesse, mais aussi un foyer qui rayonne. L'Institution Notre-Dame du Kreisker a vu ses anciens témoigner partout dans le monde de leurs convictions chrétiennes et de leur générosité. Si le passé n'est pas toujours garant de l'avenir, du moins peut-il autoriser l'espoir.

Du Vingt-Cinquième Anniversaire... ...au Cinquantenaire

Le corps professoral

	1935-36	1959-1960
Supérieur .. .	MM. le chanoine Méar	MM. le chanoine Guellec
Sous-directeur :		l'abbé R. Gauthier
Econome .. .	l'abbé P. Corre	l'abbé F. Séité
Philosophie .. .	l'abbé H. Tanguy	l'abbé L. Le Breton
Première .. .	l'abbé F. Galès	l'abbé R. Gauthier
Seconde .. .	l'abbé Quillévé	l'abbé J. Hirrien
	l'abbé Mével	
	l'abbé Autret (en congé)	
Troisième .. .	l'abbé Guiriec	l'abbé J. Choquer
	l'abbé Le Bihan	
Quatrième .. .	l'abbé Le Rue	l'abbé P. Quéré
	F. Prigent	
Cinquième .. .	l'abbé Y. Riou	l'abbé Le Moal
	l'abbé Le Borgne	B. Montagu
Sixième .. .	l'abbé J.-M. Cadiou	l'abbé Olier
	Miles Floch	A. Lazare
Septième .. .	Duot	
Huitième .. .	Gaouyer	
Mathématiques.	MM. l'abbé Abily	l'abbé Potard
		l'abbé P. Gélébart
Physique. .. .	l'abbé Nicolas	P. Favé
Sciences natur. .	l'abbé Lannuzel	l'abbé N. Jestin
		l'abbé Lannuzel
Histoire .. .	l'abbé Le Roux	l'abbé Sénéchal
	l'abbé Herriou	l'abbé Caraës
Allemand .. .	l'abbé Quillévé	
Anglais .. .	l'abbé Rolland	l'abbé Bihan
	l'abbé Stang	l'abbé Quémeneur
Espagnol .. .		l'abbé Ramon
Musique .. .	l'abbé Saccadas	
Dessin .. .	N. Roualec	N. Roualec
Education phys.		Y. Daniélou
Surveillance. .	les abbés Loaëc, Ké- riel, Cuff, Ruellen, Cozic, Jézéquel, Madec, Le Berre.	l'abbé Y. Le Grand

Cette double liste met en relief le maintien de la tradition et l'ouverture de la Maison. La *tradition*: en 1935, quatre professeurs sont en place depuis 1911 et plusieurs

sont sortis de l'ancien Collège ou du Kreisker. En 1959, plusieurs représentent différents cours, de 1931 à 1950, et M. Riou est là, en retraite. Dix professeurs ont une licence d'Enseignement en 1959, et d'autres sont certifiés d'Etudes Supérieures ou bacheliers. — *L'ouverture*: dans les deux équipes professorales, un bon nombre provient d'autres Maisons, ce qui préserve de la fixité et de la routine. On notera aussi la présence de *professeurs laïcs*.

Les élèves

A partir de 1930, les effectifs de Sixième tendaient vers la centaine. S'y ajouta pendant la guerre le flot des réfugiés, repliés, sinistrés du Nord, de Brest et d'ailleurs: le Collège groupa 500 élèves, chiffre maintenu à la rentrée d'octobre 1945. Puis la suppression des classes de Septième et de Huitième, et la cessation des hostilités amenèrent un compte stabilisé *autour de 400*, en rapport avec la place disponible, le corps professoral et l'atmosphère d'amitié que l'on veut entretenir.

De quel milieu proviennent ces élèves? Une étude de 1957, portant sur les dix années précédentes, donnait ce qui suit:

- 30,9 %: élément rural (exploitants et ouvriers);
- 17,9 %: employés et ouvriers;
- 22 %: commerçants;
- 10 %: fonctionnaires;
- 5 %: artisans.

Quant à leur *origine géographique*, la ville de Saint-Pol fournissait, en 1959, 85 élèves; Carantec, 11; Cléder, 14; Landivisiau, 28; Plouénan, 16; Plouescat, 20; Plouvorn, 14; Roscoff, 31.

La zone de recrutement se restreint: le Collège Saint-Joseph de Morlaix est devenu de plein exercice, et le Petit Séminaire reçoit désormais les vocations entrevues. Sur-tout, les Cours Complémentaires se multiplient. Les autres départements bretons donnent 22 élèves, en général au compte de l'Ecole apostolique d'Haïti, qui groupe 40 élèves en 1959. Sept élèves sont de la région parisienne. Le seul élève venant de la Réunion est aussi le seul à ne pas habiter en France métropolitaine: fini, le recrutement anglais, hollandais, russe ou asiatique!

Sur ce nombre, *les boursiers* sont en proportion importante; la Maison est habilitée depuis le 29 mai 1952 à recevoir des boursiers nationaux, sans restriction ni dérogation. En 1959-60, 170 élèves étaient boursiers.

Que deviennent les garçons entrant au Kreisker?

L'étude de 1957, menée sur les cinq ans qui précèdent, donne:

- 120 inscriptions à d'autres établissements secondaires;
- 63 retours au Primaire ou aux Cours complémentaires;
- 30 entrées à l'Enseignement technique;
- 42 élèves aident à la ferme paternelle;
- 12 au commerce familial;
- 11 à l'artisanat familial;
- 3 entrées à la Marine marchande;
- 115 entrées dans l'Enseignement Supérieur, soit
 - 10 en théologie,
 - 40 en lettres ou droit,
 - 65 en facultés des sciences, soit 56 % des étudiants.

La même étude note que sur 29 élèves entrant en Seconde après le B.E.P.C., 12 terminent leurs études chez nous, 3 ailleurs. 29 % des entrants en Sixième terminent leurs études.

Les études

De 1911 à 1929, les élèves ont le choix entre les sections A (Latin-Grec), B (Latin-Langues), C (Latin-Sciences), D (Sciences-Langues) et en classes terminales: Philosophie, Mathématiques.

Les *langues vivantes* sont l'allemand (jusqu'en 1949) et l'anglais. Bientôt va s'y ajouter l'espagnol, qui finira par évincer le grec, jadis matière à fort pourcentage de succès.

Les programmes changent en 1930 et le choix se limite: A, A', B. En 1943, on retrouve A, B, C, D (ou Moderne); la section Philo-Sciences apparaît en 1943, pour revenir en 1951 sous le nom de Sciences expérimentales.

Quelle est la sanction des études?

En fin d'année, on institue des examens de passage en 1946; ils seront maintenus une douzaine d'années, jusqu'au moment où le jugement du Conseil de classe reçoit plus de considération. En cours d'année, la tradition créée par M. Méar octroie un jour de vacances supplémentaire aux élèves qui ont été inscrits deux fois au Tableau d'honneur dans le trimestre; à Noël 1953, 112 élèves sur 406 en profitent.

En fin d'études, outre le Baccalauréat, deux concours attirent l'attention: celui des Facultés Catholiques d'Angers et celui de l'Association Catholique des Chefs de famille. Voici un relevé:

Angers. — Médailles

- 1922 Henri Moreau: Philosophie
- 1927 Joseph Crenn: Instruction Religieuse (Première),
Etienne Baron: Physique-Chimie (Math.-Elem.),
J. Tran Ba Chi: Math.-Physique (Première).
- 1928 J. Tran Ba Chi: Physique-Chimie (Math.-Elem.).
- 1929 André Pailler: Philosophie.
- 1931 Yves Caroff: Philo.
Marcel Rolland: Physique (Philo).
- 1934 Pierre Guichou: Instruction Religieuse (Philo).
- 1937 J.-M. Desbordes (Philo).
Jean Castel: Latin (Seconde).
- 1941 Pierre Quéré: Physique (Philo-Math.) et 13 autres
nominations: deuxième collège de l'Ouest sur 97.
- 1946 Jean Urien (Math.-Elem.).
- 1948 François Plouidy: Instruction Religieuse (Première).
- 1951 Robert Flament: Instruction Religieuse (Première).
- 1952 Henri Le Duc: Sciences Naturelles (Math.-Elem.).
- 1953 J.-Y. Le Bras: Instruction Religieuse (Philo).
- 1957 Henri de Surgy: Instruction Religieuse (Philo). —
(Même classement pour les Facultés Catholiques
de France.)
- 1959 Lucien Mazé: Français (Première).
- 1960 Edmond Le Borgne: Latin (Première).

Chefs de famille. — Prix

- 1923 Alfred Mariette, Aug. Laurent.
- 1924 Joseph Mével.
- 1925 Jean Quiniou.
- 1928 André Pailler.
- 1929 Jean Pailler.
- 1930 Henri Berre (Première).
- 1931 Henri Berre (Philo-Math.).
- 1932 Jean Grall (2°): Philo-Math.
- 1933 Fr. Rolland (2°): Philo-Math).
- 1937 Corentin Prigent.
- 1938 Joseph Prigent (2°): Philo-Math.
Jean Kerrien: Première.
R. Le Page.
- 1939 Yves Caill: Philo-Math.
Martial Choquer: Première (1°).
Henri Combet (2°).

Activités extra-scolaires

La préparation aux examens n'est pas la seule, ni même la principale raison d'être d'un Collège catholique. Des œuvres et groupements divers s'offrent donc aux élèves pour leur formation complète. Telles furent les *Congrégations*: de la Sainte Vierge (depuis 1851), du Sacré-Cœur (depuis 1911), des Saints Anges; puis vint la *Croisade Eucharistique*, avec son groupe de Cadets, qui fusionnera un moment avec ceux de la J.E.C. Telles les « Conférences Notre-Dame du Kreisker » ou *Cercle d'Etudes*, dont la J.E.C. prendra finalement le relais. Par moments, les Conférences Saint-Vincent de Paul. En 1933 se lance le *Scoutisme S.D.F.* qui débouchera en la Jeune Route en 1943, puis 1947.

Ajoutons-y les *équipes sportives*: athlétisme, cross, basket, volley, ping-pong et, bien sûr, le football. Sur le plan artistique, la musique instrumentale n'a pas survécu au départ de M. Saccadas avant-guerre. Un joueur de binou n'a pas fait école, tandis que la guitare est en vogue. Des conférences artistiques sont données par des professeurs ou par M. Jean d'Yvoire. Au théâtre, nos élèves ne s'essayaient plus guère, mais les troupes Thuët et Norville, puis la C.D.O., donnent des programmes classiques ou modernes, que complètent les films et le Ciné-club, les présentations de disques. Les classes terminales ont, un an sur deux, des visites d'entreprises et, tous les ans, un voyage à Paris.

La vie du Collège

Le mois de novembre 1936 voit inaugurer les congés de la Toussaint: la fameuse sortie mensuelle va disparaître en 1940, tandis que la sortie du dimanche va se répandre.

L'Association des Parents d'Elèves, A.P.E.L., la plus nombreuse de l'Académie de Rennes, a l'honneur de la vice-présidence de l'Union régionale (Bretagne).

La traditionnelle « Fête des Jeux » en fin d'année, avec les fameux combats de boucliers et matches de baseball, fera place vers 1933 à une grande journée à Sieck; après guerre, on ira à l'île de Batz, Huelgoat, Crozon... En 1939, M. Roger Denos, prof. de gymnastique, organise une fête sportive, qui sera reprise; il est vrai que la « gym » devient programme facultatif du baccalauréat en 1941 (obligatoire en 1960). On chante alors la « Kreiskéroise » en défilant dans les rues.

Vient la guerre et la mobilisation d'une douzaine de professeurs. Ceux qui restent se multiplient, aidés d'anciens collègues. 52 noms d'Anciens seront gravés sur la plaque commémorative des morts pour la France. Juin 1940: licenciement du collège, occupation par la troupe et la main-d'œuvre, d'une étude, deux grands dortoirs, deux préaux et cinq classes, d'une partie du bâtiment du parloir, et de cours. On se replie à l'Ecole d'Haïti, à la Halle au beurre! En 1943, le collège doit fournir des groupes de corvée pour construire le « mur de l'Atlantique ». On n'en travaille pas moins: 79 reçus au « bac » sur 91 candidats, 19 mentions. Au concours d'Angers: 14 nominations, dont une médaille en 1941.

A la chapelle, 1941 est l'année où apparaît l'autel en bois à l'entrée de la nef principale; les stalles, qui formaient le carré entre les piliers (« excommuniant » les Externes) sont reculées: celles du fond disparaîtront en été 1959: la participation de tous aux offices en est facilitée. Viendra l'orgue, mais non pas avec les 24 jeux espérés.

La guerre se termine, les prisonniers rentrent, la Maison se décongestionne. Le Supérieur avait assuré par intermittence les cours de Philosophie, et en permanence l'Anglais dans une Section de Cinquième. En août 1946, après 14 ans de Supériorat, M. le chanoine Méar est nommé recteur de Plouvorn. Son successeur est un autre ancien de Saint-Pol: l'abbé Joël Bellec, qui vient d'enseigner à Brest pendant seize ans. Il va instituer des examens de passage, des examens oraux bi-mensuels pour les candidats, renouveler le bureau de l'A.P.E.L., lancer des camps de vacances, une exposition sur les Missions et une autre sur l'Enseignement Libre. En ce qui concerne l'horaire quotidien, une récréation et une étude interviennent après le repas du soir... Mais l'été de 1948 le voit partir pour Quimper, vicaire général, directeur de l'Enseignement. En 1956, il deviendra évêque de Saint-Jean-de-Maurienne.

Le nouveau Supérieur est encore un ancien du Kreisker: comme élève et comme professeur, car il a enseigné dix ans, avant de s'en aller pour Quimper. M. l'abbé Joseph Mével va poursuivre l'œuvre de son prédécesseur: ouvertures sur l'art, la question sociale, le choix des carrières (B.U.S., contacts avec les Anciens), retraite des Philo-Maths et l'atmosphère de la Maison tend à devenir plus familiale. Le « système des équipes » institué chez les Grands a pour but de développer la confiance, le sens de la solidarité et de la responsabilité. L'année scolaire se termine par un feu de camp à la veille des Prix.

Le comité des Parents comprend des familles d'Internes et d'Externes; il se réunit plus fréquemment. Sur sa demande, la sortie du dimanche sera autorisée après la messe; des cours de dessin géométrique sont repris, des cours d'instruction civique et d'éducation musicale institués...

Les Anciens élèves veulent fonder des bourses d'études supérieures à titre de « prêts d'honneur »; un comité se charge de gérer les fonds et d'abord de grouper les offres et de lancer une tombola (à Plouescat, on verra même des étudiants étrangers au Kreisker donner deux séances de variétés à cette intention): on atteindra 750.000 francs!

En 1951, Louis Nicol remet sur pied la section d'Anciens présents dans la région Parisienne, dont la chronique défraiera désormais tous les bulletins, grâce à Luc Rapi-ne, Georges Pichon et autres; les réunions sont fréquentes et variées; détails notables: à la messe annuelle, il y a plus d'assistants que de convives au repas qui suit; les étudiants bénéficient du demi-tarif de droit, et ce n'est qu'un des gestes de camaraderie du groupe (ne souscriront-ils pas 200.000 francs pour les « prêts d'honneur »?); enfin, c'est de la région parisienne que viendront la plupart des réponses à l'enquête sur les carrières.

La réunion générale des Anciens en 1956 constate qu'une seule bourse a été demandée à titre de prêt d'honneur; elle maintient le but originel, mais laisse la disposition d'une part des fonds aux soins de M. l'Econome, pour achats d'équipement et aide à des élèves gênés.

Nous n'avons guère parlé de la vie religieuse: peut-on l'observer de l'extérieur? — On a déjà mentionné les groupements de formation, les recollections; citons encore la messe quotidienne facultative, sauf jeudi et dimanche, les « célébrations », qui alternent avec les Complies ou le « Salut » traditionnel, et suscitent un intérêt qui se marque dans la qualité du recueillement; les élèves y prennent part, certains en aube, ce qui les met à l'aise pour aider en paroisse à la liturgie des fêtes. En vacances, ils ont des pèlerinages d'étudiants, et ils ont demandé une messe par semaine au Kreisker.

Juillet 1957. M. le chanoine Mével est nommé recteur de Roscoff. Son successeur est déjà sur place... depuis 1944, puisqu'il s'agit de M. l'abbé Joseph Guellec, professeur de Première. En 1960, M. l'abbé René Gauthier devient sous-directeur. Le Collège continue sur la route

tracée par les Supérieurs précédents, appuyés par l'équipe des Professeurs. Des réunions de Parents, par classes et divisions, ont été tenues avec grand intérêt. (Le prochain bulletin donnera sur ce point des informations détaillées).

Le cadre matériel

Dès 1910, il avait fallu construire une rangée de classes le long de la rue des Carmes. Par ailleurs, la jeune Institution gardait beaucoup de l'aspect qu'avaient connu les Ursulines avant leur expulsion.

Mais, M. l'abbé Paul Corre, professeur, devient économe en 1933. Dès l'été suivant, il supprime le tunnel qui joignait les cours sous le dortoir Saint-Joseph, gagne ainsi trois grands réfectoires où il instaure le régime de la pension unique dans l'intention de remédier à des inégalités choquantes. La classe de Physique était adjacente au tunnel; elle se fera désormais dans le local où l'on enseignait jusque-là le Dessin. Le jardin « des demoiselles », à l'extrémité de la classe de Sixième, fait place à deux études pour 136 et 104 élèves, séparées par une classe triangulaire. Le souci de l'hygiène se manifeste dans les réfectoires, plus accueillants, dans les cabinets des cours, le salon de coiffure, la buanderie chauffée au mazout, la salle de douches dotée de 20 cabines. Jusque-là on se lavait, parfois, les pieds, deux élèves par baquet d'eau froide!

L'été 1937 voit la disparition de la salle des fêtes: une « procure » et des classes séparées par des cloisons mobiles y sont aménagées. Ce même été, des travaux plus considérables permettent de raccorder le bâtiment de la lingerie à celui des grands dortoirs. Enfin toutes les cours seront goudronnées en 1939 pour la première fois.

Mais la situation politique de 1936, puis la guerre, sont venues mettre obstacle à d'autres projets. On prête à l'Econome le mot suivant: « Si seulement une bombe tombait sur les vieux bâtiments, pour me permettre de faire quelque chose de pratique! »

De 1946 à 1952, le nouvel Econome, M. l'abbé Joseph Quéau, malgré les difficultés de l'après-guerre, renouvelle la cuisine et la literie, et donne un aspect plus gai aux dortoirs et aux réfectoires.

La seconde tranche de travaux qui transforme progressivement la physionomie du Collège est due à M. l'abbé Jean-Marie Breton. Le souvenir de la salle des fêtes va disparaître, la brique remplaçant le bois des

cloisons mobiles. Les dortoirs sont repeints ainsi que les classes et les études qui, peu à peu, sont équipées d'un matériel neuf : c'est dommage pour les amateurs de « graffiti », mais c'est gain pour la propreté des lieux. Toitures, revêtement des cours, seront périodiquement renouvelés.

Plus importants sont les travaux entrepris pour l'aménagement des douches (où apparaissent 40 nouvelles cabines pour le déshabillage) et la construction, au-dessus de la petite chapelle, d'un nouvel étage où quelques professeurs trouvent à se loger dans des conditions de confort jamais atteintes jusque-là chez nous. D'ailleurs, pour éviter à leurs collègues de les jalouser, les peintres rajeunissent les appartements vétustes et deux personnages deviennent des silhouettes familières : le plombier, pour l'installation de l'eau courante dans le bâtiment principal, et l'électricien, pour des installations « définitives », à partir du transformateur acquis par le collège.

Parmi les réalisations les plus appréciées il faut noter les deux laboratoires de Physique et de Sciences naturelles (ils ont servi de modèle) et surtout les réfectoires : renonçons à les décrire : tous les Anciens qui viennent au collège les connaissent, puisqu'ils sont le cadre de leurs agapes.

Il ne s'agissait pourtant là que d'aménagements : sans doute le parti que l'Econome a tiré de locaux anciens peut donner l'illusion qu'il a disposé de gros crédits ; c'est une erreur : que d'études minutieuses, pour éviter par exemple que les larges baies ouvertes dans les réfectoires afin d'éclairer les cloisons de verre et de faire rutiler les couleurs ne compromettent la solidité du vieil édifice !

Enfin viennent les derniers travaux, ceux-là qui donnent vraiment au collège sa physionomie actuelle : locaux, garages et magasins, sur l'emplacement de la vieille maison ; construction d'une « salle » destinée à devenir un auditorium, au-dessus d'un nouveau préau pour les Sixièmes ; nouvelle cour pour les Grands, gagnée sur le jardin et nouveau bâtiment comportant préau et salle de lecture, tandis que la cour triangulaire s'orne de vasques et de pelouses.

Ainsi, unissant « nova et vetera », l'édifice est à l'image de ce monde toujours renouvelé qui l'habite. Héritière d'un long passé, l'Institution Notre-Dame du Kreisker, où la tradition s'est toujours faite accueillante au pro-

grès, veut continuer, au seuil d'une nouvelle époque, la mission qu'elle a, jusqu'à présent, remplie : former une élite de chrétiens (1).

(1) Les notes qui précèdent concernent surtout les 25 dernières années. Pour la période qui précède, il convient de se reporter à la brochure de *M. le chanoine Kerbirou*, éditée à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire. On peut se la procurer au collège.



GEOORGES ROBERT

Organiste de la Cathédrale

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Piano, Violoncelle, Chant, Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON

La Vie au Collège

Comment donner un aperçu du troisième trimestre ? Il a été si rapide ! même pas deux mois de travail pour les candidats au Bac !... et cependant, même parmi les professeurs, la fatigue se faisait sentir à l'époque des Prix.

Mentionnons d'abord les *Scouts* et *Routiers*, leurs sorties d'après-midi, du dimanche ou de nuit et leur participation à la Saint-Georges du District.

54 garçons ont pris part à la journée des *Mouvements de l'Enfance*, à Pleyben, le 16 juin. Mgr A. Pailler, récemment sacré à Brest, leur adressa la parole. L'après-midi, un jeu scénique leur présenta le voyage à Rome, dont ce bulletin donne des échos.

M. Isidore Daniélou a remporté des succès sur plusieurs terrains. En *préparation militaire* : G. de Kergariou, J.-P. Monfort, L. Gélébart, F. Le Bec, M. Le Berre, J.-Cl. Le Roux, R. Tous, J.-M. Charles, G. Méar, G. Rohel, P. Le Hir, R. Autret, Y. Prigent, Y. Guillou, M. Le Roux, J. Derrien, H. Bizien, J.-P. Kermoal, A. Vilgicquel, J. Fontaine, E. Kerlidou, L. Le Borgne, J. Thubert, B. Mulmann, J. Irvoas.

En *athlétisme*, trois records ont été battus : en poids (Cadets) à Lille, en perche et triple saut (Juniors) à Lille; on les retrouvera dans le relevé, quelques pages plus loin. Au *Brevet Sportif*, sur 338 candidats, 313 ont été reçus, dont 211 mentions T.B., 46 Bien et 35 A.B. Ajoutons que 12 candidats ont réussi au *B.S.P. Supérieur*.

La *Communion Solennelle* a été faite le jeudi de l'Ascension. M. l'abbé Pierre Coquet, Directeur-Adjoint de l'Enseignement Religieux diocésain, a préparé les Communiant, tantôt rassemblés, tantôt répartis en équipes encadrées par des professeurs. Le 26 mai, le Collège monta en procession jusqu'à la Cathédrale, mise à sa disposition par M. le Curé-Archiprêtre : les élèves occupèrent les deux bras du transept de part et d'autre du podium; les communiant, le haut de la nef principale; parents et amis, le reste de cette nef et les bas-côtés. Grand'messe très recueillie, bien chantée tant par la schola que par l'ensemble.

L'après-midi, Georges Robert fils aux orgues, les Communiant, renouvelèrent leurs promesses baptismales, puis la procession descendit au Kreisker pour la cérémonie finale.

Voici les noms des Communiant :

Elèves de 6^e I

Guy Bodros, de Saint-Sauveur.
Jean-Claude Boulch, de Henvic.
Jacques Branellec, de Saint-Pol.
Thierry de Bruycker, de Saint-Pol.
Henri Corbel, de Pleyber-Christ.
Jean-Pierre Créach, de Saint-Brieuc.
François Le Dissès, de Saint-Pol.
Jean-Claude Le Duc, de Saint-Pol.
Jean-Yves Guéguen, de Plouvorn.
Gilbert Jézéquel, de Saint-Pol.
Jean Kerrien, de Landivisiau.
Jean Lallouet, de Roscoff.
Yvon Laurent, de Carhaix.
Jean-Loup Mével, de Landivisiau.
Dominique Michel, de Plouescat.
Daniel Moal, de Plougoum.
Hervé Moisan, de Saint-Pol.
Michel Morvan, de Plouénan.
Jean-Charles Ollivier, de Saint-Pol.
Roger Le Rest, de Plougoum.
Jean-Charles Roualec, de Plouvorn.
Alain Roudot, de Saint-Pol.
François Le Roux, de Landivisiau.
Joseph Le Sann, de Plouvorn.
Jacques Tigréat, de Saint-Pol.
Bernard Troadec, de Plougourvest.

Elèves de 6^e II

Alain Abgrall, de Saint-Sauveur.
Michel Abgrall, de Landivisiau.
Louis Abhervé, de Plouneventer.
Pierre Argouarch, de Mespaul.
Michel Berrou, de Saint-Pol.
Roger Le Bras, de Plouneventer.
Henri Cabloch, de Roscoff.
Jean-Claude Jacob, de Saint-Pol.
Roger Kerguillec, de Plouénan.
Jean-Bernard Kermoal, de Saint-Pol.
Michel Lucas, d'Ouessant.
Jean-Jacques Merret, de Taulé.
François Moal, de Saint-Pol.
Jean-François Nicolas, de Carantec.
Hervé Quéré, de Henvic.
Jean-Yvon Salou, de Carantec.
Louis Simon, de Saint-Pol.

Joseph Sizun, de Collorec.
Michel Urien, de Plouénan.

Elèves de 5^e I

Gilles de Bruycker, de Saint-Pol.
Philippe Le Goff, de Saint-Pol.
Hervé Moal, de Saint-Pol.
Joseph Monfort, de Plouénan.
François Pouliquen, de Guiclan.
Pierre-Jean Ramon, de Landivisiau.
Yves Rolland, de Saint-Pol.
Alain Le Sann, de Landivisiau.
Jean-Claude Diverrès, de Landivisiau.

Elèves de 5^e II

Charles Cann, de Saint-Thégonnec.
Claude Duigou, de Saint-Herbot.

Elève de 4^e II

Jean-Louis Jaffrès, de Lampaul-Guimiliau.

Elèves de l'Ecole Apostolique

Jean-Michel Pennec.
Jean-Yves Quémener.
Jean-Yves Quéré.
François Séité.
Alain Le Saux.

... enfin, la *Distribution des Prix*, le 29 juin. Dans la salle Sainte-Thérèse, se pressaient, outre les élèves, de nombreux parents et amis dont nous renonçons à dresser la liste. Après trois chants pleins de nuances par la chorale, dirigée par M. Potard, *M. le Supérieur* monta sur l'estrade, et *salua le Président* de la Fête, *M. Henri Guiriec*, ancien Directeur de l'Administration Générale de l'Indochine, ancien Maire de Hanoï, frère de M. l'abbé Joseph Guiriec, curé-doyen de Plouzévédé, ancien professeur au Collège.

« Monsieur le Président,

« Vous avez accepté avec joie de présider cette distribution des Prix; vous me l'avez écrit, et vous me l'avez dit: vous êtes heureux d'être aujourd'hui parmi nous. Vous m'avez simplement exprimé la crainte de prendre la place d'un autre plus digne: il m'est facile de dissiper ce scrupule.

« Vous êtes entré à l'Institution N.-D. du Kreisker le jour même de l'ouverture de la Maison, le 5 janvier 1911, en Cinquième, et d'emblée, vous avez pris la tête de la classe, talonné régulièrement par deux concurrents que l'auditoire connaît bien: *M. le docteur Caraës*, qui nous

a fait l'honneur de présider la Distribution des Prix en 1958, et *M. Le Gélébart*, qui enseignait encore au Collège l'an dernier. Sauf en Troisième, où vous vous êtes classé second, tous les ans jusqu'à la Philo inclusivement, vous avez été le premier en Excellence. On vous trouve évidemment sur la liste des Bacheliers, en même temps d'ailleurs que Jean-Marie Mazé, actuellement *Mgr Mazé*, qui se permettait de passer l'examen après avoir suivi la classe de Seconde. C'est l'un de ses exploits.

Puis ce fut pour vous, comme pour la plupart de vos camarades, la guerre. Vous êtes revenu au Collège en 1921, mais cette fois comme professeur de Cinquième et de Sixième.

Je ne retracerai pas la brillante carrière que vous avez parcourue après votre sortie de l'Ecole Coloniale, mais je peux dire que pendant plus de vingt ans, vous avez servi votre Pays et l'Eglise en Indochine; dans des circonstances pénibles, vous l'avez fait avec un dévouement et une compétence telles qu'après 1945 le Gouvernement français vous a rappelé dans ce pays que vous connaissiez et que vous aimiez, et où vous avez retrouvé votre camarade de classe: *Mgr Mazé*... *Merci* d'être venu parmi nous; merci de m'avoir permis de vous donner en exemple à nos élèves.

Mesdames, Messieurs,

J'ai dit que M. Guiriec entraît au Collège en janvier 1911, le jour même de son ouverture. C'est donc la cinquantième année scolaire qui s'achève à l'Institution Notre-Dame du Kreisker, prenant le relais du Collège de Léon, qui fonctionnait depuis plus de trois siècles. Ce *Cinquante-naire* sera solennellement célébré le dimanche 17 juillet, sous la présidence de *S. Exc. Mgr Fauvel*, en présence de *Mgr Mazé* et *Mgr Pailler*, tous deux anciens élèves. Deux autres évêques, anciens élèves, ne pourront, à leur regret, prendre part à la fête: *Mgr Bellec* et *Mgr Favé*. — A cette fête, nous invitons tous les Anciens Elèves, les Amis du Collège, les Parents, pères et mères des élèves. Ce sera à la fois une *fête de famille* et un *hommage* rendu à tous ceux qui depuis 50 ans ont travaillé ici à l'éducation des jeunes.

Tradition et évolution, continuité et renouvellement, nous devons assurer tout cela à la fois; et sans vouloir être prétentieux, je puis affirmer que nous nous efforçons aujourd'hui de faire, dans des conditions bien différentes, un travail que n'auraient pas désavoué les professeurs de 1911.

Les circonstances nous ont amenés à prendre une conscience plus claire de la nécessité d'une collaboration plus étroite entre parents et professeurs. Il a fallu nous grouper, d'abord pour défendre non pas seulement l'école libre, mais la *liberté de l'enseignement*, la liberté pour les parents de choisir les établissements, de choisir les éducateurs de leurs enfants, la liberté pour les professeurs de donner un enseignement conforme à leurs convictions, de suivre leur vocation d'enseignants chrétiens. Une *réunion générale* a rassemblé au Collège près de 300 parents.

Puis, il nous est apparu qu'il ne suffirait pas de nous retrouver une fois par an pour affirmer notre communauté de vues; nous devons travailler ensemble. Et animés par un comité très actif et dévoué, se sont tenus des *Cercles de Parents*, par divisions. Le nombre de participants, élevé pour la classe de Sixième, a diminué à mesure que l'on approchait des classes terminales, mais tous ces cercles ont été intéressants et fructueux, et notre intention est de les reprendre dès le premier trimestre de l'année prochaine. Car une œuvre importante comme l'école chrétienne, capitale même à notre avis, se défend peut-être de l'extérieur, mais se défend surtout de l'intérieur, par sa qualité.

Chers parents de nos élèves, nous avons travaillé ensemble pendant l'année scolaire. Nous continuerons, je l'espère, à le faire *durant les vacances*. Je me permets de vous lire l'« Avis aux parents » que vous trouverez à la dernière page du palmarès:

« Nous rappelons aux parents de nos élèves l'obligation grave qu'ils ont de guider pendant les vacances la vie religieuse et morale de leurs enfants.

« Nous attirons leur attention sur les dangers que présentent l'oisiveté, la liberté incontrôlée, les dépenses exagérées et les fréquentations douteuses.

« Nous appuyant sur la Lettre pastorale de Monseigneur l'Evêque, nous estimons qu'un jeune homme qui fréquente les bals publics et participe aux surprises-parties n'est plus à sa place dans un collège chrétien.

« Nous ne nous engageons pas à reprendre à la rentrée des élèves dont la conduite aurait été pendant les vacances gravement répréhensible. »

Cet avis a quelque chose de la sécheresse d'un règlement, et je sais qu'il pourra paraître à certains « vieux jeu ». Il a pourtant comme garantie l'autorité épiscopale, et aussi l'expérience. Il est évident que des jeunes

gens, sollicités pendant plus de deux mois par des distractions paganisées, ne seront pas retenus par des exhortations vagues ni de leurs professeurs ni de leurs parents.

Nous ne nous sommes pas contentés, d'ailleurs, de prohibitions; nous offrons aux élèves, durant les vacances à venir, des *activités* saines et joyeuses, et même sanctifiantes: n'est-ce pas notre vocation à tous de tendre à la sainteté? Je note, entre autres, des camps, 6 au total, il y en a pour tous les goûts, des routes mariales pour grands collégiens, une retraite en septembre pour les élèves sortant des classes terminales. Je vous demande de faciliter à vos enfants la participation à ces rencontres de délassement et de formation.

Je vous ai beaucoup parlé de formation générale, d'éducation chrétienne, et je n'ai, pas encore, dit un mot du *travail scolaire*. N'ayez aucune crainte, nous ne le négligeons pas, et vos enfants ici présents peuvent témoigner que je leur rappelle à temps, et à contre-temps, pensent-ils parfois, que c'est leur premier devoir.

Le palmarès dont vous entendrez tout à l'heure la lecture vous donnera le condensé d'une année de travail. Je me contente de vous en résumer les premières pages: les *succès aux examens* de l'année précédente.

En classe de Première:

Série A: 4 reçus, 1 admissible.

Série B: 2 reçus.

Série M: 1 reçu

Série C: 18 reçus, 2 admissibles.

et 9 de ces lauréats ont obtenu la mention A.B.

En Classes terminales:

Série Mathématiques: 6 reçus, 2 admissibles.

Série Sciences Expér.: 2 reçus, 3 admissibles.

Série Philosophie: 9 reçus, 1 admissible

et, dans ce nombre, 1 mention B, 3 mentions A.B.

Maintenant, si je voulais vous infliger un pensum, je vous lirais la liste des reçus au B.E.P.C. Mais je vous en fais grâce: ils sont 45!

Au total: 87 diplômés et 13 admissibles.

Je ne puis pas vous parler des résultats de cette année, qui n'ont pas encore paru, et je ne vais pas jouer au prophète. En revanche, nous avons les résultats du *Concours* organisés par l'Université d'Angers, groupant 118 institutions. (N.D.L.R. — Ces résultats sont transcrits dans l'extrait du Palmarès.)

Je ne sais si j'ai atteint le but que je m'étais fixé: vous montrer que le Collège du Kreisker porte allègrement ses 50 ans d'existence, il est bien vivant. En tout cas, c'est ma conviction; et je remercie ceux qui ont travaillé à sa prospérité, en tout premier lieu le personnel de la Maison, MM. les Professeurs, et vous tous, parents et amis, qui nous témoignez votre sympathie et votre confiance.

Je cède la parole à M. Henri Guiriec.

.....

Le Président de la Distribution des Prix monte à son tour sur l'estrade, mais au lieu du discours écrit qu'il a en poche, il s'adresse à l'assistance pour souligner le devoir de profiter du Collège pour devenir pleinement homme et pleinement chrétien et, par la suite, de témoigner de sa foi en toute circonstance. Ce discours improvisé est écouté avec une grande attention. Le rédacteur doit avouer ici qu'il comptait revoir M. Guiriec dans les jours suivants: l'occasion lui en a été ôtée, car M. Guiriec, qui visiblement était gêné ce jour-là, fut contraint de subir une grave opération dès le surlendemain.



Pèlerinage à Rome

Le lundi 11 avril, M. Ramon conduit à *Quimper*, dans la 403 du Collège, les délégués du secteur de Saint-Pol, parmi lesquels Jean-Michel Branellec, élève de Quatrième I, et Michel Ecobichon, élève de Cinquième I, de l'Ecole Apostolique, tous deux Chevaliers du Christ, enfin M. Le Moal, délégué des aumôniers de secteur du Finistère.

Dans la cour des aumôniers d'Action Catholique, rue du Froust, sont vite rassemblés les 95 délégués. Après les consignes aux responsables, un café chaud est servi à tous, et en route vers la gare.

A Nantes, l'un des cinq trains spéciaux nous attend: 13 wagons, 6 délégués par compartiment, sonorisation de tout le train, ce qui nous permettra d'entendre la messe et de communier dans le train, à l'aller et au retour.

Le Père Vachet, ancien lieutenant de chars et aumô-

nier diocésain de la Croisade eucharistique de *Nantes*, dirige le train.

Grâce à la sonorisation, consignes, jeux divers, histoires, se succèdent au cours des deux journées (sans compter les deux nuits) passées dans le train avant d'atteindre Rome.

Le mercredi, à l'aube, nous croisons 2 autres trains du pèlerinage. Enfin, les contreforts d'Assise apparaissent. Des cars rapides (oh! quels tournants!!!) conduisent les 800 délégués du train près de la basilique « San Francesco ». Une messe nous rassemble, après une prière sur le tombeau de saint François.

Un premier repas sur la terre italienne, les premiers « spaghettis », et en avant pour le tour de la ville.

Sous le ciel pur d'Assise, nos yeux émerveillés découvrent Sainte-Claire, San Ruffino, le château moyennageux, la montagne à l'horizon et la plaine, d'où surgit « Sancta Maria di Angeli », gardienne perpétuelle de la Portioncule.

Assise nous a à peine livré ses secrets que le train nous emporte vers Rome. Les cars, numérotés selon les logements, conduisent chaque groupe à destination. Pour notre part, nous sommes logés très loin. Plusieurs fois par jour, il nous faudra circuler à travers Rome, que nous découvrirons ainsi de jour et de nuit sous ses aspects divers.

Le Jeudi-Saint au matin, nous visitons le Vatican. De loin, la place apparaît petite, mais ses véritables proportions de grandeur et de majesté satisfont l'œil du pèlerin aussitôt qu'il s'y trouve. L'immensité de Saint-Pierre, ses chefs-d'œuvre comme la « pieta » de Michel-Ange, et surtout la satisfaction de savoir présentes sous l'autel de la Confession les reliques de Saint-Pierre, portent à la prière.

L'après-midi, la catacombe de Saint-Callixte nous avale tous, nous reportant à ces siècles où les chrétiens enterraient leurs morts, leurs martyrs. C'est un prêtre yougoslave qui nous présente les catacombes et l'on songe à cette « Eglise du silence », si proche de celle des premiers siècles!

La cérémonie du Jeudi-Saint dans l'église Saint-Ignace groupe les trois mille délégués dans un merci commun à Pie X, apôtre de la communion fréquente. A la sortie, par les ruelles romaines, tous rejoignent en chantant « Si tous les gars du monde... » la place de Venise, près du monument illuminé de Victor-Emmanuel.

Le Vendredi-Saint, au matin, un Cercle d'études nous réunit à la *Grégorienne* (s'il vous plaît!). Le Père Arbellot, aumônier national, dirige celui des 800 Chevaliers du Christ, rappelant que la formule « Cette personne est charitable alors qu'elle n'est pas chrétienne », est une formule fausse. Disons que c'est une « philanthrope », une « amie de l'humanité », mais non une personne charitable. Pour l'être, il faut être chrétien; uni au Christ.

A la sortie, nous rencontrons l'abbé Laure, du Séminaire français. Aimablement, il se propose pour nous conduire visiter quelques endroits intéressants de Rome: la fontaine de *Trévi*, où la légende veut qu'on lance une pièce de monnaie si l'on désire revenir à Rome; la Basilique *Sainte-Marie-Majeure*, avec ses mosaïques et ses colonnes de marbre, et l'église *Sainte-Prudence*, bâtie sur une maison romaine du IV^e siècle; le *forum de Trajan*, avec sa fameuse colonne élevée en l'honneur de la victoire contre les Daces; les marchés de Trajan, où l'on voit encore l'emplacement des boutiques; enfin le *forum d'Auguste* avec les restes du temple de « *Mars Ultor* » (le Vengeur).

L'après-midi, en car, sous la direction de l'abbé Coata-nea, originaire de Lampaul-Plouarzel, nous admirons Rome du haut du *Janicule*; les *Thermes* de Caracalla nous donnent envie de prendre un bain et de nous adonner à la lecture, car le mot « thermes » ne traduit qu'imparfaitement ce qu'étaient ces établissements, comprenant douches, bains, bibliothèques, salles de jeux, etc...

La liturgie honore toujours Saint-Paul avec Saint-Pierre, et c'est pourquoi nous nous rendons à *Saint-Paul-hors-les-Murs*, très jolie basilique, à double entrée, avec la statue de Saint-Paul dans un jardin pittoresque.

Enfin, nous jetons un rapide coup d'œil sur la *Rome nouvelle*, qu'avait commencé à construire Mussolini, emplacement prochain des jeux olympiques.

Nous pique-niquons près du *Colisée*, après avoir assisté à la cérémonie du Vendredi-Saint et, à 2 heures, nous y pénétrons. Des bribes de poésie de Lamartine nous reviennent en mémoire.

*Un jour, seul dans le Colisée,
Ruine de l'orgueil romain,
Sur l'herbe de sang arrosée,
Je m'assis, Tacite à la main.*

*Je lisais les crimes de Rome
Et l'empire à l'encan vendu
Et, pour élever un seul homme,
L'univers si bas descendu.*

*Je voyais la plèbe idolâtre
Saluant les triomphateurs,
Baigner ses yeux sur le théâtre
Dans le sang des gladiateurs.*

Mais ce soir, ce ne sont plus les Romains exaltés de l'empire qui occupent les gradins du Colisée, mais 3.000 jeunes, réunis pour le *Chemin de Croix*. Quatorze prêtres de nations différentes, vont, à chaque station, dire le « Notre Père » et le « Je vous salue, Marie », dans leur langue, et tous répondent en français. Le chant de « Victoire, tu règneras » s'élève dans cette arène jadis ensanglantée. Où est-il cet empire qui a cru pouvoir à tout jamais faire disparaître la Croix du Christ? et n'est-ce pas là l'une des leçons de Rome de constater le triomphe de l'Eglise établi sur les ruines d'un empire jadis si solide?

Un événement très important marque notre Samedi-Saint: la réception par *Jean XXIII* de notre délégation. Quelle grandeur et simplicité à la fois: « J'aurais voulu, nous dit le Pape, vous parler aussi simplement qu'en France, je ne le puis, mais je vais vous lire ce que je vous ai préparé. » Et après nous avoir dit la nécessité de l'Eucharistie dans l'Apostolat actuel, Sa Sainteté nous dit combien elle compte sur nous. Pas une fois, le Pape n'emploie le mot « Croisade », mais « Mouvement Eucharistique français ». Les Pères Jésuites nous diront ensuite pourquoi: un groupe de Tunisiennes étant venu comme déléguées à Rome, Bourguiba avait protesté contre « cette nouvelle Croisade ». Aussi, charitablement, le Pape a-t-il voulu éviter des heurts. Le Saint-Père nous donne sa bénédiction apostolique nous chargeant de la transmettre à nos familles.

Cette bénédiction apostolique, nous allons d'ailleurs la recevoir une fois encore, sous la pluie, le dimanche de Pâques, au matin, en compagnie des 250.000 personnes présentes sur la place Saint-Pierre.

L'après-midi, chez les Sœurs de la famille du Sacré-Cœur, où nous logeons, nous nous reposons et la télévision italienne nous gratifie de la présence du Pape, filmé le matin même.

Le beau voyage se termine. La Retraite de Quimper nous accueille le mardi soir, et l'auto de *M. Ramon* nous reconduit au Collège, fatigués mais heureux d'avoir participé à un si beau pèlerinage.



Le voyage à Paris des Classes Terminales

Le nombre des participants croît chaque année, signe de l'intérêt éprouvé par les Aînés, mais exigence de travail, puisque la tradition veut que le transport soit payé par une *caisse commune* alimentée par les efforts communs: vente de bonbons, séances de variétés au Collège, à Cléder, Plouvorn et Saint-Thégonnec (merci aux directeurs des salles!).

Vingt voyageurs, cela suffisait pour louer un *car* qui, à l'avantage financier, joignait un gain de temps et une grande variété dans les arrêts et les itinéraires.

Nuit un peu agitée jusqu'au sortir de Bretagne; près de Versailles, police nombreuse pour « M. K. ». Police aussi à *Saclay*, pour contrôler nos pièces d'identité. *Jean Jaffrès*, ex-ingénieur au Centre, a su rester à notre portée en nous pilotant dans cette « ville-champignon ». A *Saclay*, qu'y a-t-il? Pour le savoir et le comprendre, il faudrait être ingénieur; tout d'abord des stops, feux rouges, passages cloutés, avenues interminables (nous roulions dans notre *car*), magnifiques pelouses et bassins, bâtiments impressionnants, tout cela dans une propriété de 170 hectares, dont la population (5.000) est constituée d'ingénieurs et de techniciens.

Premier élément de la visite: les trois piles atomiques, dont le film réalisé au Centre nous aida à mieux saisir le fonctionnement... tout en nous permettant de souffler dans les magnifiques fauteuils de la salle de conférences. Repas au self-service du Centre, puis visite au cyclotron, accélérateur de particules, permettant de calculer les masses des particules atomiques. (Si vous trouvez ces notions trop sommaires, venez consulter les documents que nous avons emportés.)

A la fin de l'après-midi, nous gagnons l'Institut Pasteur de *Garches*, où *M. Louis Nicol* nous accueille amicalement. Visite méthodique: la matière est fournie par les bêtes des écuries et des étables, ainsi que de la « singerie », sans oublier les cobayes. Les singes ne semblaient pas apprécier notre visite, à part peut-être les plus jeunes de notre groupe: est-ce que le singe descend de

l'homme? *M. le Professeur Commandon*, à l'aide de courts métrages réalisés par lui, nous fit observer la multiplication des cellules et le développement végétal; nous avons admiré l'habileté de son adjoint, *M. de Fontbrunes*.

Dans des laboratoires des plus modernes, on procédait à la commercialisation des sérums produits à partir des animaux de l'Institut. Puis ce fut le pèlerinage à la chambre de *Louis Pasteur*, qui a mené ici une partie de ses recherches. Signature au Livre d'Or des visiteurs, puis casse-croûte arrosé d'un crû bordelais, et nous prenons congé de *M. Nicol*.

Le *car* nous dépose à la porte de Saint-Cloud: il reste à traverser Paris en métro, un samedi soir très chaud: les chroniques de *Georges Pichon* sont décidément fort exactes!

Le second jour était un dimanche: après la messe ensemble, chacun s'en fut, qui chez des parents ou des amis, qui sur les quais de la Seine, qui au Louvre, qui à Colombes pour la Coupe du Monde de football.

Le lundi matin, on visita l'imprimerie d'un journal qui distribue 1.400.000 exemplaires par jour: « *France-Soir* ». Deux ateliers nous retinrent particulièrement: dans le premier, la composition, le directeur du service groupe et distribue les articles et illustrations, qui sont reproduits par linotypes et clichés, pressés sur un carton plat, ou « *flan* », que l'on courbe en vue de la rotative, et qui reçoit une coulée de plomb. Puis, on vit les rotatives, et les rouleaux de papier de 700 kilogr., qui s'épuisent en 20'.

Nouvelle dispersion dans les restaurants « libre-service », qui furent une des attractions du voyage, puis, par la gare Saint-Lazare, nous gagnons les ateliers de *Simca*, à Poissy. Nous en admirons les gammes de puissance, de lignes et de couleurs au stand des visiteurs; un court métrage nous donne une vue d'ensemble des étapes de construction de cette usine toute récente (*Louis Sanséau* a vu ces étapes, mais il a choisi depuis de travailler ailleurs). Puis, à pied ou en half-track, c'est la visite de l'usine. D'énormes marteaux-pilons transformaient inlassablement des plaques de tôles en toits ou ailes de voiture: belle technique, peut-être, mais quel vacarme!

Le mardi, nous sommes allés au *Palais de la Découverte*, pour y faire le point de nos sciences et des théories en vogue. Biologie, optique, physique, nous retinrent: dommage que nous n'ayons pu passer ici avant d'aller à *Saclay*! Un physicien aussi compétent que spirituel nous

en fit voir de toutes les couleurs (au propre et au figuré) dans ses démonstrations d'électronique.

Tous n'avaient pas jugé bon de venir au *Palais de l'U.N.E.S.C.O.* Cette visite dans sa brièveté fut des plus intéressantes; nous sommes restés émerveillés de l'architecture des bâtiments. L'U.N.E.S.C.O. veut travailler à l'union des peuples et des continents, et ce palais en est un symbole par son personnel cosmopolite et les matériaux divers qui y entrent: nous avons salué le granit breton à côté des apports italiens, suédois, asiatiques, russes ou américains.

Zoo de Vincennes, le mercredi matin; Musée de l'Impressionnisme, l'après-midi, sous la conduite d'un conférencier. Mais qu'il faisait chaud! Certains trouvèrent le courage de monter à Montmartre pour une vue d'ensemble de la cité.

Le jeudi matin, un car Pullman nous attend à la sortie de Paris: messe à Chartres, déjeuner au camping du Mont Saint-Michel, escalade de la butte et visite rapide, puis retour dans la splendeur du coucher de soleil sur la Bretagne.



RECORDS D'ATHLÉTISME de l'Association Sportive Scolaire du Kreisker

(Il n'est tenu compte pour les courses que des performances réalisées aux championnats régionaux ou nationaux.)

BENJAMINS

50 mètres: 6" 9, par J.-Cl. Merret, à Douarnenez, en 1956.
120 mètres: 15" 8, par M. Bescond, à Clermont-Ferrand, en 1959.
Hauteur: 1 m. 35, par J.-Cl. Merret, à Lannilis, en 1956.
Longueur: 4 m. 35, par M. Caill, à Clermont-Ferrand, en 1959.
Poids: 11 m. 23, par M. Bescond, à Clermont-Ferrand, en 1959.
Disque: 22 m. 80, par Js. Tanguy, à Clermont-Ferrand, en 1959.
Javelot: 24 m. 05, par J.-Y. Mercier, à Quimper, en 1948.
4 × 50 mètres: 28", à Clermont-Ferrand, en 1959.

MINIMES

60 mètres: 7" 8, par J.-H. Jaffrès, à Tours, en 1953.
150 mètres: 18" 9, par J.-H. Jaffrès, à Tours, en 1953.
55 mètres haies: 9" 1, par L. Pouliquen, à Nantes, en 1948.
Hauteur: 1 m. 45, par V. Moal, à Lannilis, en 1954.
Longueur: 5 m. 22, par J.-H. Jaffrès, à Cléder, en 1953.
Poids: 13 m. 21, par J.-Cl. Merret, à Bordeaux, en 1958.
Disque: 35 m. 77, par J.-Cl. Merret, à Morlaix, en 1958.
Javelot: 34 mètres, par R. Marzin, à Lannilis, en 1954.
4 × 60 mètres: 30" 2, au Mans, en 1954.

CADETS

80 mètres: 9", par J.-H. Jaffrès, à Brest, en 1955.
200 mètres: 24" 7, par J. Le Brun, à Quimper, en 1948.
1.000 mètres: 2' 46" 8, par J.-Y. Floch, à Saint-Brieuc, en 1957.
83 mètres haies: 12" 8, par L. Pouliquen, à Poitiers, en 1949.
200 mètres haies: 29" 7, par L. Pouliquen, à Poitiers, en 1949.
Hauteur: 1 m. 65, par F. Le Bec, à Clermont-Ferrand, en 1959.
Longueur: 5 m. 90, par B. Grassal, à Châteaulin, en 1959.
Perche: 3 m. 10, par C. de Kergariou, à Clermont-Ferrand, en 1959.
Poids: 14 m. 46, par J.-Cl. Merret, à Lille, en 1960.
Disque: 36 m. 19, par J.-Cl. Tanguy, à Lannilis, en 1956.
Javelot: 43 m. 81, par J.-Cl. Tanguy, à Lyon, en 1956.
4 × 80 mètres: 38" 1, à Lyon, en 1956.

JUNIORS

100 mètres: 11" 5, par J. Ollivier, à Douarnenez, en 1953.
200 mètres: 24" 1, par Y. Le Berre, à Saint-Brieuc, en 1957.

400 mètres: 53" 7, par G. Gléver, à Poitiers, en 1949.
 800 mètres: 2' 7", par Cl. Morvan, à Douarnenez, en 1951.
 1.500 mètres: 4' 28" 8, par Y. Kéréver, à Lyon, en 1956.
 3.000 mètres: 9' 36" 1, par L. Bellec, à Guingamp, en 1954.
 100 mètres haies: 18" 1, par R. Favennec, à Bordeaux, en 1951.
 400 mètres haies: 1' 8", par L. Pouliquen, à Bordeaux, en 1951.
 1.200 mètres steeple: 3' 48" 1, par J. Guerch, à Lyon, en 1950.
 Hauteur: 1 m. 73, par L. Dincuff, à Château-Gontier, en 1948.
 Perche: 3 m. 15, par B. Grassal, à Saint-Brieuc, en 1960.
 Longueur: 5 m. 95, par R. Favennec, à Douarnenez, en 1951.
 Triple saut: 12 m. 10, par B. Grassal, à Saint-Brieuc, en 1960.
 Poids: 13 m. 32, par J.-Cl. Tanguy, à Lesneven, en 1958.
 Disque: 31 m. 30, par J.-Cl. Tanguy, à Saint-Brieuc, en 1957.
 Javelot: 44 mètres, par J.-Cl. Tanguy, à Lesneven, en 1958.
 Marteau: 29 m. 97, par J.-Cl. Tanguy, à Bordeaux, en 1958.
 4 × 100 mètres: 46" 3, à Nantes, en 1948.

SENIORS

1.500 mètres: 4' 6" 2, par J. Quéinnec, à Bordeaux, en 1951.
 5.000 mètres: 15' 24", par J. Quéinnec, au Luxembourg, en 1951.



Il y a 19 ans, naissait l'A.S.S.K.

Deux voies s'offrent à qui prétend entreprendre de broser un tableau de l'activité sportive du Collège, au cours des cinquante années écoulées:

1°) S'attabler devant la collection des « Kreisker » parus en un demi-siècle à la cadence d'un par trimestre. A raison d'une moyenne de 30 pages par bulletin, ladite collection équivaut à un volume de 6.000 pages, soit quatre fois « Guerre et Paix ». Comparé à un pareil travail de compulsion, l'ascension de l'Annapurna n'était rien...

2°) Faire appel au témoignage de ceux qui se sont succédé à la barre: le « patron » actuel, M. Hirrien; ses prédécesseurs, MM. Le Bihan, Le Rue, Rolland.

Ne me sentant aucune disposition particulière pour l'escalade, j'ai opté pour la seconde solution.

Ainsi ai-je « interviewé » M. Hirrien, qui s'est prêté au jeu de bonne grâce, affichant par dessus le bureau qui nous séparait une décontraction de circonstance. « Ça me change de la classe où c'est toujours à moi d'interroger », aurait-il glissé quelques instants plus tard à l'oreille d'un confrère...

Ainsi ai-je rendu visite à M. Le Bihan, alors curé-doyen d'Huelgoat. Et tout en mesurant de nos pas les allées du parc au pied duquel viennent battre les vaguelettes du lac, l'ancien professeur de rhétorique, dont je m'honore d'avoir été l'élève, a évoqué pour moi les temps où il « bagarrait » pour faire admettre « en haut lieu » la nécessité d'organiser de façon rationnelle l'éducation physique et sportive dans l'établissement.

A ces témoignages, il eut fallu ajouter ceux des précurseurs que furent MM. Rolland et Le Rue. Qu'on me pardonne de n'avoir pu les joindre: j'en suis d'ailleurs le premier désolé.



Depuis quand joue-t-on au football au Collège? Impossible d'y répondre avec certitude, puisqu'il ne se trouvait nul témoin pour graver dans la pierre du bâtiment central l'heure et la date du premier coup d'envoi. Toujours est-il qu'une équipe officiellement constituée jouait en 1911 sur le terrain de Létiez: on y trouvait entre autres éléments de valeur Quentel, aujourd'hui recteur de Mespaul; le directeur fut curé de Saint-Michel de Brest, M. Hall.

Ensuite, un point de repère: en 1925, M. Eugène Rolland prend l'affaire en main (si l'on ose s'exprimer ainsi en parlant de balle au pied...). Ancien joueur lui-même, il passait le flambeau quelques années plus tard à M. Le Rue, qui avait été l'avant-centre de l'équipe dans les années 1924-1925, un des plus brillants des avants-centres que le collège devait connaître en un demi-siècle.

C'étaient les temps héroïques où la seconde (la 1 B, on aujourd'hui) « passait » six buts à l'E.S.K., laquelle effectuait ses premiers pas, faut-il préciser.

Jusqu'en 1939, hormis la rencontre déjà traditionnelle Lesneven-Kreisker, le collège bornait son activité sportive à la conclusion de quelques matches contre les Gâs de Morlaix, Pleyber-Christ, Stade Léonard et E.S.K. Lesneven excepté, les collégiens ne se déplaçaient jamais.

Puis s'ébauchèrent des matches contre Bon-Secours et

Saint-Louis. Mais de championnat scolaire, il n'était point encore question.

✱

L'Union Générale des Sports de l'Enseignement Libre (U.G.S.E.L.) voyait le jour en 1941. Depuis 1938, le responsable des sports avait nom Yves Le Bihan, ancien capitaine de l'équipe réserve, joueur premier chaque fois que l'occasion s'en présentait. Il fondait d'ailleurs l'Association Sportive Scolaire du Kreisker (A.S.S.K.), qu'il affiliait aussitôt à l'U.G.S.E.L.

Bien entendu, durant les pénibles années de l'occupation, l'A.S.S.K. connut une activité réduite. A signaler cependant que M. Le Bihan réussit à obtenir qu'une heure soit consacrée par semaine, et par classe, à l'éducation physique, sous la direction de M. Roger Denos d'abord, de M. Saliou ensuite.

1945: Le collège reprend sa vie normale. M. Le Bihan fait admettre la nécessité de doubler les heures consacrées aux activités physiques, puis engage un moniteur officiel, en la personne d'Isidore Daniélou, retour de captivité.

Les compétitions de l'U.G.S.E.L. démarrent pour de bon. Le zèle de M. Daniélou fait le reste.

✱

Isidore n'est pas un moniteur: c'est un apôtre du sport. Le mercenaire donne sa leçon, puis s'en va. Lui veut faire aimer ces exercices qu'il sait nécessaires à notre développement; il y parvient. Dieu sait pourtant s'il y eut des récalcitrants parmi ses élèves...

« Vous êtes des garçons qui avez de la chance. Combien à votre âge triment dur à l'établi, à l'usine? Sachez vous montrer dignes de votre chance », aimait-il à nous répéter lorsqu'il nous sentait prêts à renâcler. Aussitôt nous redressions la tête. C'était fini.

✱

Journaliste sportif, j'ai rêvé combien beau serait le Sport (avec un grand S) si tous les responsables, à quelque échelon qu'ils se trouvent, étaient animés d'un pareil idéal de droiture et de noblesse, d'une identique considération pour le côté humain de la chose.

Le sport est à l'image du monde. Deux conceptions opposées se heurtent: celle du sport activité humaine, noble; celle du sport activité d'argent, dégradante. L'éternel combat entre l'homme et la matière. Entre l'idéal et l'intérêt.

Merci, Isidore!

✱

Tous les trimestres, le chroniqueur sportif du « Bulletin » nous fait revivre les multiples compétitions auxquelles ont pris part les collégiens: football (six équipes ont disputé les derniers championnats: benjamins (2), minimes, cadets (2), juniors; cross, athlétisme (60 à 70 participants). Et j'ajouterai pour mémoire: ping-pong et volley-ball, lequel a, paraît-il, détrôné les fameux matches de sieste, du troisième trimestre, qui étaient surtout prétextes à des manifestations savamment orchestrées, dont les bruyants échos se répercutaient jusqu'au quartier de la gare, et que M. le Supérieur (M. Bellec à l'époque) s'était vu contraint d'interdire pour qu'on ne l'accusât point de troubler l'ordre à Saint-Pol... « Se non e vero... »

22 reçus à la Préparation Militaire en 1957, dont 17 mentions A.B. Troisième Collège de France pour le B.S.P. en 1959.

✱

Un palmarès? Je m'autoriserai du baron de Coubertin (« L'essentiel est de participer », disait-il), pour ne pas citer de noms. Le sport n'est d'ailleurs pas une fin de soi. Des champions, il y en eut pourtant. Combien de footballeurs formés sur nos cours à « la balle mousse », combien d'athlètes modelés par Isidore, qui se sont fait un nom dans les rubriques sportives de nos quotidiens?

Qu'on me permette une exception en faveur de la performance qui, parmi les cent que m'a rappelées M. Hirrien, m'a paru la plus sympathique: celle réalisée, il y a peut-être douze ans de cela, par l'équipe minime dont s'occupait alors M. Sibiril (l'actuel curé de Châteauneuf-du-Faou) et qui, en quatre matches de championnat, marqua 24 buts sans en prendre un seul. Qui dit mieux?

Le rédacteur remercie Albert Coquil, auteur de l'exposé ci-dessus. « Je pensais, je pouvais étoffer ce papier: en toute chose il faut se limiter, écrit-il. Fallait-il citer

des noms? Je ne l'ai pas fait, surtout par crainte d'en oublier. » — Le *prochain bulletin* contiendra une « fantaisie » d'Albert. On y verra que s'il est capable de tenir des chroniques différentes, le rédacteur du « Télégramme » n'a pas oublié le temps où il y tenait la chronique sportive.

Les lecteurs du bulletin (octobre 1959, p. 21) noteront que l'article est une présentation du sport au Collège: d'autres rédacteurs furent pressentis; le premier article du présent bulletin a été rédigé dans cet esprit. Devant l'insuffisance des renseignements, le projet de plaquette et d'annuaire est différé; mais le rédacteur serait heureux d'accueillir des chroniques sur les Anciens dans l'Administration, l'industrie, etc...



Activités de Vacances

RENCONTRES

Juillet

- du 7 au 17: camp de *Route*, en Bretagne intérieure (M. Sénéchal);
- du 15 au 20: camp de *Chevaliers du Christ*, à Oues-sant (M. Le Moal);
- du 18 au 2 août: camps de *Troupe*;
- *Internes*: N.-D. du Guildo (Beaulieu) (M. Caraës);
- *Externes*: Plomelin (Pérennou) (M. Potard).

Août

- le 1^{er}, *Pélé. Etudiants* (classes de Seconde et Troisième) à Callot;
- du 8 au 13, *camp des Sixièmes* à Plouigneau (Encremer) (M. Olier);
- du 10 au 13, *village de toile* pour les élèves entrant en Quatrième et les classes au-dessus;

- le 20, *Pélé. Etudiants* (Etudiants, Classes Terminales, Première) au Relecq. (Une autre *Route*, de la zone Berven-Cléder-Plouescat, ira sur *Rumengol*).

Septembre

- Retraite de fin d'Etudes à Landévennec.
- Chaque semaine*, Messe Paroissiale des Jeunes (15 ans et plus), le vendredi, à 8 h. 30, à la Cathédrale.
- à la Cathédrale, le jeudi, à 8 h. 30, Messe Paroissiale des plus Jeunes.

CONCOURS patronnés par le Collège

1°) Concours de la meilleure *collection*. Un thème assez précis: par ex, flore, faune, papillons, minéraux, photographies, cartes-postales, timbres, oblitérations...

2°) Concours du meilleur « *Journal de Bord* » ou du meilleur *reportage* individuel ou collectif; possibilité d'illustrations par dessin ou photo. Le bulletin « Le Kreisker » publiera les chefs-d'œuvre.

3°) Concours de la meilleure « *séance de variétés* » si vous pouvez vous retrouver à plusieurs pour préparer.

Minimum: une chanson, un chant choral, un conte, un mime ou sketch.

Maximum: un quart d'heure.

4°) Concours du meilleur *film fixe*, noir ou en couleur.

Règlement pour prendre part au concours

- 1°) Etre élève du Kreisker à la Rentrée d'octobre 1960.
- 2°) Avoir terminé son concours 10 jours après la rentrée.
- 3°) Verser un droit d'inscription à la rentrée: 1 NF par concours auquel on veut participer.

Prix: Nombreux prix; dans chaque catégorie, le premier classé recevra un appareil photographique ou un autre cadeau de même valeur s'il le préfère.

Rappel: concours littéraire LIGEL; 810 NF de prix; concours de devoirs de vacances de « *l'Ecole* ».



Extrait du Palmarès : Nominations en Excellence

SIXIEME I.

- 1^{er} Prix Jean-Claude Pronost, de Plounévez-Lochrist.
 2^e — Henri Corbel, de Pleyber-Christ.
 3^e — Joseph Le Sann, de Plouvorn.
 1^{er} Acc. Jean-Charles Roualec, de Plouvorn.
 2^e — Jean Kerrien, de Landivisiau.
 3^e — Jean-Claude Le Duc, de Saint-Pol.
 4^e — François Le Roux, de Landivisiau.

SIXIEME II.

- 1^{er} Prix Yvon Cueff, de Plouzévédé.
 2^e — Michel Lucas, d'Ouessant.
 3^e — Pierre Argouarc'h, de Mespaul.
 1^{er} Acc. Maurice Jaouen, de Plouénan.
 2^e — Jean-Louis Nicolas, de Saint-Pol.
 3^e — Michel Urien, de Plouénan.
 4^e — Joseph Kerbrat, de Plouescat.

CINQUIEME I.

- 1^{er} Prix Jean-Louis Berrou, de Guiclan.
 2^e — Jacques Lotrus, de Saint-Pol.
 3^e — Alain Le Sann, de Landivisiau.
 4^e — Pierre-Jean Ramon, de Landivisiau.
 1^{er} Acc. Jean-Claude Salatin, de Saint-Pol.
 2^e — Yvon Cabioch, de Roscoff.
 3^e — Michel Ecobichon, de Dinard.
 4^e — Jacques Henry, de Saint-Pol.

CINQUIEME II.

- 1^{er} Prix Claude Le Gall, de Plouescat.
 2^e — Jean-Louis Le Roux, de Landivisiau.
 3^e — Paul Le Saint, de Plouescat.
 4^e — Gérard Rideller, de Landivisiau.
 1^{er} Acc. Claude Duigou, de Saint-Herbot.
 2^e — François Le Duff, de Plouescat.
 3^e — Paul Pichon, de Plouvorn.
 4^e — Philippe Cheminant, de Saint-Pol.

QUATRIEME I.

- 1^{er} Prix Louis Guillou, de Henvic.
 2^e — François Tanguy, de Bodilis.
 1^{er} Acc. Louis Thubert, de Saint-Pol.
 2^e — Jean-Pierre Salou, de Ploujean.
 3^e — Jean-Michel Branellec, de Sibiril.

QUATRIEME II.

- 1^{er} Prix Daniel Person, de La Chapelle-Neuve.
 2^e — Hervé Branellec, de Plouvorn.
 1^{er} Acc. Jean-Louis Messenger, de Henvic.
 2^e — Guy Gentil, de Landerneau.
 3^e — André Monfort, de Ploullaouen.

TROISIEME I.

- 1^{er} Prix Yvon Cornec, de Plougourvest.
 2^e — Yves Tanguy, de Sibiril.
 1^{er} Acc. Yves Person, de La Chapelle-Neuve.
 2^e — Abel Josse, de Loyat.
 3^e — Daniel Le Berre, de Lannion.

TROISIEME II.

- 1^{er} Prix Jean-Luc Guerch, de Saint-Pol.
 2^e — Jean Le Ber, de Loc-Eguiner-Saint-Thégonnec.
 1^{er} Acc. Jean Caroff, de Tréflaouénan.
 2^e — Jean Vannier, de Plouescat.
 3^e — Bernard Rousseau, de Roscoff.

SECONDE.

- 1^{er} Prix Jean-Yves Le Bras, de Landivisiau.
 2^e — Daniel Gestin de Saint-Pol.
 3^e — Yves Cam, de Cléden-Poher.
 4^e — Yves Le Bihan, de Cléder.
 1^{er} Acc. Hervé Léon, de Landivisiau.
 2^e — Paul Berthevas, de Lanmeur.
 3^e — Jean-Pierre Cadiou, de Saint-Pol.
 4^e — Laurent Marc, de Tréflaouénan.
 5^e — Alain Le Roux, de Lesneven.

PREMIERE.

- 1^{er} Prix Edmond Le Borgne, de Cavan.
 2^e — Michel Crenn, de Landivisiau.
 3^e — Joseph Gestin, de Plouzévédé.
 4^e — Alain Le Moal, de Morlaix.
 1^{er} Acc. Michel Guivarc'h, de Roscoff.
 2^e — Pierre-Yves Glorennec, de Saint-Pol.
 3^e — Raymond Henry, de Plounéour-Ménez.
 4^e — André Cuzon, de Saint-Pol.
 5^e — Eugène Kerlidou, de Plouider.

SCIENCES EXPERIMENTALES.

- Prix Hervé Abgrall, de Landivisiau.
 Acc. Jean-Pierre Mingam, de Landivisiau.

MATHEMATIQUES.

- Prix Fernand Le Bec, de Cléden-Poher.
 1^{er} Acc. Guy Guerch, de Saint-Pol.
 2^e — Roger Autret, de Tréflaouénan.

CONCOURS D'ANGERS

Michel Crenn a obtenu la 12^e mention sur 110 concurrents au concours d'Instruction Religieuse en Première.

Roger Autret a obtenu la 4^e mention sur 53 concurrents en Mathématiques (Math.-Elém.).

Edmond Le Borgne a obtenu la Médaille de Version Latine sur 138 concurrents en Première.

Jean-Pierre Floch a. obtenu la 14^e mention sur 165 concurrents en Composition Française en Seconde.

Jean-Yves Le Bras a obtenu la 4^e mention sur 127 concurrents en Version Latine en Seconde.

SUPPLEMENT AU PALMARES

B.E.P.C.

Série A : Pierre Bodilis, Yvon Cornec (A.B.), François Moal, J.-Cl. Pichon, Yves Tanguy (Bien).

Série B : J.-L. Aclocque, Joël Febvre, Robert Le Goff, Olivier Moal, Yves Person (A.B.), Jean-René Baron (A.B.), Jean Le Ber, Hubert Borgnis-Desbordes, J.-L. Guerch (A.B.), Yvon Madec, Georges Ménez, René Roué, Jean Vannier.

Série M : Michel Hervéou, André Raoul.

BACCALAUREAT

Deuxième Partie

Philosophie

Yvon Béchu.

Sciences Expérimentales

René Caroff.

Lucien Mazé.

Saïk Moal.

Jean-Pierre Mingam.

Mathématiques

Roger Autret.

Fernand Le Bec.

Rémy Cornec.

Noël Creff.

Guy Guerch.

Joseph Irvoas.

Première Partie

Série A

Dominique Créac'h.

Daniel Fontaine.

André Guéguen.

Yvon Le Guen.

Alain Le Moal (A.B.).

Série A'

Edmond Le Borgne (Bien).

Série C

François Le Bihan (A.B.).

Yves Blonce.

Louis Le Borgne.

Michel Crenn.

Jean-Louis Floch.

Jean-Louis Gassée (A.B.).

Joseph Gestin (A.B.).

Pierre-Yves Glorennec (A.B.).

Michel Guivarch.

Raymond Henry.

Pierre Merret.

Gilles Noury.

Hugues Riou.

Jean-Claude Le Roux

Michel Le Roux.

Hervé Tigréat.

Roger Tous.

Jean-Pierre Prigent.

Série B

Jean-Marie Charles (A.B.).

Jean-Pierre Cheminant.

Jacques Derrien.

Eugène Kerlidou.

Série M'

André Cuzon (A.B.).

Claude Faou.

Maurice Le Gall.

Louis Gélébart.

Joseph Gilet.

Gabriel de Kergariou.

Jean-Claude Labous.

Julien Philip.

Série M

Hugues Daunis.

LE CARNET

DE NOS FAMILLES

NAISSANCES

— *Françoise*, fille du *Lieutenant José Inizan*, c. 51, le 13 avril (12, rue Sadi-Carnot, Vigneux-sur-Seine, Seine-et-Oise).

— *Anne*, quatrième enfant du *Lieutenant de Vaisseau Jacques de Gayardon de Fenoyl*, c. 42, le 14 avril (14, rue Peiresc, Toulon).

— *Gabriel Kerrien*, frère de *Jean*, élève de Sixième, le 15 avril à Landivisiau.

— *Alain*, cinquième enfant du *Capitaine Joël Elégoët*, c. 38, le 1^{er} mai (14, place Olivier-Giran, Angers).

— *Pascale*, fille de *Louis*, c. 49, et nièce de *Jean-Paul Tanguy*, élève de Quatrième I, le 8 mai.

MARIAGES

— *Pierre Pailler*, c. 55, et *Mlle Rose-Marie Leprince*, Asnières le 19 avril (Landerneau, rue de l'Oratoire).

— *M. Joseph Créach* et *Mlle Françoise Faou*, sœur de *Jean-Louis*, élève de Quatrième II.

— *Raymond Le Menn*, c. 55, et *Mlle Suzanne Péron*, Saint-Sauveur, le 2 mai.

— *Sébastien Jacob*, c. 54, et *Mlle Simone Moal*, Taulé le 14 mai.

— *M. Jean Le Saout* et *Mlle Mauricette Madec*, sœur de *Yvon*, élève de Troisième II.

— *M. Joseph Le Bars*, frère de *Jean-Claude*, élève de Seconde, et *Mlle Danielle Rohou*, Cléder, le 19 avril.

— *Marcel Simon*, c. 51, et *Mlle Vedrenne*, Paris, le 4 juin (Inizibien, Plouménéventer).

— *Jean Le Goff*, c. 50, et *Mlle M. Jourdren*, Collorec.

— *Jean-Pierre Rolland*, c. 55, et *Mlle Marie-Josée Mingam*, Landivisiau (35, rue Clair-Logis).

— *M. Louis Abollivier* et *Mlle Michèle Daniélou*, Saint-Pol, le 7 juillet (14, rue du Pont-Neuf).

DEUILS

— La grand'mère de *Jean-Jacques Merret*, élève de Sixième II.

— *M. Hervé Nicolas*, grand-père de *Jean-François Nicolas*, élève de Sixième II.

— La grand'mère de *Georges Méar*, élève de Math.-Elém., Plouvorn le 25 avril.

— Le grand-père de *Pierre Le Hir*, élève de Seconde, Lannilis, le 26 avril.

— Le *Rme P. Dom Cozien*, ancien abbé de Solesmes, oncle de *Hervé Moisan*, élève de Sixième I.

— *Gérard Le Coz*, en Philo en 1957, décédé accidentellement à Dakar.

— Le *Capitaine de vaisseau en retraite Lucien Hameury*, c. 1906, père de *Yvon* et de *Jean*, anciens élèves, Saint-Pol le 9 mai.

ORDINATIONS

Ont reçu le Sous-Diaconat le 28 juin et le Diaconat le 29 juin des mains de Monseigneur Fauvel :

— *Jean-Yves Le Bras*, c. 52, de Landivisiau.

— *Philippe Parcheminer*, c. 53, de Plouigneau.

A reçu la Prêtrise, l'abbé *François Favé*, frère de notre professeur de Physique.

A reçu l'Ordination Sacerdotale à Cléder, des mains de Monseigneur Favé, *Yves Troadec*, c. 52.

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, sont nommés :

— Curé-doyen de Crozon, en remplacement de *M. le chanoine J.-Fr. Grall*, démissionnaire pour raison de santé, *M. Yves Le Bihan*, c. 26, curé-doyen de Huelgoat.

— Vicaire à Ergué-Gabéric, en résidence à Odet, *M. Jean-Marie Breton*, ancien Econome de l'Institution N.-D. du Kreisker.

— Recteur de Plouégat-Guerrand, *M. Joseph Olier*, c. 31, vicaire à Saint-Renan.

— Recteur de Guimaëc, *M. Jean Le Saout*, c. 32, vicaire à Saint-Sauveur de Brest.

— Chanoine honoraire, *M. J.-Fr. Elard*, c. 29, recteur de Saint-Marc, Brest.

— Doyens honoraires, *M. Goulven Chuiton*, recteur de Guengat; *M. Jean Kervennic*, recteur d'Henvic; *M. Pierre Nicolas*, d'Henvic.

— Supérieur de Saint-Joseph à Saint-Pol, *M. le chanoine Pol Corre*, curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou.

— Curé-doyen de Châteauneuf-du-Faou, *M. le chanoine Pierre Sibiril*, recteur de Plonévez-du-Faou.

— Recteur de Landunvez, *M. Louis Plantec*, recteur de Motreff.

— Aumônier Régional de J.A.C.F., *M. Vincent Daniélou*, vicaire cantonal de Beuzec-Cap-Sizun.

— Aumônier de Kerustum (Ergué-Armel), *M. le chanoine Léon Normand*, Supérieur du Collège Saint-François de Lesneven.

Chronique des Anciens

Succès des Anciens Elèves

Michel Gestin, certificat d'Etudes Grecques.

François Argouarc'h, Philologie Anglaise.

Etienne Mouster, Henri Allaire, Jean Levenez, Propédeutique.

J.-P. Cuiec, Marcel Ballard, Alain Le Berre, Licence en droit.

Hervé Prigent, première année de Droit; André Barré, troisième année de Droit.

Louis Cuiec, François Siohan et Albert Corre, M.P.C.

Michel Ballard, Mécanique appliquée, Math. II; Licencié ès-Sciences.

François Tonnard, Théorie-Physique (T.B.), Optique (T.B.), Thermo-Mécanique (A.B.).

Louis Guivarch, Chimie Systématique (A.B.), Electronique: Licencié ès-Sciences.

Emmanuel Quélenec, Math. II.

Edouard Abgrall, Electronique: Licencié ès-Sciences.

Jean-Yves Bodilis, P.C.B.

Yves Laurent, Chimie Systématique, Chimie Minérale.

Jean-Pierre Rolland, troisième année de Pharmacie.

Etienne Roué et Yves Blaise, troisième année de Médecine.

Jean Sizun, quatrième année de Médecine.

Jean-Yves Floch, Géologie (A.B.), Biologie Générale, Zoologie Générale.

Les armes de S. Exc. Mgr PAILLER

Monseigneur André Paillet, évêque d'Adade et auxiliaire de Mgr l'Archevêque de Rouen, a été sacré le mardi 14 juin 1960 en l'église Saint-Louis de Brest, sous la présidence de S. Eminence le Cardinal Roques, archevê-

que de Rennes, par S. Exc. Mgr Martin, archevêque de Rouen, assisté de Monseigneur l'Evêque, et de S. Exc. Mgr Mazé, Vicaire apostolique de Hung-Hoa, en présence de plusieurs évêques (dont Mgr Bellec et Mgr Favé), abbés et prélats, d'un nombreux clergé, et d'une foule de laïcs.

Nous empruntons à la *Semaine Religieuse* la lecture des armes du nouvel évêque: « de gueules à une nef d'or habillée d'hermines accostée en chef de deux fleurs de lys du second ».

« Le fond rouge de l'écu est un symbole de la charité dont l'évêque doit être porteur, et accessoirement, évoque le feu qui a brûlé Brest et Rouen.

La nef est orientée du Ponant au Levant, c'est-à-dire de l'Ouest (Brest) vers l'Est (Rouen); elle rappelle en outre les origines familiales du nouvel Evêque, et porte sur sa voile les hermines de Bretagne. Les deux fleurs de lys, enfin, sont celles de Saint Louis et de Jeanne d'Arc, qui mourut à Rouen.

La devise « *in adventum Domini* » condense un passage de la deuxième lettre de Saint Pierre (3,12). Si l'Eglise d'ici-bas est, en effet, une Eglise provisoire et transitoire, en marche vers l'Eglise définitive de la fin des temps, le rôle de l'évêque est d'attendre — et de faire attendre — et de hâter cette venue du Jour où le Seigneur reviendra. »

VISITEURS

Olivier Créac'h, c. 50, 108, boulevard Pinel, Lyon, annonce la soutenance de sa thèse, déjà imprimée et illustrée de photographies. Il a laissé à l'usage de ses cadets une plaquette sur la Pharmacie militaire (préparations, études, carrière et affectations). Le rédacteur, peu incliné vers ces recherches, y a noté que Parmentier, pharmacien militaire, travaillait à Paris, près de l'Hôtel des Invalides. — « Après ta thèse, que vas-tu devenir? — J'espère continuer mes travaux encore un an et, si possible, préparer l'assistanat en laboratoire de Chimie. » Olivier a un ami chargé de cours à l'I.N.S.A. de Lyon, et pourra lui présenter un étudiant intéressé par cette école.

Jean-Claude Priser, c. 53, a suivi les cours d'officier de marine avec *Louis Péron*. Jean-Claude est resté à Brest sur le dragueur *Betelgeuse*, ce qui lui permet d'être souvent à Carantec. Louis est à Toulon. — Et tes compatriotes ? — Voici l'adresse de *Michel Guivarc'h*. Sous-Lieutenant Guivarc'h, S.P. 86.668 A.F.N., et voici un militaire de carrière, *Henri Le Duc* : au sortir de Bordeaux, il a opté pour la médecine « coloniale », nanti d'une femme, d'un enfant... et de deux galons, il espère aller hors de France; lui écrire à Kerdanet, Carantec.

Mais voici un autre Carantécois : *Marcel André*, c. 49. Ingénieur E.S.A., il surveille la santé des productions agricoles. Le croirez-vous ? C'est encore un autre Carantécois que cet officier de Marine Marchande, accompagné de sa femme et de son fils : *Lucien Bécam*, c. 49.

Et puisque nous sommes à Carantec, notons la visite que *Michel Forest* a reçu à Juaye-Mondaye. *Albert Coquil*, dont on lira par ailleurs l'exposé sur l'A.S.S.K. écrit : « Michel m'a demandé d'être son interprète auprès du Collège. « Irai-je au Cinquantenaire, me demandes-tu ? J'en serais ravi. Encore faudrait-il que l'on m'accorde une permission exceptionnelle de trois jours pour m'y rendre ! »

On a vu briller dans les couloirs les galons du Second-Maître *Claude Quiviger*; *Jean Henry*, c. 58, a présenté à l'étude des Grands l'Ecole de Commerce d'Angers, dont le bulletin précédent signalait le Cinquantenaire; l'abbé *Henri Corre*, c. 35, vicaire à Saint-Mathieu de Quimper; *Jean Jaffrès*, c. 49, chez Mme Brisset, 11, rue du Regard, Paris-6°.

Une visite plus rare : celle de *Pierre Baraton*, c. 56, qui vient de terminer sa première année à l'Ecole d'Aviation. Au bal de l'Aviation, il a rencontré *Philippe Thubert*.

Pascal Le Roux, c. 40, rentre du Cameroun. Après son congé, il s'en ira veiller à la Sûreté Générale du côté de Colomb-Béchar. Pour l'instant, il réside à Saint-Pol, rue Michel-Colomb.

En vrac...

Jean-Yves Riou, de Taulé, professeur au collège technique de Brest, est nommé au même titre en Nouvelle-Calédonie.

Pierre Quémener, c. 32, Prat-Allan, Plouigneau, a été choisi comme délégué Français au Comité International provisoire de la Fraternité Catholique des Malades.

Paul Rolland, c. 22 (51, boulevard Carnot, Saint-Mandé, Seine), fait observer à l'administration du bulletin qu'il est aussi le Paul Rolland, de Carantec, à qui une carte de remboursement vient d'être adressée. *Merci doublement* : et du second virement, et du mot qui permet au secrétaire de mettre son fichier à jour : depuis cinq ans qu'il a commencé, il est encore loin de compte !

Jean-Paul Crenn, c. 55, réside à Saint-Hilaire-du-Touvet, et Villa Belledonne, La Tronche, Isère.

Docteur André Le Lann, c. 43, Lanester, Morbihan.

Pères d'Haïti en congé

P. Jean Le Part, Grand Séminaire Saint-Jacques, Lampaul-Guimiliau.

P. Joseph Le Pévédic, Plumergat, Morbihan.

P. Jacques Bloch, Kerriou, Guiclan.

P. Jean Le Du, Brie.

P. Jean Daniel, Elven, Morbihan.

P. André Davaud, Saint-Aubin, Plumélec, Morbihan.

P. Honoré Le Floc'h, Plouhinec, Morbihan.

P. Raymond Jégoux, Moréac, Morbihan.

P. Michel Burel, Plozévet.

P. Jean Moguen, Botsorhel.

P. Le Merrer, Larmor-Pleubihan, Côtes-du-Nord).

P. Théodore Briand, Saint-Abraham, Morbihan.

P. Yves Favé, Kerlouan.

Section de Paris - Réunion du 30 Avril 1960

Nous n'étions que *neuf, autour d'un pot*, ce 30 avril. Ce qui représente une nette régression sur les années précédentes. Cela malgré l'accroissement continu du nombre des Kreiskérois dans la région parisienne.

Tout d'abord, je saluerai la présence, le 30, de *Louis Ollivier*, un jeune qui, avec Jean Jaffrès, vient de terminer son service militaire. C'est donc un retour, et nous pensons que leurs camarades de cours, et cours voisins, viendront les rejoindre. Et aussi la présence de *Louis Irvoads*, c. 46, nouveau venu parmi nous, rallié par Henri Le Bihan.

Ce sont d'ailleurs les Louis qui ont sauvé la réunion du 30. En effet, outre les deux nommés, il y avait *Louis Nicol*, *Louis Dincuff*, *Jean-Louis Laizet*. Avec eux étaient là, *Nicolas de Lebedeff*, *Robert Prigent*, *René Picart* et moi. Enfin, *se sont excusés* M. l'abbé de Kerever, François Caroff, René Guilcher, Henri Le Bihan, Jean Jaffrès (en voyage) et Louis Martin (cours 56).

Ce n'est pas le moment où les jeunes amorcent une offensive de retour, qu'il faut lâcher, n'est-ce pas MM. Le Bras, Doher, Bécarn, Cariou, Corbel, Guillermin, Larhantec, Pichon, Laé (dont j'attends toujours la nouvelle adresse), vous tous, les fidèles des réunions d'antan, et vous, mon Colonel, vos troupes vous réclament !

Nous avons fait parvenir nos respectueuses et chaleureuses félicitations à *S. Exc. Mgr Pailler*, à Rouen. Oui, le Kreisker est une pépinière d'Evêques !

A toutes fins utiles, voici la *nouvelle adresse* de *Louis Ollivier* : 1, rue des Frères-Henry, Montrouge (Seine).

Et celle de *Louis Irvoads* : 18, rue de Dantzig (Paris xv°).

Luc RAPINE,

66, avenue Secrétan, Paris (xix°).

Bol. 01-90.

N. D. L. R. — *Luc* envisage de quitter Paris le samedi 16 juillet, à 14 h. 30, pour arriver à Saint-Pol à 22 heures, prendre part à notre fête du lendemain, et rentrer à Paris. C'est rapide ! Il signale les projets d'accélération Paris-Toulouse en 6 h. 40, Paris-Bordeaux en 4 h. 30. Une lettre à *J. Roué*, à Aulnay-sous-Bois, lui est revenu avec la mention « décédé ».



PARIS-LOISIRS

« Paris présente peut-être certains inconvénients, mais c'est la *ville de France qui possède le plus de distractions* ». Ainsi pensent nombre de provinciaux qui viennent s'installer dans la capitale. Et pourtant, si les moyens de se distraire sont très nombreux à Paris, ils souffrent eux aussi du mal typiquement parisien qu'est la pléthore des gens qui veulent en bénéficier.

Ainsi, prenez M. Dupont qui est un *fervent sportif* : il ne pratique aucun sport, bien sûr, mais il achète *L'Equipe* tous les samedis et tous les lundis et il assiste assez régulièrement à un match de l'une ou l'autre discipline sportive. Car il est très ferré, et son éclectisme lui permet de s'intéresser aussi bien au golf et au tennis qu'au football, au rugby et au cyclisme. — Rentrez vous ricanements, car M. Dupont est réellement un sportif. Car il faut une *résistance physique* peu commune pour aller assister à un match à Colombes par exemple. Il faut manger son déjeuner de très bonne heure, courir au métro, attraper un train qui vous mène à une gare fort éloignée du Stade, déployer une astuce et une patience infinies pour avoir un billet au prix normal en faisant la queue à un guichet. Et de plus, les autres qualités sportives entrent en jeu : il faut en effet de l'endurance et de l'*opiniâtreté* pour passer par dessus tous ces obstacles ; il faut de l'*abnégation* pour accepter de payer trois cents francs ou plus une place d'où l'on ne voit rien. Il faut du *souffle* pour sautiller sans arrêt afin de voir tout de même quelque chose par dessus la foule, tout en hurlant à pleins poumons pour encourager son équipe favorite. Il faut de la *technique* enfin pour parvenir à se faufiler à une place meilleure avant la fin du match. Et n'oubliez pas que M. Dupont qui est parti de chez lui à 12 heures ne sera rentré qu'à 21 heures. Et tout cela pour 1 h. 30 de spectacle !

Supposons qu'aujourd'hui il ait choisi le *cinéma* pour occuper son dimanche après-midi. Bien sûr, en Parisien qui se respecte, il va aller voir un film en exclusivité. Les avantages de cette formule sont évidents : tout d'abord, il paiera sa place 4 à 5 fois plus cher que vous ne la paierez pour ce même film que vous verrez dans

trois semaines au plus dans votre bonne ville de province. Ensuite il ignore tout de la qualité du film : il s'en rendra compte lui-même sur place. Et compte tenu de la qualité de la production cinématographique actuelle, trois fois sur quatre il ressortira déçu en se disant : « Si j'avais su... je ne serais pas venu. » Mais il ne pouvait pas savoir, n'est-ce pas ! Et le voilà donc parti sur les grands boulevards pour assister à la projection de la dernière superproduction en *Bidulescope* et en *Tru-color*. Quoiqu'ayant encore une fois quitté son domicile de très bonne heure il se trouve devant une queue imposante. Ou, plus exactement, derrière, ce qui est moins drôle. Il a pourtant couru dans le métro. Mais c'est le sort des Parisiens : *courir pour aller faire la queue*. Et lorsqu'après une longue attente, il pénétrera dans la salle, le film sera au beau milieu de son déroulement. Cela ne le gênera pas du tout. Car grâce à l'institution du cinéma permanent, les Parisiens ont depuis longtemps pris l'habitude de ne jamais voir un film dans son ordre logique. *Ils voient d'abord la fin du film*. Puis les actualités et le documentaire. Et pour finir, ils regardent le début. Et ils s'en vont quand la projection en arrive à la scène qu'ils ont vue en entrant. C'est sans doute pour cette raison que les films modernes n'ont souvent ni queue ni tête. Puisque cela n'a pas d'importance !

Le même phénomène d'agglomération grégaire se produit identiquement devant *les théâtres*. Certes Paris possède un grand nombre de théâtres. Mais tout se passe comme si tous les Parisiens voulaient voir la même pièce le même jour. A ma connaissance le théâtre permanent n'a pas encore été inventé ; pour être sûr d'avoir une place il faut donc louer sa place à l'avance. Avec tous les inconvénients que cela comporte. Car c'est toujours le jour où vous avez l'intention de sortir que votre petit cousin de province vous fait la bonne surprise d'une visite impromptue. Et comme vous n'avez pas retenu de place pour lui !

M. Durand est un *chauffeur du dimanche*. C'est-à-dire qu'il a une voiture, mais qu'il ne s'en sert que ce jour-là. Toute la semaine, il attend fiévreusement le « *vicande* » car il n'a qu'une idée : quitter Paris pour aller retrouver la nature. Oh, une nature bien aménagée, avec routes goudronnées et café à proximité ! Mais enfin un coin où il y a de l'herbe sur laquelle on puisse marcher et des vrais arbres en bois sans grilles de fonte à leurs pieds. Et l'Ile-de-France possède une importante couronne de forêts sur une surface suffisante pour disséminer du Parisien à très faible densité. Cela n'empê-

chera pourtant pas ledit Parisien de s'entasser en quelques points stratégiques. Un exemple. *Connaissez-vous les Vaux de Cernay* ? C'est certainement un petit vallon agreste à souhait où coule entre des pentes verdoyantes un petit ru qui se faufile en sautillant en joyeuses cascates à travers un chaos rocheux du plus bel effet. Et bien, ce petit coin romantique où l'on éprouve l'envie de jouer au sous-préfet aux champs ou de réciter du Musset est méconnaissable le dimanche : « *Prêtez-moi, seulement, vallon de mon enfance, un asile d'un jour...* » D'accord mais un jour de semaine. Car le dimanche il y a plus d'autos que d'arbres. Et beaucoup plus de monde qu'à une réunion des Anciens du Collège. Et le chant des Oiseaux est remplacé par les hurlements de Gilbert Bécaud, par les meuglements de Dalida, par les braiements de Dario Moreno, que déversent à flots les « *transistors* ». Et pendant ce temps-là, le petit bois voisin à deux kilomètres de là jouit de son calme habituel.

Je ne vous parlerai pas du triste *retour, roue dans roue* à trente kilomètres, que feront tous ces gens dans l'ambiance bleutée des vapeurs d'essence, et des embouteillages monstres qui feront les délices de la presse du lendemain.

Je pourrais encore longtemps vous faire ressortir comment toutes les distractions possibles et imaginables de la Région Parisienne sont rendues inaccessibles par ce seul fait de la *démésure de l'entassement* qui règne à Paris. Mais vous êtes certainement déjà convaincus. Aussi vous confierai-je le *remède* que j'ai trouvé à cet état de choses déplorable : je reste chez moi et je regarde la *Télévision* comme le fera tout provincial, d'ici quelques années, les jours de pluie ou de froid où il ne pourra se promener dans une nature restée elle-même.

G. PICHON.

Connaissez-vous

votre Collège ?

Telle est la question que posait le bulletin précédent. D'après les notes justificatives de *Mgr Mesguen*, « Trois-Cents Ans d'Apostolat, les Ursulines de Saint-Pol », page 237, l'article interprétait les sculptures du *maître-autel* (et non du maître-vitrail, comme porte le texte imprimé), *de la petite chapelle*. « Interprétation assez épineuse », avouait l'auteur.

Augustin Laurent, c. 46 (104, rue Bugeaud, Lyon, 6^e), écrit à *M. Riou* son étonnement de voir nommer *Sainte Angèle* pour le panneau de gauche. « Comme tous les Anciens, j'ai passé des heures devant cet autel, en servant la messe, en attendant « pour aller à confesse », et aussi le dimanche à 11 heures, quand vous réunissiez la Congrégation du Sacré-Cœur. Et j'ai toujours considéré comme une interprétation acquise que ce panneau représentait *l'illumination de Saint Augustin* (dont les Ursulines... comme les Dominicains... suivent la règle). Et on m'avait même dit que la scène représente Saint Augustin rêveur et dubitatif, au moment où une voix mystérieuse l'invite à lire les Ecritures. »

Imaginez la *surprise* du rédacteur quand *M. Riou* lui transmet cette lettre ! Cette interprétation lui est inconnue, et laisse rêveur *M. Riou* lui-même. Il n'y a *qu'une chose à faire* : aller voir le panneau en question. Et les voilà qui s'en vont accompagnés de trois amis : cinq hommes, neuf paires d'yeux, en comptant les lunettes. Effectivement, le personnage est bien un homme, un homme jeune, à en juger d'après sa chevelure abondante. *Augustin a donc raison* : c'est bien son saint patron qui est là représenté, tel qu'il se décrit au livre 8, chapitres 7 à 12 de ses Confessions. Le Saint est sur le point de se convertir, mais un débat tragique se livre en lui. « Je me retirai dans le jardin. Alypius (son ami, qui est représenté étendu à quelque distance), cloué à mes côtés, attendait en silence l'issue de mon extraordinaire agitation... Et voici que j'entends une voix, venue de la maison voisine, chantant et répétant : « Prends, lis ! Prends lis ! »... Une seule interprétation s'imposait à moi : un ordre divin me prescrivait d'ouvrir le livre de l'Apôtre.

Je le saisis vivement, je l'ouvris et je lus en silence le premier paragraphe où tombèrent mes yeux... Cette phrase à peine achevée, il se répandit dans mon cœur comme une lumière pacifiante, qui dissipa toutes les ténèbres de mon irrésolution... » Et voilà *Sainte Angèle* qui s'efface devant *Saint Augustin* !

Merci, Augustin, pour cette mise au point très judicieuse qui met une fin au contresens admis jusqu'à présent. Merci aussi d'avoir pris la peine de nous écrire pour demander des explications. Le rédacteur est, évidemment, persuadé de l'intérêt de ce qu'il écrit, mais il est heureux de trouver quelqu'un pour lui en parler !

Le livre de Gaëtan Bernoville (Grasset, 1947, 13^e édition) signale, en effet, des visions dont aucune ne correspond au panneau de l'autel (pages 25, 31, 66). Par contre, page 41, il dit de *Sainte Angèle* : « Elle, qui ne savait même pas lire, qui ignorait tout des sciences humaines, et n'avait reçu d'autre instruction verbale que la matière de notre catéchisme, fut tout à coup en mesure, non seulement de lire l'italien, mais de lire et de comprendre le latin. Bien plus, elle put commenter la théologie, et, particulièrement, la théologie mystique... »

Les Pères de Mondésert et de Lubac attribuent le fait à l'« action évidente et merveilleuse de l'Esprit-Saint ». (Edit. Lescuyer, 1958, page 11) : *notre conjecture était erronée, mais non en l'air !*



Rétrospective

« Le Creis-Ker »

Avec le bulletin de janvier 1923, commence une étude sur l'architecture de *la chapelle*, par le chanoine *Abgrall*. D'où vient le nom de *Creis-ker* ? — Du milieu de la ville ? — C'est impossible, car la porte *Saint-Guillaume* était si proche que déjà les gamins y montaient pour essayer leur adresse sur les vitraux de l'abside ! — « Ce pouvait être vrai au *vi* siècle, trois voies romaines venaient aboutir à ce point, l'une venant de *Quimper* et de *Morlaix*, la seconde du *Faou*, par *Sizun*, *Lampaul* et *Plouénan*, la troisième de *Vorganium*, en *Plouguerneau*, par le *Folgoat*, *Lanhouarneau*, *Berven*.

C'est au *vi* siècle, en effet, que la première chapelle fut dédiée à *Notre-Dame*; les Normands la détruisent, puis les Anglais en 1315 (au service de *Jean IV de Montfort*, duc de Bretagne). — Dommage que la place nous manque pour retranscrire ces 11 pages consacrées à montrer le haut degré artistique de ce monument, au point de vue archéologique et constructif.

Le 8 décembre 1922, la *Congrégation* de la Sainte Vierge a fêté son *cinquantenaire* de fondation, évocation du *P. Berthelon*, son fondateur et poète, et de *M. Audic*.

Les cours facultatifs de *Breton* réunissent tous les quinze jours une centaine d'élèves autour de *MM. Mazéas* et *Guivarch*. Au concours de « *Feiz ha Breiz* », ils obtiendront neuf succès. Il y aura Fête Bretonne, narrée en Breton dans le Bulletin, et Prix de Breton en fin d'année.

Le *Cercle d'Etudes*, à côté des conférences données par ses membres, entend un exposé sur les Syndicats Ruraux par le *Vicomte de Guébriant*, et un autre sur les vieux Saints Bretons par *M. Calvez*, curé-doyen de Lesneven.

Le *football*, dirigé par *M. Hall*, bientôt nommé vicaire à Plouézoch, nous vaut des chroniques très vivantes de *Henri Le Bihan*. Rencontres avec le Stade Léonard, Lesneven, le Pilier-Rouge; les Gars de Morlaix sont premiers vainqueurs du Collège à Letiez, depuis quinze ans et plus qu'il y joue.

Fête du Collège, présidée par *Mgr de Guébriant*, archevêque de Marciacopolis, Supérieur Général des Missions Etrangères, qui rentre d'un voyage apostolique en Sibérie. A la Salle des Fêtes, un drame historique breton: « Pour l'Indépendance ».

Un trait des bulletins de l'époque, c'est le nombre des articles signés par les élèves: *R. Guilcher*, *J. Person*, *Mével* et *Le Saint*, *L. Vallée*, *Y. Crenn* et des lettres d'Anciens: évocations de Rome (*M. Kerbrat*), de Versailles (*J. Roche*), de Rochefort (*Et. Briand*), du Congo (*J. Lagadec*), de la Ruhr (*P. Kervennic*, *J.-Cl. Le Gall*... 160.000 marks ou 100 francs une paire de chaussures!)... Brest (*Louis Le Bras*), Angers (*H. Moreau*)...

Des *casquettes* bleu marine, brodées d'or viennent décorer uniformément les têtes des Collégiens. Elles ont de l'allure; mais détournés de les raidir, les élèves les assoupliront jusqu'à pouvoir les mettre en poche.

La *nouvelle statue de N.-D. du Creisker* a été sculptée en Kersanton par *Donnart*, de Landerneau, reproduisant fidèlement la statue du *xv^e siècle* située à la cime du porche Nord. Vierge puissante, Vierge au sourire, Mère du Créateur, elle porte son enfant Dieu et lui présente une pomme; l'enfant épand sur ses genoux des feuilles de parchemin: oracles des prophètes ou suppliques des fidèles? La souscription dépassera 4.000 francs.

En juin, *M. Léon Le Meur* présente le décret *Léon Bérard* sur le nouveau régime des études secondaires, qui entend sauvegarder la culture littéraire par l'enseignement obligatoire du latin et du grec; examen d'entrée

en Sixième, examen d'entrée en Seconde. Programme imparfait mais cohérent, déclare le recenseur, partisan des « humanités » anciennes.

Disparue en 1914, alors qu'elle comptait 186 membres, la ligue antialcoolique de *La Croix Blanche* reparait au Collège le 17 mai sous l'impulsion de *M. Francis Tanguy*; ses conférences vibrantes et ses articles fouillés vont pendant douze ans entretenir le Collège de ce problème douloureux.

RECTIFICATIF. — Quelques erreurs ont échappé au correcteur des épreuves du bulletin précédent. Lire, page 2, 1580 et non 1480; le maître-autel et non le maître-vitrail, page 20; Dormitio et non Dormitis, page 41.



DÉTENDEZ-VOUS

Coincidence. — Un professeur qui doit chanter la messe d'un Pardon signale que le Recteur aimerait accueillir encore quelques confrères. Un autre professeur se propose de répondre à l'invitation, puis se ravise et déclare au premier: « C'est vrai: je ne peux pas y aller, puisque je prêche ici demain, et j'ai devancé mon tour pour te permettre d'aller toi-même là-bas! »

Destination erronée. — « Voyons, Monsieur, vous devriez essayer de mettre du plomb dans la tête de votre fils, au lieu de chercher à le mettre dans celle des perdrix ou des lapins! »

Compétence. — A l'écrit, un candidat de Philosophie jette un coup d'œil sur la feuille de Maths de son voisin, élève de Première: « Qu'est-ce que ce gros triangle? » — Une pyramide!

Urgence. — La classe d'Instruction Religieuse vient de commencer. La porte s'ouvre, et le « prof » de Sciences Naturelles apparaît.

« Puis-je avoir les élèves de M' pour une minute? — Si vous avez quelque chose à communiquer, faites-le sur le champ. — Ce n'est pas ça. — Alors, à leur montrer? — Oui. — Emmenez-les. »

Et les voilà qui sortent, pour revenir peu après.

« Qu'avez-vous vu? — Une naissance. — De quoi? — D'un papillon. Nous sommes arrivés à la minute exacte de l'événement. »

Le Directeur-Gérant: **Joseph GUELLEC**

Imprimerie Commerciale du « Télégramme », place Wilson - Brest

1 an : 8 N.F. (5 N.F. pour étudiants); tarif de soutien : 10 N.F.

RENNES C.C. 300-04 - M. l'Abbé Joseph GUELLEC, trésorier
du bulletin « Le Kreisker », 2, rue Cadiou, Saint-Pol-de-Léon



SOMMAIRE

Fête du Cinquantenaire	3
Discours de M. le Supérieur	4
Discours de M. Tigréat, Président de l'A.P.E.L.	8
Extraits du discours de M. le Comte de Guébriant	10
Extraits du discours de M. Le Sann, maire de Saint-Pol-de-Léon	13
Discours de M. le Docteur Le Duc, maire de Morlaix	14
Discours de M. Louis Nicol, président de l'Association des Anciens	18
L'Exposition rétrospective	22
Etaient présents au banquet	23
Carnet de famille	29
Extrait du Courrier	32
Visiteurs	35
Rencontres	37
Carnet d'adresses	37
O combien de godasses...	39
Paris en manches de chemise	42
Ces vacances qui sont un problème	45
Baccalauréat 1960..	46
Rétrospective	48
Distraction	50
Les Amortis	51

Remerciements de l'Algérie



Deux lettres de remerciements me sont parvenues :

— D'une part, pour les livres et revues pour les *soldats du bled*. (*Plus de cent paquets de 3 kgs ramassés et expédiés par les Chevaliers du Christ en deux ans, cela n'est pas mal !*)

— D'autre part, de l'*abbé Jestin*, pour la papeterie, les souliers et autres objets que vous avez fournis, à la fin de l'année scolaire dernière, pour 150 *petits kabyles*, à l'école pour la première fois.

Je vous transmets ces remerciements.

A. LE MOAL.



DIMANCHE 17 JUILLET

Fête du Cinquantenaire du Collège

Le bulletin précédent l'annonçait: c'était la *seule réunion officielle de l'été 1960*. Comme le disait un article paru dans le « Courrier du Léon et du Trégor », les professeurs en vacances ne manquent pas d'emploi du temps (pour ne rien dire d'autre, ils s'occupent des élèves); en outre, il y a toujours des travaux d'entretien des locaux et du matériel, et les élèves s'en rendent peut-être compte à la rentrée.

Cette réunion avait pour objet principal la *célébration du Cinquantenaire*; il s'ensuivit une abondance de *toasts*, fort intéressants comme on verra plus loin, mais plus nombreux que l'auraient voulu les Anciens venus pour bavarder entre eux; autre conséquence, l'abondance des *dames*, fort justifiée puisque c'étaient les mamans des élèves.

Ce dimanche matin, l'animation autour du *Kreisker* était donc plus grande qu'à l'ordinaire. Avant la messe, une délégation d'anciens professeurs, d'anciens élèves et d'élèves actuels se rendit au cimetière déposer une gerbe et prier sur la *tombe des anciens professeurs*.

A 10 heures, *Mgr Mazé* célèbre la Messe dans la chapelle, où se presse une assistance dense et recueillie, qui dialogue avec le pontife ou s'unit dans le chant des cantiques traditionnels ou récents. A l'Evangile, le *chanoine Joseph Prigent* fait une gerbe de souvenirs, des espoirs, et des exigences que pareille fête peut évoquer... Nombreux sont les communicants; nombreux aussi ceux qui sont venus à la Messe sans pouvoir prendre part au reste de la journée.

A la sortie de la chapelle, l'aimable soleil permet aux uns de flâner sur la rue, aux autres de déguster une consommation sous les tilleuls de la cour des Quatriè-

mes ou dans la « cave » représentée par le préau des Sixièmes. « *Apéritif-concert* », annonçait le programme; de fait, de nombreux élèves se partageaient entre le service des consommations et l'interprétation de chants ou d'airs de guitare et de biniou.

Puis ce fut le *repas*, dans trois des réfectoires. M. l'Econome nous servit un menu simple à servir mais fort agréable (merci à Sœur Victoire et à tout le personnel).

Avant que ne commencent les toasts, Louis Nicol, président des Anciens Elèves, se leva pour transmettre les excuses de :

- Mgr Joël Bellec et de son père; Mgr Favé; Mgr Paillet (annoncé, mais finalement retenu au diocèse de Rouen).
- M. Crouan, président du Conseil Général (qui a écrit une lettre charmante, pensait arriver à la Messe, mais a dû être retenu).
- MM. le Préfet du Finistère, le Sous-Préfet de Morlaix, l'Inspecteur d'Académie.
- MM. Pinvidic, député-maire de Landivisiau; Trémintin, conseiller général, maire de Plouescat; Coat, conseiller général, maire de Pleyber-Christ; Lucas, maire d'Ouessant.
- MM. les chanoines Calvez, Paul Corre, Hervé Tanguy, Jean Feutren, Pierre Sibiril, M. l'abbé Yves Mazéas, recteur de Kernilis; le R.P. Nicol, d'Angers...
- Claude Talabardon, ancien très fidèle, aujourd'hui retenu pour raison de santé; François Caroff, qui était à la Messe... Charles Fichot, Jacques Fah, Jean Urien (de Rabat), le lieutenant de vaisseau Jacques de Fenoyl, les abbés Caër, Tromeur, Abiven...

Les toasts suivirent, espacés par des chants interprétés par les membres, grands et petits, de la chorale. Pour les absents, et aussi pour les présents qui n'auraient pas tout entendu, nous transcrivons ce qui suit :

DISCOURS DE M. LE SUPERIEUR

Excellences, Mesdames, Messieurs,

L'ordonnance de cette journée, et même le choix de la date ont été l'objet de discussions nombreuses, des suggestions diverses avaient été faites l'an dernier à la Réunion des Anciens Elèves, intéressantes certainement,

mais semble-t-il trop audacieuses. Il fut question de nommer des commissions, au sein desquelles des comités poursuivraient l'étude de projets qui incontestablement aboutiraient à des conclusions, signes avant-coureurs et promoteurs de réalisations dignes d'un Collège ayant cinquante ans d'exercice et donc arrivé à l'âge adulte. La réunion fut animée, houleuse parfois, enthousiaste; le repas fut cordial, et chacun retourna à ses occupations.

Aujourd'hui la solennité n'a peut-être pas tout l'éclat qu'on aurait imaginé un an à l'avance; nous avons cependant tout mis en œuvre pour ne pas vous décevoir. Bien que cette expression soit trop galvaudée, je dirai cependant que nous avons voulu d'abord faire une réunion de famille, groupant les anciens professeurs, les anciens élèves, leurs épouses, et nous apprécions, mesdames, l'honneur que vous nous faites d'être présentes, les élèves actuels, du moins une délégation, et leurs parents. Nous avons désiré aussi que le cinquantenaire de ce Collège soit marqué par la présence des autorités religieuses et civiles. Je vous dois, à vous tous qui êtes venus, un merci chaleureux.

Et tout d'abord à Monseigneur l'Evêque. Je suis heureux de vous présenter, tel qu'il est aujourd'hui, le collège dont vous m'avez confié la charge; vous jugerez s'il est digne de son passé prestigieux. Ce collège a fourni au diocèse des prêtres nombreux et éminents : M. le Doyen du Chapitre, M. le Vicaire général Kérautret, M. le Vicaire général Prigent... et j'en passe. Il a fourni à l'Eglise cinq évêques en un quart de siècle: le regretté Mgr Mesguen, que plusieurs anciens ici présents ont connu comme supérieur de cette maison, Mgr Bellec, Mgr Favé, Mgr Paillet, qui tous trois m'ont exprimé le regret de ne pas participer à cette fête, et Mgr Mazé. Mgr Mazé, vous, vous êtes présent; d'ailleurs depuis votre expulsion douloureuse de votre diocèse, vous êtes déjà venu à deux reprises au Collège donner à nos élèves un témoignage, je puis le dire, bouleversant.

Je remercie toutes les personnalités dont la présence à cette table est une marque de confiance dans l'œuvre que nous poursuivons :

M. le docteur Le Duc, député de la circonscription de Morlaix;

M. le Maire de Saint-Pol, ancien élève;

M. F. Prigent, M. Eug. Quémener, conseillers généraux. Nous savons que nous pouvons compter sur votre cou-

En tout cas, je crois que nous faisons, au Kreisker, œuvre utile pour le pays et pour l'Eglise, comme d'autres l'ont fait avant nous, ici, à Kéroulas, au vieux Collège de Léon, et je dis : J'ai confiance.

Le Père Jan, ancien Supérieur de l'Ecole Apostolique d'Haïti, dit ensuite sa gratitude envers les anciens supérieurs, économes et professeurs du collège. La coopération de ces deux maisons a permis de préparer des futurs prêtres : une soixantaine du temps du Père Jan, et d'autres depuis, qui exercent leur ministère soit à Haïti soit ailleurs.

DISCOURS DE M. TIGREAT,

Président de l'A.P.E.L.

Excellences,

Mesdames, Messieurs,

Pour fêter dignement le cinquantenaire de ce collège, à l'invitation de M. le Supérieur et des professeurs, la très grande famille a répondu, y compris les parents par alliance.

Dans cette grande famille nous avons le passé et le présent de ce collège.

Ce passé commence aux très jeunes anciens du cours 1959 pour remonter à l'ouverture de cette Institution et même au-delà jusqu'au Collège du Léon. En effet, M. le Chanoine Jean Barvet et le Colonel Eugène Le Boëtté, du cours 1895, nous apportent un bel exemple de fidélité.

Anciens du Collège du Léon, anciens de l'Institution N.-D. du Kreisker, votre présence aujourd'hui et votre assiduité aux réunions d'anciens montrent que vous avez gardé un bon souvenir de vos camarades, de vos professeurs et de cette maison dont vous portez l'empreinte.

Mais elles montrent aussi et surtout votre reconnaissance pour l'instruction, pour l'éducation, en un mot pour la formation que vous y avez reçue. C'est l'une des manières que vous employez pour dire « Merci » et pour encourager les professeurs actuels à continuer pour nos enfants ce que d'autres y ont si bien fait pour vous.

A côté de ce passé nous avons le présent : les 386 élèves de la Sixième à la Première.

Ce présent est ici aujourd'hui : d'abord par les jeunes du cours 1960, ensuite par les parents d'élèves au nom desquels j'ai l'honneur de prendre la parole.

Je trouve dommage que le poste de président d'A.P.E.L. que j'occupe ne soit pas tenu par un ancien élève de cet établissement, assurant du même coup la liaison entre le passé et le présent. J'espère qu'à la prochaine rentrée le bureau y pensera.

Parents chrétiens, nous avons choisi cet établissement pour faire de nos enfants le plus possible de bacheliers bien sûr et cette année ce travail a été particulièrement réussi. Mais cela pouvait nous être aussi bien fourni ailleurs. Nous demandons surtout aux professeurs de consolider le travail commencé par les mamans auprès de nos enfants dès leur plus jeune âge, continué par les pères et mères avec l'aide des écoles primaires libres : Nous leur demandons de faire de tous nos jeunes gens — futurs chefs de famille et, espérons-le, futurs responsables de l'avenir social, économique, politique et religieux du pays, avec les très lourdes responsabilités que cela comporte — faire de tous nos jeunes gens, dis-je, des hommes droits, au jugement sûr basé sur une foi profonde.

L'école chrétienne nous est indispensable pour avoir de notre côté le maximum de chance de réussite dans l'œuvre d'éducation dont nous sommes chargés. Mais les meilleurs éducateurs ne peuvent être nos remplaçants, et ils n'obtiendront que des résultats très irréguliers sans notre appui et notre collaboration. Ici je m'adresse particulièrement aux pères de famille.

Entre 15 et 18 ans notre garçon a besoin de nous plus encore que de sa mère : notre confiance, nos conseils, notre appui lui sont indispensables. Je sais par expérience personnelle que ce n'est pas facile de trouver le temps d'observer, d'écouter, de conseiller. Mais nous n'avons pas le droit de nous soustraire à notre responsabilité car, malgré les difficultés, c'est encore plus facile, plus utile et moins douloureux que d'avoir à faire plus tard un « Mea Culpa ».

L'association de parents, de création récente, ou plus exactement de résurrection récente, a pour but de resserrer les liens entre parents et professeurs autour de nos enfants dont la formation est à réussir.

Les cercles de parents, timidement mis en route au cours de l'année écoulée et moyennement suivis, reprendront dès le premier trimestre et nous espérons que tous, pères et mères, comprendront leur devoir en même temps que leur intérêt et celui de leurs enfants.

L'éducation est de plus en plus difficile. Pour la réus-

sir nous n'aurons pas trop de toutes les bonnes volontés.

Pères et mères qui choisissent et aident l'école chrétienne,

Professeurs qui montrent la voie et indiquent les buts à atteindre,

Anciens élèves qui fournissent à nos jeunes l'exemple à suivre,

De tout cet ensemble, travaillant pour la même cause, Dieu se servira et fera le reste.

EXTRAITS DU DISCOURS DE M. LE COMTE DE GUEBRIANT

M. le Comte de Guébriant évoque les souvenirs de l'époque où fut fondée l'Institution N.-D. du Kreisker.

Sans y avoir été associé directement, j'ai tout de même suivi l'évolution de cette crise qui a conduit le Collège du Léon à devenir l'Institution Notre-Dame du Kreisker.

Mais si nous fêtons le cinquantenaire de cette Institution, faut-il oublier pour autant qu'en fait elle n'est que la survivance, la relance, d'une tradition créée à Saint-Pol par le dernier évêque de Léon, Monseigneur de la Marche, lorsqu'en 1787 il ouvrit le Collège du Léon, après en avoir construit les bâtiments sur les terrains que vous connaissez et qui sont situés de l'autre côté de la rue Cadiou, de l'autre côté de notre clocher. Ce premier collège, vous en connaissez les buts, la destination : c'était la destination même que poursuit aujourd'hui l'Institution Notre-Dame du Kreisker.

Mais la Révolution survint, deux ans après, et en 1793 le Collège du Léon fut purement et simplement confisqué. Que devint-il pendant quatre ou cinq ans, je ne sais. Peut-être les hommes qui se penchent sur les écrits dans les bibliothèques le savent-ils, — il y en a peut-être ici. — Personnellement je ne puis dire que ceci : le Collège du Léon ne reprit son activité que le 22 brumaire an VII, par un décret dont je crois devoir Messieurs, vous donner le texte exact. Il n'est pas long, n'ayez pas peur : deux lignes seulement.

« La ville de Saint-Pol-de-Léon, disait ce décret, est autorisée à établir une école communale dans les bâtiments de son ancien collège, qui lui est concédé à cet effet ».

C'est à dessein, je le répète, que j'ai cité ces termes car c'est autour d'eux que s'est faite la controverse ardente, en 1909, au moment où le Collège du Léon dut cesser son activité.

En effet, dès qu'il fut installé par un statut nouveau, établi avec l'Université, le collège connut une période de très grand rayonnement, vous le savez tous. C'est à lui que l'on doit une instruction générale plus poussée peut-être dans ce pays que dans d'autres, et surtout un recrutement sacerdotal intense. Le prestige en est connu. Quant à ses supérieurs — à cette époque on les appelait « principaux » — j'en ai connu quelques-uns, bien entendu pas ceux du début, je n'ai connu ni le chanoine Péron, ni le chanoine André; mais je me souviens très bien de M. le chanoine Quidelleur, cet homme très brun, avec des cheveux un peu bouclés, que j'ai connu étant tout enfant, et je me rappelle surtout — passez-moi ces souvenirs d'enfance — ses deux chiens, noirs comme lui, avec des taches jaunes. Je vois M. Barvet qui me fait des signes, mais je suis sûr qu'il ne se rappelle pas le nom de ces chiens; moi, je m'en souviens; ils s'appelaient Pip et Pap; et je les vois encore galopant sur la grève de Saint-Pol à la poursuite des oiseaux qui se levaient sur leur course échevelée. — J'ai encore connu M. le chanoine Le Roux, M. le chanoine Kerboul, qui était principal en 1909, époque à laquelle je veux arriver.

Le statut qui réglait les rapports entre la ville de Saint-Pol et l'Université devait être renouvelé ou révisé tous les dix ans. J'ai bien souvenir des difficultés qu'avait connues mon père en 1900 — il était maire à ce moment-là déjà depuis pas mal d'années — et je me souviens surtout — j'étais un homme alors — de ce que fut la crise de 1910, ou plutôt de 1909, car ce fut l'époque où il fallut penser au renouvellement du contrat du collège.

Nous étions en pleine crise d'anticléricalisme. Les jeunes hommes de l'époque actuelle ne peuvent pas se rendre compte de la virulence de l'anticléricalisme au début de ce siècle, et même un peu avant. C'étaient d'abord les décrets de 1882 expulsant les Jésuites, la laïcisation progressive et systématique qui s'en est suivie. Ce furent les expulsions des écoles en 1901; ce furent la loi de séparation, les inventaires. — Je me rappelle avoir passé une nuit dans cette maison au moment de l'expulsion des Ursulines : ceci se passait, je crois, en 1906. — Ce fut l'époque de la délation dans l'armée, où il était criminel, pour un officier, d'aller à la messe. J'en passe.

Toujours est-il qu'au moment du renouvellement envisagé du contrat du collège en 1909, mon père eut à lutter contre un sursaut de cet anticléricisme, au nom duquel on voulait de plus en plus pousser la laïcisation du collège, laïcisation progressive : on n'osait pas renvoyer tous les prêtres, mais on voulait augmenter la proportion des laïcs.

Les laïcs, il y en avait qui étaient parfaits. J'en ai connu. Moi-même j'ai été l'élève de l'excellent M. Audic. J'ai connu le grand-père de l'un d'entre vous, Messieurs, M. Lazennec, grand-père de notre ami M. Chapel. Mais il en était d'autres, peut-être, qui ne donnaient pas, du point de vue de la fidélité aux enseignements de l'Eglise et de la pratique religieuse, l'exemple que les parents auraient voulu pour leurs enfants. Et c'est cela qui a incité la municipalité de Saint-Pol et mon père à résister contre cette laïcisation plus poussée qu'on voulait leur imposer.

Je dois dire, en vérité, que, au cours des pourparlers qu'il eut, très difficiles, avec le Ministère de l'Intérieur, il est un homme chez qui mon père trouva un certain libéralisme : c'était le Ministre de l'Intérieur, M. Gaston Doumergue, le futur Président de la République, qui, pour protestant qu'il était, a cependant montré une certaine compréhension. Ceci prouve simplement, Messieurs, qu'à cette époque comme aujourd'hui, hélas, le ministre a une influence moins importante que ses services.

Toujours est-il que ce fameux décret de brumaire an VII, que je vous ai lu tout à l'heure, entra en lice. Le Gouvernement disait : « Vous ne voulez plus accepter mes conditions ? soit ! Eh bien, nous allons supprimer le Collège du Léon, et nous allons y installer une Ecole normale d'instituteurs, peut-être une caserne », on parlait encore d'une gendarmerie, et certains envisageaient l'installation d'un prolongement des haras.

La municipalité de Saint-Pol fit faire alors de multiples études juridiques, que j'ai chez moi — et je pourrai vous les montrer, M. le Supérieur, si elles vous intéressent — auprès notamment d'un avocat au Conseil d'Etat. De ces études il résultait que la municipalité était inattaquable si, dans la propriété du collège, elle entretenait un établissement scolaire communal. Qu'a donc fait la municipalité ? Elle y a installé l'Ecole publique des filles, alors à l'étroit à la mairie, où elle voisinait avec la gendarmerie et la justice de paix, dans des conditions de confort vraiment inacceptables.

C'est ainsi que la municipalité de Saint-Pol triompha, conservant la propriété que vous connaissez, y installant l'Ecole publique des filles, ainsi que le marché au beurre et la poste, faisant d'une des cours de récréation ce qui est actuellement la place du Kreisker, et installant des employés municipaux dans le bâtiment central. Probablement savez-vous tout cela, mais vous m'avez demandé, M. le Supérieur, de vous rappeler mes souvenirs : je vous les livre tels que je les ai.

Bref, à ce moment-là, évidemment, le Collège du Léon disparaissait, mais ses attributions demeuraient, notamment dans l'esprit des parents, qui désiraient le voir reprendre. Et c'est pourquoi, — faut-il y voir un hasard ou autre chose, — les Ursulines ayant été expulsées de la maison qui est ici, un habitant de Saint-Pol en fit l'acquisition et la remit à Monseigneur. C'est ainsi, dans des conditions de sécurité bien plus grandes que s'il avait continué à être la propriété de la commune, que votre établissement se trouve actuellement chez lui, et je pense, Monseigneur, pouvoir dire chez lui, puisqu'il est chez vous.

Et voilà ! J'en ai terminé avec ma petite histoire rétrospective. Il me reste simplement à dire que si vous m'avez appelé à être ici bien que je ne sois pas ancien du collège, et à participer à votre fête, vous me permettrez peut-être de me considérer désormais « *honoris causa* » comme un ancien du Kreisker.

Mgr Fauvel, évêque de Quimper et de Léon, rappelle ensuite la nécessité d'avoir des maîtres laïcs chrétiens, pour nos collèges et écoles chrétiennes, et souhaite que de nombreux anciens deviennent à leur tour des maîtres dans nos écoles.

EXTRAIT DU DISCOURS DE M. LE SANN, Maire de Saint-Pol-de-Léon

M. le Maire insiste sur les souvenirs de la ville et de la campagne saint-politaine, et invite les anciens à venir les raviver.

Je m'étonne que personne n'ait fait allusion à ces bonnes promenades dans la campagne saint-politaine, à travers ses champs de choux-fleurs et ses champs d'artichauts, ces fameux artichauts qui cette année se sont taillés une réputation nationale.

Vous n'avez pas oublié non plus vos promenades le long de nos grèves, couvertes de goémon, cette source de richesse pour notre sol, nos grèves si agréables, si paisibles, si accueillantes au moment des bains.

Personne ne m'a parlé du grandiose panorama du Champ de la Rive, ce Champ de la Rive où il fait si bon respirer l'air pur qui vient du large, et que le regret-té abbé Conq a chanté avec toute son âme de barde breton :

« E Park an Aod, pebez taolenn,
Pa vez ar mor en e hourlen !
Gwelit Pempoul ha Santez Anna,
Ha Kernevez, o zreid en dour. »

Je ne vous parlerai pas de la solennelle majesté de notre cathédrale, de la beauté de notre Kreisker. Ici, je dois vous faire un aveu. J'ai été vraiment peiné ce matin de constater que le vitrail de l'abside n'est pas encore en place.

Mes chers anciens, il y a tout de même ces souvenirs, si vous voulez, étrangers à vos années scolaires, qui méritent d'être revécus. Vous viendrez avec les vôtres, à Saint-Pol-de-Léon, les revivre, vous viendrez revoir ces plages, ce Kreisker, cette cathédrale; et j'espère que la ville de Saint-Pol-de-Léon vous réservera un accueil très chaleureux et très sympathique.

DISCOURS DE M. LE DOCTEUR LE DUC,

Maire de Morlaix

et Député de la circonscription électorale

Excellences, M. le Supérieur, Mesdames, Messieurs,

Je n'ai pas l'honneur d'être ancien élève du collège de Saint-Pol.

Et pourtant, lorsque je suis arrivé dans la cour du collège, j'ai eu l'impression d'être avec d'anciens condisciples. J'ai vu beaucoup de figures d'amis, d'amis de si longue date que je retrouve mes souvenirs de jeunesse. Je les ai revus dans cette cour, alors que je les vois habituellement dans leurs professions, éminentes pour la plupart, preuve que, pour ce qui est de la compétence professionnelle, il n'y a absolument aucune différence entre quelqu'un qui a fréquenté l'école laïque, et vous, qui avez fréquenté l'école du Kreisker.

J'ai été séduit surtout par le collège lui-même. Je l'ai visité avec M. le Supérieur, j'ai vu les salles de classe, la salle de lecture, d'un style si moderne, j'ai vu votre salle à manger devant laquelle j'ai été surpris, d'une surprise admirative. Cette réalisation extrêmement moderne, d'un goût extraordinaire, ferait honneur à n'importe quelle grande auberge de France. Et il est bien certain que l'austérité de l'internat est agréablement coupée au moment des repas par la prise en commun d'un repas dans un cadre semblable, où l'on a l'impression de se retrouver dans un foyer familial, ou dans un foyer de très grand confort. Tous mes compliments à celui qui a conçu cette œuvre, à ceux aussi qui ont réalisé un tel cadre.

Il y a à peu près un an, il y avait encore à Saint-Pol-de-Léon une grande réunion, si vous vous le rappelez, une réunion des A.P.E.L. Décidément Saint-Pol-de-Léon n'est pas seulement la capitale du chou-fleur et de l'artichaut, comme chacun le sait; elle est également, semble-t-il, la capitale de l'enseignement libre.

Nous étions à la veille de débats dont le but était d'obtenir que l'Etat fasse un deuxième pas en faveur de l'enseignement libre. C'était une sorte de veillée d'armes, et Monseigneur Fauvel avait exhorté les élus présents à faire une œuvre utile et raisonnable.

Le dernier trimestre de l'année dernière s'est passé à accomplir cette œuvre. Et en décembre nous avions la satisfaction de pouvoir voter une loi, qui est, non pas la loi idéale, mais un deuxième effort pour affermir l'école libre en France. Contrairement à ce qu'on pouvait voir dans certains régimes, les élus qui vous avaient promis de voter pour l'enseignement libre ont tous voté pour l'enseignement libre : aucun n'a fait défection. Il semble bien qu'il y ait quelque chose de changé, puisque les députés tiennent leurs promesses !

Que cette loi ne soit pas parfaite, nous en sommes les premiers conscients. Qu'elle soit un pas sur une route qui pourra comporter d'autres étapes, nous en sommes également conscients, comme nous savons que cette loi vient de soulever, — c'était naturel, c'était attendu, — la réaction que vous avez pu voir s'étaler sur les murs. Que ceci ne vous effraie pas : ils viennent de faire la preuve, ceux qui ont pris l'initiative de cette propagande, la preuve que cette loi a été voulue par la majorité de la nation; je ne parle plus du Parlement, où la majorité est substantielle : je parle de la Nation. Il y a vingt-huit millions d'électeurs, et il n'y a eu que dix millions

de signatures : cela n'a jamais fait une majorité, le nombre des électeurs en France étant de 28 millions. Sans le vouloir, ils nous ont donné la confirmation de ce que nous pensions; ils nous ont confirmé dans la volonté d'appliquer cette loi.

Maintenant notre devoir est de faire passer cette loi dans les mœurs. Il faut qu'elle devienne la loi de demain acceptée par tout le monde, même par ceux qui ont signé une pétition contre elle. Et c'est là que nous devons intervenir, nous, et vos chefs, et la hiérarchie, pour que cette loi soit appliquée comme elle doit l'être, c'est-à-dire pour qu'elle soit une loi de générosité et de justice.

La loi passera dans les mœurs françaises par ses décrets d'application. Ils viennent d'être pris. Et ces décrets d'application, on peut le voir après étude approfondie, sont tout à fait dans l'esprit de la loi et du législateur. Ceux qui sont chargés de l'application, le Premier Ministre et le Ministre de l'Education Nationale, seront corrects et loyaux dans l'application de cette loi, nous en avons eu, je puis en témoigner, des preuves formelles. Nous avons donc l'assurance que cette loi répondra en grande partie à votre attente.

Il est bon que cette loi ait été faite. Mais il est certain que la meilleure défense de l'école confessionnelle, ce n'est pas l'aide qu'elle peut recevoir : sa meilleure défense, c'est la qualité de l'enseignement que, vous, professeurs, vous dispensez dans ces établissements. Et quand j'entends la proportion des reçus : 38 sur 49, vous pouvez être certains que, grâce au succès de vos élèves, vous avez bâti sur le roc, et qu'il serait malséant, indécent, de supprimer des établissements capables de succès semblables.

Continuez dans cette voie, d'autant plus que le combat n'est pas entre vous et vos concurrents, si je puis dire, de l'enseignement officiel, — la concurrence, l'émulation étant une bonne chose. — En réalité, le combat pour l'enseignement libre est beaucoup plus dramatique, beaucoup plus grave. Ce que veulent les adversaires de l'enseignement libre — on finit par le savoir — c'est la suppression de l'enseignement libre, parce qu'ils sont animés par une philosophie qui s'oppose à la foi chrétienne, une philosophie qui postule la disparition du Christianisme en France. Il faut bien le dire, parce que là est la vérité.

Et l'on voit les conséquences de cette déchristianisation des nations : Sur toute une partie du monde s'étend l'ombre, la nuit. Et où seulement vacille la petite

flamme de la liberté? Elle ne vacille plus que dans l'Eglise, qui survit, qui essaie de survivre. Et quand l'Eglise elle-même disparaît, elle continue de trembloter dans le cœur des chrétiens qui restent dans ces régions.



A l'ombre des tilleuls de la cour des Quatrièmes, Mgr Mazé retrouve des amis. — Au soleil, les fenêtres des réfectoires.

Eh bien, au moins, nous connaissons le péril, nous savons le but qu'ils poursuivent. Et comment l'obtiendraient-ils autrement qu'en supprimant l'enseignement libre, puisque — les statistiques le prouvent — c'est surtout dans les collèges libres que naissent les vocations religieuses. Et qu'en supprimant cet enseignement ils

arriveraient à terme, ils le savent bien; ils ne l'avouent pas, mais c'est bien cela qui est dans le fond des pensées de ceux qui luttent contre nous. Ils arriveraient ainsi à éteindre petit à petit les vocations religieuses, et ainsi la foi, espèrent-ils, disparaîtrait d'elle-même, ne trouvant plus de prêtres pour l'exposer.

Voilà la vérité, voilà ce qu'il y a au fond des cœurs et au fond des esprits de certains.

Par contre, notre devoir est tout tracé : Nous continuerons notre combat avec ténacité, avec pondération, avec réflexion, pour arriver au résultat, qui est de donner à l'enseignement libre en France toute la vitalité qui est nécessaire à la foi, et aussi à la nation française.

M. le chanoine Méar, ancien Supérieur, recteur de Plouvorn, rappelle la coopération entre le Kreisker et l'enseignement officiel lorsque, en 1942 et 1943, les sessions du baccalauréat se sont tenues à Saint-Pol.

« A cette occasion, nous avons eu le plaisir de recevoir, ici, au collège, avec la direction du collège de Morlaix, le jury des professeurs de Rennes et de Morlaix. Nous les avons reçus à notre table, et les rapports ont été cordiaux de part et d'autre. »

DISCOURS DE M. LOUIS NICOL,

Président de l'Association des Anciens

Excellences,

Mes chers Maîtres,

Messieurs les représentants des corps élus,

Mesdames, Messieurs,

Chers Camarades,

J'aurais peut-être pu prendre la parole aujourd'hui comme représentant des « plus jeunes » parmi les « plus anciens » élèves de ce collège. Je suis, en effet, entré dans cette Maison à l'âge de huit ans en 1913, peu après sa fondation, dès la création de la classe de Neuvième.

J'aurais pu être choisi comme représentant des élèves les plus persévérants puisque j'y suis resté dix années consécutives, et parler avec compétence de ce demi-siècle de notre collège.

Il n'en est rien. Il y a deux ans une manœuvre insidieuse m'a fait désigner, contre toute logique d'ailleurs,

comme Président des Anciens Elèves, et c'est au nom des quelques milliers d'anciens qui se sont succédé ici durant ce demi-siècle que je prends la parole, et je veux leur prêter ma voix pour dire leur reconnaissance à cette Institution, à ses Supérieurs et aux Professeurs qui se sont dévoués ici depuis cinquante ans pour nous transmettre leur grand savoir, leur humanisme et surtout pour faire de nous des hommes et des chrétiens.

Il y a quelques semaines j'ai eu la fortuite curiosité de jeter un coup d'œil dans un hebdomadaire féminin. Il publiait un interview d'un jeune et heureux concurrent d'un concours de la télévision. Parmi les questions qui lui ont été posées, il en est une qui a particulièrement attiré mon attention.

« Quelle est l'être, mort ou vif, qui vous a marqué le plus profondément ? »

« Je refuse, répondit ce jeune homme, d'être marqué par qui que ce soit. Mes professeurs, mes maîtres m'ont toujours été sentimentalement indifférents. »

Quel orgueil ! quelle présomption ! que de croire s'être fait lui-même. N'a-t-il donc jamais pris la peine de s'analyser et de reconnaître qu'il était pour une très grande part la résultante d'une hérédité, d'un atavisme, d'une civilisation, pour tout ce qui est inné chez lui et que ce qu'il a acquis il le devait à son milieu, à ceux qui se sont dévoués à son instruction et à son éducation, soit par la vocation naturelle de ses parents, soit par la vocation tout court de ses professeurs et de ses maîtres. Quelle ingratitude ! Au moins aurait-il dû avoir la décence de reconnaître qu'il a été marqué par ses parents.

A tous les Maîtres qui ont dirigé cette Maison et qui y ont enseigné, je tiens à dire notre immense et profonde reconnaissance. Il nous ont dispensé un enseignement solide qui a meublé notre esprit du savoir et de l'humanisme qui nous ont permis de tenir notre rôle dans la Société, et de nous assurer une situation.

Chacun de ces Maîtres, par son intelligence et ses connaissances aurait pu prétendre, dans le monde, à une situation matérielle probablement large et facile. Ils se sont voués à une quasi pauvreté.

Appelés par la vocation sacerdotale ils avaient sans doute aspiré au ministère paroissial. Ils ont reçu la mission d'être des enseignants et des éducateurs. Tâche noble et prenante certes, mais combien ingrate et lourde de responsabilités.

Ils nous ont donné de magnifiques exemples.

Saints Prêtres, ils ont aidé l'éclosion de nombreuses vocations sacerdotales et à tous, prêtres ou laïcs, ils ont inculqué les vertus chrétiennes et tout particulièrement la charité qui nous fait reconnaître ou qui du moins devrait nous faire reconnaître.

Hommes et bons français, ils nous ont inculqué les vertus civiques. Ils ont d'ailleurs payé d'exemple durant les deux guerres et l'occupation. Certains ont généreusement payé de leur vie, suivis dans l'accomplissement de leur devoir par un nombre imposant de leurs élèves comme le témoignent sur les murs du Kreisker la longue liste de ceux qui ont sacrifié leur vie à la Patrie.

En votre nom à tous, chers camarades, je leur rends ici un solennel et surtout affectueux hommage de reconnaissance. Je suis très heureux que quelques-uns de nos anciens maîtres et la phalange de ceux qui sont en service actif, soient ici pour l'entendre, l'accepter pour eux-mêmes et pour ceux qui ne sont plus.

Monseigneur, mes camarades et moi-même nous vous remercions d'avoir bien voulu vous joindre à nous pour rendre hommage à notre collège et à nos maîtres.

Vous pouvez être fiers de cette institution qui a fourni au clergé tant de prêtres, et qui a assuré aux divers ordres religieux et missionnaires tant de pionniers de la Foi. Ils ont porté la « Bonne Parole » jusque dans les moindres hameaux de votre diocèse. Par eux la voix du Christ s'est fait entendre sous toutes les latitudes depuis le Cap jusqu'aux abords du Pôle, sur tous les méridiens depuis l'extrême Est de l'Amérique, jusqu'aux terres les plus lointaines du Soleil Levant. Leurs souffrances et leur sang même ont fécondé tous les points de la terre pour la récolte des âmes.

Nos Saints Pères, les souverains Pontifes ont choisi cinq d'entre eux pour en faire des Princes de l'Eglise, et nous, les anciens, nous sommes fiers de ce choix abondant et de voir l'un d'entre eux vous entourer aujourd'hui.

Je crois, Monseigneur, que vous pouvez également vous féliciter que notre collège ait lancé dans la vie un très grand nombre de bons chrétiens qui, dans tous les points de votre diocèse, de la métropole, de la communauté et du monde entier même, sont des témoins de l'éducation reçue à l'ombre du Kreisker.

Messieurs les représentants des autorités civiles, Messieurs les parlementaires, Messieurs les représentants des

corps élus, nous vous remercions et nous vous félicitons d'avoir accepté notre invitation et d'être venus vous joindre à nous pour rendre cet hommage.

Vous avez certainement, souvent sans le savoir, pris contact avec les anciens élèves de notre collège. Ils remplissent avec bonheur et dévouement des fonctions électives. Ils sont nombreux dans les grandes administrations. Certains sont devenus des grands commis de l'Etat. Vous les trouverez dans la magistrature, dans le corps enseignant, dans l'armée, la marine, dans le commerce, l'industrie, dans les professions médicales et vétérinaires; dans l'agriculture et dans toutes les branches de l'activité nationale. Partout ils font au mieux leur devoir. C'est ici qu'ils ont appris à « servir ».

Parents d'élèves et amis du collège permettez-moi de saluer votre Président ainsi que M. le Comte de Guébriand. Après son père qui a été en 1910 l'un des principaux artisans de la création du Collège du Kreisker, et dont je me plais à rappeler ici la mémoire, il est un grand ami de notre Collège. Il n'en a jamais été l'élève, mais il en est le plus attentionné et le plus fidèle des « anciens élèves ».

Je vous félicite, Mesdames et Messieurs, d'avoir accordé votre confiance et votre amitié à notre Institution cinquantenaire. Votre confiance est bien placée et vos enfants sont en bonnes mains. Les derniers résultats au baccalauréat le montrent bien. Ils en sortiront hommes bien armés et bons chrétiens.

Avec vous je vais lever mon verre en formulant des vœux pour la longue prospérité du Collège sous la garde vigilante et bienveillante de notre bonne Mère Notre-Dame du Kreisker, et j'invite les plus jeunes d'entre nous tous de se donner rendez-vous pour l'an 2010 pour le centenaire.

L'exposition rétrospective

Après le banquet, les convives étaient invités à se diriger vers la nouvelle salle édifée sur l'emplacement de la serre, à l'extrémité du bâtiment principal. Prévue pour de multiples usages, elle abritait, en la circonstance, une exposition de photos et documents divers qui, avec un éclat variable, illustrent l'histoire du collège.

Sans doute les organisateurs de la journée auraient-ils désiré la présenter *plus complète* aux investigations des chasseurs de souvenirs. Comme le mur des siècles qu'évoque l'imagination de Hugo, elle offrait de larges pans écroulés, d'inexplicables zones d'ombre.

Pourtant les appels aux collaborateurs éventuels n'avaient pas manqué, en particulier à l'occasion des récentes réunions d'anciens et des expositions partielles auxquelles elles donnaient lieu. Il faut regretter que, pour n'y avoir pas prêté attention, tels se soient octroyé les facilités d'une critique au demeurant stérile. Mais il faut plus encore *remercier M. le chanoine Paul Corre*, ancien économiste, *MM. les abbés Joseph Guiriec et J.-M. Cadou*, qui n'ont pas hésité à se dessaisir de leurs collections pour en faire bénéficier nos visiteurs.

Telle quelle, l'exposition rétrospective représentait pourtant un effort louable et, au témoignage de bons juges, une réalisation remarquable.

L'essentiel en était bien sûr constitué par les *photographies des cours*, la plupart disposées dans l'ordre chronologique sur des dépliant de couleurs variées, les autres contenues dans des albums personnels.

Tout autour de la salle des panneaux groupaient, en un montage artistique, ici des photos ou lithographies marquant la continuité entre les divers établissements qu'a occupés le collège depuis 1580: *Collège de Léon, Kérouroulas, Institution du Kreisker* (« Trois maisons, un clocher »); là, une vue cavalière des locaux actuels avec dates d'origine ou de transformation des bâtiments, et encore des photos à l'appui (quelques-unes très anciennes, antérieures à 1910, d'autres curieuses).

Plus loin, c'était le tableau des *activités sportives*: un musée des incunables (les toutes premières licences de joueurs de football devenus depuis célèbres); un assortiment de coupes gagnées sur les pelouses et les cen-

drées. Plus loin encore, les panneaux du mouvement *scout*, de la *Croisade eucharistique*... Ici pouvaient se reconnaître les « *acteurs* » de l'abbé Francis Tanguy, là les *musiciens* de l'abbé Saccadas. Face au panneau consacré au corps de bâtiment, celui du *corps professoral*: ici comme là-bas, la photo permet de déceler transformations insensibles ou brutales: calvitie naissante, embonpoint progressif, lézardes... Enfin, sur un tapis de *croix d'honneur* (celles-là même que les élèves méritants, y compris les philosophes barbus, arboraient fièrement); *deux documents*: le diplôme de licencié ès-lettres délivré à M. le chanoine Quidelleur, « au nom de l'Empereur », par le ministre de l'Instruction publique Duruy, et les palmes académiques octroyées à Mlle Floc'h.

Disposez çà et là *bulletins* « d'époque » et *palmarès* des années récentes, semez au pied de l'estrade les *bouquets* de plantes vertes de la maison Combet et déployez-y la flamme de l'Association sportive et les *étendards* des troupes scoutes, et vous aurez une vue simpliste et décolorée de ce qu'était l'exposition du Cinquantenaire.

L'exposition n'est plus, ou plutôt elle dort dans les cartons. Elle peut se réveiller à l'occasion et cette occasion peut être celle d'une réunion d'anciens. Elle peut aussi s'enrichir si les anciens y collaborent: ils auront alors la satisfaction d'y retrouver à la fois leurs visages et leur œuvre.



ETAIENT PRÉSENTS AU BANQUET

S. Ex. Mgr Fauvel; S. Exc. Mgr Mazé, c. 16; le docteur Le Duc, député-maire de Morlaix; M. François Prigent, conseiller général, maire de Plouénan; Eugène Quémener, c. 37, conseiller général, maire de Tréflaouénan; chanoine Joseph Prigent, c. 37, 13, rue Vis, Quimper; chanoine Kérourédan, curé-archiprêtre de Saint-Pol; M. le Supérieur; Louis Nicol, c. 22, président des Anciens Elèves, directeur de l'Institut Pasteur de Garches; chanoine J.-L. Méar, c. 1901, ancien Supérieur, recteur de Plouvorn; chanoine Joseph Mével, c. 23, ancien Supérieur, recteur de Roscoff; Henri Le Sann, c. 1906, maire de Saint-Pol; M.

Hervé Budes de Guébriant; R.P. Jean-B. Le Gal, c. 39, Supérieur de l'Ecole Apostolique; R.P. Jan, ancien Supérieur de l'Ecole Apostolique; le Frère Directeur de l'école Saint-Jean-Baptiste à Saint-Pol; M. Tigréat, président de l'A.P.E.L., et Mme Tigréat; André Chapel, c. 29, avoué, 21, place Cornic, Morlaix, et Mme Chapel; docteur Louis Bagot, c. 1904, et Mme Bagot; général Paul Pichon; colonel Le Boetté, c. 97; chanoine Barvet, c. 95, sous-Supérieur de Saint-Joseph à Saint-Pol; chanoine Léon Le Meur, c. 1901; chanoine Joseph Quillévéré, c. 1909, aumônier de Perharidy; abbé Yves Riou, ancien professeur; chanoine François Grall, ancien professeur, aumônier à Lannilis; abbé Jean Sanquer, c. 1900, Coat-Serho, Morlaix.

Hervé Abalain, c. 53, Lézireur, Henvic; Paul Aubé, c. 33, 10, cours de Lattre, Thionville (Moselle), et Mme Aubé; Jean Autret, c. 27, bourg de Plouénan; Jean-François Autret, c. 53, Kermorus, Saint-Pol; abbé Joseph Autret, c. 14, recteur de Plougoulm; Pierre Bagot, c. 36, avoué, 25, rue de Siam, Brest; docteur René Bagot, c. 24, Institut Marin, Roscoff; abbé Balcon, Plougastel-Daoulas; Michel Ballard, c. 56, 30, Rheun-Pempoul, Saint-Pol; M. Barley, Plymouth; Etienne Baron, c. 26, et Mme Baron, manoir de Pennanru, Ploujean, Morlaix; Louis Baron, c. 1909, et Mme Baron, 32, rue de Valmy, Brest; docteur Louis Beaumin, c. 39, rue J.-Y.-Guillard, Morlaix; Jean Bellec, c. 24, notaire, Lopérec; Louis Bellec, c. 24, notaire, Lesneven; abbé Yves Bellec, c. 33, Ty-Yann, Kérangall, Brest; Louis Bergot, c. 39, pharmacien, Saint-Thégonnec; Jean Le Berre, Lannilis; François Berthévas, c. 58, Kerandulven, Lanmeur; Roger Berthou, c. 58, Leurdanet, Lanmeur; Jean Beuzit, c. 39, 30, rue Brizeux, Roscoff.

Abbé Yves Le Bihan, c. 26, curé-doyen de Crozon; Louis Birien, c. 26, 12, avenue des Pins, Royan; Jean Bizien, c. 31, 4, place A.-de Guébriant, Saint-Pol; Hervé Bodilis, c. 28; Hervé Bodilis, c. 56; Jean-Yves Bodilis, c. 58, Locquénolé; François Bothorel, c. 15, pharmacien, et Mme Bothorel, Saint-Pol; Jean Bothorel, c. 17, 15, avenue de la Gare, Saint-Pol; Louis Bothorel, c. 47, et Albert Bothorel, c. 48, 11, rue Vauhan, Versailles; docteur Louis Le Bras, c. 18, 18, rue Brochant, Paris-17^e; abbé J.-M. Breton, Odet, par Quimper.

Abbé J.-M. Cadiou, c. 27, presbytère de Cléder; Joseph Cam, c. 58, Kerfeunteuniou, Bodilis; docteur Jh Caraës, c. 15, Ploudalmézeau; Jean-Yves Caroff, c. 58, Trouzoulen, Plouvorn; André Castel, c. 51, et Louis Castel, c. 47,

rue Cadiou, Saint-Pol; Claude Castel, c. 55, 54, route de Kerrom, Saint-Pol; M. et Mme Jacques Castel, 26, rue Général-Leclerc, Saint-Pol; M. et Mme Pierre Chapalain, Kéravel, Saint-Pol; Jean Combote, c. 46, 54, rue Cadiou, Saint-Pol; Albert Coquil, c. 47, rue M.-Le Duc, Morlaix; M. et Mme Ernest Corbel, bourg de Pleyber-Christ; Etienne Corre, c. 1905, 15 ter, place Thiers, Brest; Jean-Michel Corre, c. 26, Palais de Justice, B. P. 1.181, Yaoundé, Cameroun; René Cozic, c. 27, 9, rue Traverse, Landerneau; Louis Cuiec, c. 57, 14, rue des Carmes, Saint-Pol.

François Daniélou, c. 29, bijoutier, rue Général-Leclerc, St-Pol; abbé Vincent Daniélou, c. 43, 9, rue du Frouit, Quimper; Mme Daunis, sana marin, Roscoff; Jean-Pierre Debil, c. 48, 31, cité la Chaise, Saint-Pol; M. et Mme Dillasser, avenue de la Gare, Saint-Pol; François Evillard, c. 28, bourg de Plouénan; Léon Favé, c. 30, Café des Sports, Plougoulm; Germain Favenec, c. 22, notaire, Berven-Plouzévéde; Jules Faver, c. 17, et Mme Faver, Caisse d'Epargne de Morlaix; R.P. Francis Fichou, c. 37, Pontmain (Mayenne); Jean-Yves Floch, c. 57, Coat-ar-C'houquet, Plouénan.

Abbé Georges Le Gélébart, c. 15, aumônier, La Retraite, Quimper; M. et Mme Francis Gestin, Kernévez, Saint-Pol; Alexandre Glérant, c. 12, 5, rue de Saint-Martin, Brest; Jean Goulard, c. 37, 7, rue des Minimes, Saint-Pol; Yves Gouronnec, c. 33, 72, boulevard Gambetta, Brest; docteur Armand Graf, c. 39, Saint-Pol, et Mme Graf; abbé Jean Guerch, c. 28, recteur de Loc-Maria, Quimper; Jean Guilcher, c. 46, 54, rue Général-Leclerc, Issy-les-Moulineaux (Seine); Louis Guillou, c. 22, et Bernard, c. 58, 26, rue Louis-Girard, Velizy-Villacoublay (S.-et-O.); Bertrand Guiomar, c. 53, 92, rue de Fougères, Rennes; docteur Jacques Guiomar, c. 43, et Mme Guiomar, Plouasne (C.-du-N.); abbé Joseph Guiriec, c. 39, Le Chêne, par Arcis-sur-Aube (Aube); François Guivarch, c. 16, et Mme Guivarch, Moguérou, Roscoff; Louis Guivarch, c. 14, notaire, 33, rue des Minimes, Saint-Pol; M. et Mme Yves Guivarch, 37, Ty-Dour, Saint-Pol; Maurice Guyader, c. 33, pharmacien, Roscoff.

Jean Hameury, c. 44, 39, rue Cadiou, Saint-Pol; R.P. Henri Hanrio, Pleugriffet (Morbihan); Charles Hénaff, c. 22, 12, rue Delarivière-Lefoullon (immeuble Gallieni), Puteaux (Seine); François Hénaff, c. 17, 7, rue du Docteur-Roux, Paris-15^e; José L'Hour, c. 48, et Mme L'Hour, Hôpital, Douarnenez; abbé François Jacob, c. 48, Kernenguy, Saint-Pol; Jean Jacq, c. 57, rue Courbet, Carantec; Jean Jaffrès, c. 49, Lampaul-Guimiliau; Georges Jégaden,

c. 38, et Mme Jégaden, 2, cours de Lattre, Thionville; R.P. Raymond Jégoux, c. 33, Petite-Rivière de l'Artibonite (Haïti); abbé François de Kerever, c. 21, 2, rue G.-Leveillé, Thiais (Seine); docteur Yves Kerjean, c. 31, 8, route de la Pyramide, Angers (M.-et-L.); André Kermorgant, c. 58, 13, rue du Bois d'Amour, Brest; abbé Jean Kervennic, recteur de Henvic.

Abbé Guillaume Lallouet, c. 24, recteur de Sibiril; Albert Le Lann, c. 32, notaire, 30, rue de Châteaulin, Crozon; Jean Larher, c. 32, 2, route des Puits, Vaucresson (S.-et-O.); Armand Lautrou, c. 28, 8, rue Poirier, Saint-Mandé (Seine); Louis Lautrou, c. 33, marée, Camaret; Louis Laviec, c. 24, pharmacien, 33, quai Commandant-Roquebert, Bayonne (B.-P.); Paul Laviec, c. 26, pharmacien, 1, rue du Comte-Even, Lesneven; docteur Jean Lefranc, c. 41, 5, rue de Glasgow, Brest; Michel Lemoine, c. 40, notaire, Saint-Pol; Jean Lévénéz, c. 58, 7, rue A.-Le Bras, Morlaix; Paul Lotrus, c. 31, 19, rue du Pont-Neuf, Saint-Pol; Jérôme Madec, c. 47, Kerleverrien, Plouénan; Auguste Mahé, c. 34, La Plaine, Châteaulin; Jean Mahé, c. 47, rue Pont-Ménou, Lanmeur; Roger Mazéas, c. 42, 3, rue de Laval, Fougères; Paul Meillard, c. 29, mareyeur, Camaret; Pierre Mélenec, c. 24, mareyeur, Camaret; Hervé Mesguen, c. 41, et Mme Mesguen, 4, rue de Plouénan, Saint-Pol; docteur Jean Meudic, c. 37, et Mme Meudic, 37, rue des Minimes, Saint-Pol; Charles Minguy, c. 16, maire du Conquet; abbé Hervé Moal, c. 37, directeur école Saint-Martin, 21, rue Massillon, Brest; Olivier Moal, c. 30, notaire, rue de la Rive, Saint-Pol; François Le Moigne, c. 11, et Mme Le Moigne, 17 bis, rue de la République, Creil (Oise); Jean-François Mollaret, c. 54, 31, avenue Clemenceau, Brest; Edouard Morrish, Plymouth; commandant Etienne Morvan, c. 21, et Gabriel Morvan, c. 57, 1, rue Aristide-Lucas, Le Conquet; Pierre Morvan, maire, Ile de Batz.

Louis Le Nen, c. 36, 10, rue d'Arnage, Le Mans; Jean Nicolas, c. 37, 56, boulevard des Invalides, Paris-7^e; Yves Page, 26, rue Romain-Desfossés, Landerneau; R.P. Le Part, c. 32, Saint-Jacques, par Lampaul-Guimiliau; Jean Pauchard, c. 57, Carantec; François Péron, c. 33, et Mme Péron, 9, rue Pasteur, Landivisiau; Guy Péron, c. 38, et Mme Péron, 15, rue de Maleyssie, Brest; René Péron, c. 31, 52, route de Kerrom, Saint-Pol; R.P. Le Pévédic, curé de Limbé (Haïti); Georges Pichon, c. 48, 147, avenue Clément, Clamart; Gabriel Pont, c. 25, rue de la 2^e D.B., Landivisiau; R.P. Claude Pont, O.P., c. 48, 12, rue Jean-Bocq, Grenoble (Isère); Elie Prigent, c. 56; François Pri-

gent, c. 31, et Hervé Prigent, c. 58, 25, rue de Kertanguy, Landerneau; M. et Mme Priser, au Bassin, Morlaix; Auguste Quéguiner, c. 39, et Mme Quéguiner, 5, square Swansea, Brest; Jean Quéguiner, c. 36, et Mme Quéguiner, 29, rue du Château, Brest; Alain Quéinnec, c. 54, 14, square de Port-Royal, Paris-13^e; abbé Jean Quentel, c. 10, recteur de Mespaul; Jean Quiniou, c. 24, pharmacien, 5, rue de la 2^e D.B., Brest.

Luc Rapine, c. 24, 66, avenue Secrétan, Paris-19^e; Georges Robert, place du Petit-Cloître, Saint-Pol; Mme A.-M. Rohou, Keradenec, Santec; M. et Mme Alexandre Rolland, Jean-Pierre Rolland, c. 55, et Mme Rolland, 35, avenue Clair-Logis, Landivisiau; abbé Eugène Rolland, c. 16, place Sanquer, Brest; M. et Mme Jean Rolland, service des Essences, quai Cormerais, Saint-Herblain (L.-A.); abbé Pierre Rolland, c. 21, Hôpital de Morlaix; M. et Mme Joseph Roualec, 34, rue de l'Espérance, Paris-13^e; M. et Mme Nicolas Roualec, 8, rue de Lyon, Brest; chanoine Hervé Roué, c. 21, curé de Plougastel-Daoulas; Jean Roué, c. 58, Kerangal, Landivisiau; M. et Mme Rousseau, Claude Rousseau, c. 53, sana marin, Roscoff; abbé Charles Ruppe, Institution Saint-Joseph, Morlaix; Jean-François Saliou, c. 12, maire de Pleyben; Hervé Le Saout, c. 37, et Mme Le Saout, Renanguy, Rosporden; François Séité, c. 43, 49, rue Jean-Macé, Brest; M. et Mme Jean Séité, Keravel, Roscoff; docteur Jean Trividic, c. 35, et Mme Trividic, 29, rue de Brest, Morlaix; abbé Yves Troadec, c. 52, Kerssien, Cléder; Jean Le Vaillant, c. 54, Plougasnou; François Le Verge, c. 58, Tréguée, Bodilis...

... Et nombre d'élèves des Classes Terminales ou de Première, ou de la Chorale, dont la présence anima la journée...

... Sans oublier les *professeurs* de la maison: MM. les abbés Gauthier, sous-directeur; Séité, économiste; Yves Bihan, Hervé Caraës, J. Choquer, P. Gélébart, A. Le Moal, P. Potard, F. Quémeneur, P. Quéré, J. Sénéchal... et MM. P. Favé, A. Lazare, B. Montagu, N. Roualec...

Bien des gens assistèrent à la messe sans prendre part au banquet, tels entre autres: François Bellec, c. 41, et Mme Bellec; Joseph Boulic, c. 43; M. André Briant; M. et Mme Cueff; Louis Dincuff, c. 48 (10, rue de Poitou, Paris-3^e); Mme Diverrez; Mmes Glorennec et Caroff (51, rue de Brest, 1, rue de Plouescat, Saint-Pol); René Le Guen, c. 38 (28, rue des Jardins, Morlaix); Mme Jean Le Moign, 30, rue de Verdun, Saint-Pol; Etienne Lemoi-

ne, c. 43; Léon Moal, c. 36; Louis Quéménéur, c. 37; le général Charles de Réals, c. 17; Louis Rohou; Mme Roualec, rue du Général-de Réals, Plouvorn; Louis Tanguy, c. 35.



FETE DU CINQUANTENAIRE: A L'APERITIF

Assis (de gauche à droite): René Péron, Paul Gélébart.

Debout: Jean Bizien, François Prigent, Jean Le Part, Louis Goulard, Yves Kerjean, Paul Lotrus, Albert Le Lann, Joseph Le Pévédic, Louis Lautrou, ...?..., Paul Meillard.

En blanc: Michel Roualec.

Au fond: Jean Combot, Paul Kerdilès.

A l'arrière-plan, à gauche: l'entrée du magasin de papeterie et du salon de coiffure (à l'emplacement des deux grands cyprès).

LE CARNET DE NOS FAMILLES

NAISSANCES

— *Xavier Troussel*, frère de *Gilles*, 3, avenue de Rosampont, Lannion, 26 juillet.

— *Anne-Marie*, fille de *Jean Urien*, c. 45, 19, rue de Beaujolais, Rabat.

— *Marie-Catherine*, fille de *Jean Guerch*, c. 49, Mont-de-Marsan, 13 août.

— *Armelle*, fille de *Claude Le Manac'h*, c. 53, 10, avenue P.-Bretaudeau, Nantes, 3 août.

MARIAGES

— *Mlle Marie-Françoise Guilcher*, fille de René, c. 27, et *M. Hubert Flandre*, 8, avenue des Gobelins, Paris-5^e, 5 juillet.

— *Michel Rousseau*, c. 53, et *Mlle Raymonde Stalenq*, Kersiou, Saint-Pol, 29 juillet.

— *Raymond Guillou*, c. 55, et *Mlle Françoise Jézéquel*, 1, rue du Colombier, Saint-Pol, 4 août.

— *Paul Gloaguen*, c. 56, et *Mlle Francette Rolland*, Sainte-Barbe, Roscoff, 10 août.

— *François-Pol Laurent*, c. 53, et *Mlle Francine Chot*, 23, rue de Verdun, Saint-Pol, 20 août.

— *Jean-Claude Perrot*, c. 54, et *Mlle Mireille Valentin*, 6, rue de la Poste, Pleyben, 30 août.

— *Bertrand Guimar*, c. 53, et *Mlle Odile Favre*, 92, rue de Fougères, Rennes, 3 septembre.

— *Yves Jourden* et *Mlle Paule Prémel-Cabic*.

DEUILS

— *Mme Quélenec*, mère de Emmanuel, c. 55, Landivisiau, 16 juillet.

— *M. Yves Bellec*, de Brest, père de Laurent, c. 48.

— *M. le chanoine Pape*, du Chapitre cathédral, ancien surveillant au Collège.

— *M. François Fers*, de Plouvorn, père de M. l'abbé Hervé Fers, professeur à Paris.

— *M. l'abbé François Laurent*, c. 1892, Saint-Pol-de-Léon.

NOMINATIONS ECCLESIASTIQUES

Par décision de Monseigneur l'Evêque, ont été nommés:

— Recteur de Plonévez-du-Faou, *M. Joseph Bothorel*, Supérieur de la Maison Saint-Joseph, Saint-Pol.

— Aumônier du Clos, Douarnenez, *M. Charles Grall*, c. 1905, aumônier de l'Hôtel-Dieu, Pont-l'Abbé.

— Aumônier des Religieuses Augustines de l'Hôtel-Dieu de Pont-l'Abbé, *M. Jean-Louis Calvez*, c. 1916, aumônier du Juvénat de l'Île-Blanche.

— Aumônier de l'Hospice de Châteaulin, *M. Jean Alain*, recteur de Plouider, doyen honoraire.

— Recteur de Plouédern, *M. Ronan Jézéquel*, recteur de Trégunc.

— Vicaire à Carantec, *M. François Cueff*, c. 34, vicaire à Beuzec-Conn.

— Vicaire à Plonéour-Lanvern, *M. Jean-Louis Béchu*, vicaire à Plouhinec.

— Vicaire à Châteauneuf-du-Faou, *M. Jean Quillévére*, vicaire à Plogastel-Saint-Germain.

— Vicaire à Plouvien, *M. Jean-Yves Kerouanton*, vicaire à Kerlouan.

— Vicaire à Saint-Sauveur de Brest, *M. Jean Plantec*, c. 38, vicaire à Plouguerneau.

— Vicaire à Saint-Jean-l'Evangeliste, Brest, *M. Claude Chapalain*, c. 51, aumônier stagiaire à Brest.

— Professeur au Petit-Séminaire de Keraudren, *M. François Jacob*, c. 48, en congé d'études.

— Professeur à l'Ecole Technique de Guissény, *M. Louis Caroff*, directeur d'école à Pleyber-Christ (ancien professeur au Kreisker).

— Directeur d'école à Plouzévédé, *M. Jean Celton*, instituteur à Crozon, ancien professeur au Kreisker.

— Instituteur stagiaire à Moëlan, *M. Yves Troadec*, c. 52, jeune prêtre de Cléder.

— Curé doyen de Saint-Renan, *M. Yves Favé*, c. 20, curé de Saint-Thégonnec.

— Recteur de Logonna-Daoulas, *M. Jean-Louis Le Borgne*, c. 25, recteur de Saint-Divy.

— Recteur de Kernével, *M. Jean-François Loëc*, recteur de Roscanvel, ancien surveillant au Kreisker.

— Recteur de Saint-Pierre-Quilbignon, Brest, *M. François Saillour*, c. 26, recteur de Sainte-Bernadette, Quimper.

— Aumônier de la Retraite, Quimper, *M. Jean-Pierre Bellec*, c. 15, aumônier de Sainte-Anne, Quimper.

— Aumônier de l'Ecole Ménagère rurale de Kerustum, Quimper, *M. Jean Taniou*, c. 27, ancien recteur de Moëlan.

— Aumônier de la Providence à Landerneau, *M. Georges Le Gélébart*, c. 15, aumônier de la Retraite à Quimper.

— Vicaire à Landerneau, *M. Louis Biannic*, c. 45, vicaire cantonal à Huelgoat.

— Vicaire cantonal à Huelgoat, *M. Jean Féat*, c. 50, vicaire stagiaire.

— Professeur à Saint-Joseph de Morlaix, *M. Pierre Quéré*, c. 40, professeur au Kreisker.

— Professeur au Kreisker, *M. Joseph Glinec*, surveillant à Charles-de-Foucauld, Brest.

— *M. Léon Normand*, chanoine honoraire, c. 26, continue d'assurer les fonctions de Supérieur de l'Institut Saint-François de Lesneven.

— *S. Exc. Mgr Joël Bellec*, c. 24, a été nommé évêque de Perpignan.

PROMOTIONS

— *M. Hervé de Guébriant* a été promu commandeur de la Légion d'Honneur sur proposition du ministre de l'Agriculture.

— *M^e Bellec*, c. 91, qui a reçu en 1958 la médaille d'argent du Notariat français, a reçu la croix de la Légion d'Honneur, au titre du ministère de la Justice, des mains de son neveu *José Bellec*, c. 35, sous-préfet de la Flèche et commandeur de la Légion d'Honneur.

— *Charles Minguy*, c. 16, maire du Conquet, a été nommé officier des Palmes Académiques.

NOCES D'OR

— Le *R.P. Yves-Marie Colin*, c. 1910, a célébré à Roz-Avel, en Quimper, la messe d'action de grâces de ses cinquante années de vie religieuse.

— *M. le chanoine Gabriel Pouliquen*, c. 1903, aumônier à Plouescat, a célébré à Landivisiau son jubilé sacerdotal.

NOS RELIGIEUSES

Après de longues années parmi nous, *Sœur Philomène* nous a quittés pour la paroisse de Kernouës. Sa remplaçante est *Sœur Monique*, venue de Plouzévédé.

Le Collège leur dit: *merci!*

Extrait du Courrier

Notons d'abord quelques *lettres d'excuses* à l'occasion de la réunion du 17 juillet :

Docteur François Abgrall, c. 30, 22, rue J.-Ferry, Fougères; abbé Joseph Améry, c. 16, recteur de Porspoder, retenus par leur service; Joseph Bécam, c. 34, rue Général-de-Gaulle, Château-Salins, (Moselle); abbé J.-P. Bellec (ancien de Keroulas et du Kreisker), aumônier, Ecole Sainte-Anne-Quimper; Paul Bernard, c. 27, Villa « Le Panorama », Bouzaréah (Algérie); Louis Bizien, c. 24; chanoine J.-L. Calvez (entré en Sixième en 1911 avec Mgr Mazé, les chanoines Paul Corre et Hervé Tanguy, les abbés E. Rolland, Henri Combot, Marcel Jaffré, le Père Moysan, le Père Le Gall...); abbé Castel; abbé Marcel Chalm, aumônier, Saint-François, Morlaix; abbé Jacques Corre, c. 25, curé de Ervy-le-Châtel (Aube); R.P. Marcel Couloigner, c. 33, Ecole Saint-Caprais, Agen (avec le P. Pol Saillour, le T. H. Fr. Eugène Le Roux, sans oublier le libraire Quesseveur); Augustin Grall, notaire, 18, avenue Coste-et-Le Brix, Nantes (élève de Philo en 1909-10); René Guilcher, c. 27; Robert Hirrien, c. 45, en A.F.N.; Olivier Keriven, c. 39, Ingénieur T.P.E., quai Alba, Châteaulin; Louis Kervarec, c. 39; R.P. Jean Le Mer, O.M.I., 53, rue Toussaint, Angers, c. 37, et R.P. Pierre Kerzoncuff, O.M.I., c. 43, Pont-Main, tous deux en retraite à Solignac; abbé Joseph Guiriec, c. 19, curé de Plouzévédé; Pol Roué, c. 34, B.P. 91, Périgueux; abbé Emile L'Hostis.

Etienne Corre, c. 1905, 15 ter, place Thiers, Brest-Lambézellec, célèbre avec nous un Cinquantenaire: celui de son mariage; la santé de sa femme l'a obligé à venir seul à notre fête. « Il est probable, écrit-il, que je n'y rencontrerai pas beaucoup de contemporains. Les ancêtres disparaissent tous les jours, et nous avons enterré en même temps, à quelques heures d'intervalle, Jean-Pierre Urvoas, de Saint-Marc (1902-07) et Eugène Pronost, même époque, tous deux de Keroulas.

C'est encore un ancien du Collège de Léon, Jean Lava-lou, c. 15, qui écrit : « Je viens vous dire combien j'ai regretté de ne pas être des vôtres le 17 juillet. Ce jour-

là, je priais N.-D. du Kreisker à Trieste, et je pensais à vous. J'avais gardé l'espoir de rentrer à temps : la fermeture annuelle de ma pharmacie pour congés payés ayant été fixée au début de juillet, nous sommes partis en voyage par Le Vézelay, Mulhouse, Bâle, Zurich, Innsbruck, Berchtesgaden, Salzbourg, Linz, Mauthausen, Vienne, Trieste, Padoue, Milan, Lauzanne. J'ai hâte d'avoir des échos de la fête du Cinquantenaire (j'ai fait le déménagement de l'ancien collège). J'ai su que Henri Guiriec a été opéré et je suis heureux de savoir qu'il va mieux; j'espère le voir bientôt... (9, rue Danton, Brest).

Yves Brochec, c. 48, reprenait en juillet la navigation aux pétroliers de la société maritime Shell, avec les galons de capitaine au long-cours récemment obtenus à l'école de la Marine Marchande à Paris... Bravo : (rue de Guilben, Paimpol).

Mme Boucher (12, rue François-Pengam, Landerneau) fait part de la mort de son fils Joseph, ingénieur chimiste aux usines Rhône-Poulenc de Lyon. Il a disparu en mer, le 8 mai 1959, au cours d'une sortie à bord de son voilier.

Jean Urien, c. 1945, 19, rue de Beaujolais, Rabat, nous écrit :

A un mois près, j'aurais pu moi aussi assister à cette fête du Cinquantenaire de notre bon vieux Collège! Mais hélas! les obligations professionnelles de mon métier de cheminot m'ont imposé cette année des congés du 15 août au 15 octobre. Je serai tout de même de cœur avec tous les anciens et les jeunes, et avec leurs professeurs, en ce dimanche du 17 juillet 1960. Ce n'est pas sans un peu de nostalgie que je me remémore les pieux cantiques chantés dans la chapelle, que j'imagine les groupes plus ou moins bruyants de ceux qui se retrouvent après plusieurs années de silence, et après être venus des quatre coins de la France et du monde! Quelques noms me viennent à la mémoire : Tintin Laurent, Jean Monfort, Louis Le Ny, Yves Troussel, Clément Lamarre. Que sont-ils devenus?

Je revois assez souvent Maurice Léon qui exploite à Azrou un beau domaine appartenant à des religieux bénédictins, et par un ancien de Lesneven, j'ai aussi des nouvelles fréquentes d'Yvon Frère, qui continue toujours, malgré l'âge et les charges de famille, à porter des jugements « absolus » sur des sujets essentiellement variables, comme le comportement des français en pays étranger!!! D'autre part, Jean Caroff, de Saint-Pol,

vient de réussir brillamment (il n'y avait que deux places au concours), à un dernier examen dans la hiérarchie des pharmaciens militaires : il va donc en octobre quitter le poste qu'il tenait ici, à l'hôpital Marie-Feuillar, de Rabat, pour rejoindre le Val-de-Grâce, à Paris.

D'ailleurs, nombreux sont les Français qui quittent définitivement le Maroc, où toutes les administrations, toutes les entreprises privées et les services concédés s'emploient à appliquer ce phénomène d'actualité : *la marocanisation*. Cela ne va pas sans heurts et sans difficultés, car ce n'est tout de même pas du jour au lendemain que l'on remplace un ingénieur par un chiffonnier!!! On nous a imposé des examens simplifiés, des formations accélérées, ce qui a obligé à *adapter les institutions aux individus*, alors que la logique eût voulu que l'on choisisse les agents en fonction du poste à tenir. Je conserve toutefois la conviction profonde que notre vénéré professeur de philo avait des dons de prophète quand il nous disait : « *La Raison finira toujours par avoir raison!* » La leçon est dure : souhaitons qu'elle soit salutaire !

Je ne pense pas vous avoir encore annoncé la *naissance de notre petite Anne-Marie* qui, depuis le 23 janvier dernier, est venue égayer notre foyer. Si Dieu veut bien lui donner des petits frères, il est probable qu'ils seront, eux aussi, dans quelques années, des anciens du Kreisker, si, du moins, le Kreisker veut bien les recevoir.

Ce n'est pas d'ailleurs dans ce but, car ce serait prématuré, que j'ai l'intention d'aller vous présenter mes respects, à l'occasion de mon *prochain voyage à Taulé*, mais surtout pour revoir « mon » collège et retrouver quelques souvenirs! Puisse mon exemple être contagieux et pousser enfin d'autres anciens à sortir de leur silence indolent ! »

Le Secrétaire remercie chaleureusement Jean Urien, pour les sentiments exprimés, pour les nouvelles données, et pour l'intérêt que sa lettre manifeste pour les camarades. Il serait agréable de répondre aux questions sur le cours 1945 : il faut avouer que c'est difficile. Rappelons, pour mémoire, que Augustin Laurent est Dominicain, 104, rue Bugeaud, Lyon (6°)... *Jean Monfort* était signalé récemment: 6, rue Calais, Paris (9°) (Médecine). *Yves Troussel* est ingénieur civil des Télécommunications. Maintenant que l'Ecole s'installe à Lannion il pourra peut-être revenir au 16, place du Marchallach ou avenue de Rosampont. Un petit oiseau nous a fait

savoir que cette décentralisation ramènera en Bretagne un de nos plus fidèles Anciens). Quant à Lamarre, Le Ny, et les autres, le Secrétaire n'en a pas trace. Qui l'aidera à répondre ?

Luc Rapine nous envoie une belle carte de l'église de Cabans (xiv^e siècle). « Vacances 1960, commencées le 7 août, se terminant le 27. Semaine torride sur les bords de la Dordogne (il écrit le 24 août); chaise-longue, courrier, devoirs de vacances (pour mon fils), promenades dans les bois; tout cela va changer *next week* (in English). Joie et reconnaissance des deux si réconfortantes journées de juillet au Kreisker... »

Le zouave *Louis Bellec*, c. 56, S.P. 89.373, 4^e C.S.Q.P., A.F.N., termine sa première année de service militaire dans « la monotonie et les tracasseries... » Il ajoute que, malgré tout, « dans le Quartier de Pacification de Bedeau, nous sommes en train d'apporter un soutien moral et matériel à une population sous-développée et mi-attachée... J'ai le plaisir de pouvoir assister à la messe tous les dimanches: encore une chance que plusieurs n'ont pas... »



VISITEURS

Jean Roué est passé nous voir au retour d'Angers où, en compagnie de *Roger Berthou*, il a subi les épreuves d'entrée à l'E.S.A.

J.-M. Mazé, élève de Quatrième en 1954, a terminé ses études secondaires au Lycée de Quimper, où il était Assistant S.D.F. Il a suivi les cours de l'I.L.E.P.S., avec *Michel Allaire*, et vient de terminer une année comme professeur d'Education Physique à Paris. — « C'était assez impressionnant au début, dit-il, avec des garçons de même taille et presque de même âge que moi. » *Henri Allaire* ajoute que *Jean-Marie* fait à présent son service militaire comme parachutiste. Quant à *Henri*, il vient de suivre un stage en vue de se consacrer à l'éducation surveillée. Nous comptons avoir de ses nouvelles quand il sera à Vaucresson (S.-et-O.). En attendant, il signale le mariage à Plouénan de *Yves Balcon*, c. 54, de Plouzévédé.

Un grand jeune homme au parler lent, c'est *Jean-Pascal Fâh* qui fut en Sixième en 1948-49. Il travaille dans une banque à Zurich. Son adresse : Sillerwies 4, Zurich 7/53. Son frère *Jacques* est toujours à La Pichounette, Six-Fours-La-Plage (Var)... Jacques est fervent de la montagne, mais Jean-Pascal préfère les côtes bretonnes... Pendant la visite de Jean-Pascal, survient *Alain Le Bars*, qui le suivait d'un cours. Alain est 27, place des Otages à Morlaix. On évoque le nom de *Jean-Paul Tanguy*, alors élève de Quatrième, à présent sous-officier de carrière en A.F.N.

Yves Edern, c. 58, s'en va au Lycée de Rennes étudier les Mathématiques Supérieures.

Taille élancée, chemise et pantalon kaki, courte moustache, souliers bas à clous : *Alain Guillou*, c. 55, profite de la « permission » qui suit ses premiers mois de vie militaire pour venir saluer le Collège. Il s'en ira ensuite à Marrakech, où il compte retrouver, comme instructeurs, *Noël Mesguen*, c. 53, et le pilote d'hélicoptère *Pierre Pouliquen*, c. 54. Détenteur de ses diplômes civils, Alain se réjouit de faire son service militaire en pratiquant son métier d'aviateur.

M. Riou fait part des visites de *F. Abgrall*, c. 26, de *Guillaume Boniou*, c. 32, et de *Pierre Le Sollic* (Cinquième en 1920). Ce dernier était particulièrement désolé de n'avoir pas reçu d'invitation à la fête du Cinquantenaire : nous le prions d'excuser un oubli possible sur les quelque 1.500 enveloppes rédigées.

L'électricien, dont la silhouette est familière aux élèves, signale à un professeur le passage d'un visiteur de taille moyenne, moustachu et barbu : c'est *Georges Le Hir*, c. 57, en congé de trois mois après de longs « tramping » au service de la compagnie Dreyfus. Il se prépare à un examen de la Marine Marchande en septembre, à Paimpol (Mécanicien 1^{re} Classe).

... Le lendemain, c'est un de ses anciens condisciples qui arrive : *François-Louis Prigent*; il rentre en stop de la fenaison en Normandie, où il a fait son troisième stage. L'E.S.A. d'Angers lui plaît vraiment beaucoup.

— Et quel âge donner à ce prêtre de haute taille et d'allure souple ? 45-50 ans ? — Vous n'y êtes pas, car c'est le *Père Larvor*, c. 1921, O.M.I., qu'un récent Chapitre amène de Paray-le-Monial à Saint-Brieuc (6, rue du Parc). Il y succède au *R.P. Péron*, désigné pour l'Hermi-

tage Saint-Walfroy, par Margut (Ardennes). Il nous arrive en coup de vent, à l'occasion d'une prédication à Morlaix; la date coïncide avec notre fête du Cinquantenaire, et il ne pourra se joindre à nous. Du moins montre-t-il une grande bienveillance au Secrétaire, en lui signalant que le *P. Jean Le Mer* est nommé à la résidence d'Angers (53, rue Toussaint), que son compatriote de Guiclan, *P.-M. Desbordes*, c. 35, est professeur au Lycée à Quimper, et que l'abbé *Yves Milin* est toujours au diocèse de Beauvais.

RENCONTRES

Jean Laurent, c. 39, est fidèle à la rue des Minimes de Saint-Pol, où il revient chaque été. Il enseigne toujours à Poitiers, de même que *Théodore Taniou*, c. 35, qui est professeur d'Anglais à l'Ecole Normale.

Pierre Guillou, c. 34, est de ceux qu'on voit moins souvent. Après le centre de chèques-postaux de Nantes, il a élu résidence à Thones, en Haute-Savoie. Pour se recharger en iode, il passait ses vacances au Pouliguen; de là, un saut jusqu'à Saint-Pol, où le rédacteur l'a rencontré chez *Louis Urien*, accompagné de sa femme, son garçon et sa fille.

Pol Gloaguen, c. 56, et *Edouard Le Vaillant*, c. 55, sont sortis de l'Ecole de la Marine Marchande de Paimpol. *Jacques Perrot* attend une deuxième session en septembre. *Loïc Thubert* est toujours embarqué. Pol va prendre un embarquement jusqu'au mois d'avril et l'appel sous les drapeaux.

CARNET D'ADRESSES

Jean Hyrien, c. 55. E.P.S.S.N., 145, cours de la Marne, Bordeaux (Gironde).

Roger Quémerc'h, médecin-commandant, hôpital d'Orange (Vaucluse).

Pierre Le Goaziou, Coat-Serho, Morlaix.

Abbé Mathieu Séité, c. 02, 42, rue A. de Mun, Roscoff.

Alexandre Glérant, c. 12, rue Saint-Martin, Brest.

Henri Combote, c. 39, 27, rue de Siam, Brest.

J.-Fr. Sourimant, c. 56, Mess des Sous-Officiers, Châlons-sur-Marne (Marne).

Abbé Jean Taniou, c. 27, aumônier de Kerjean, Saint-Marc, Brest.

Docteur James Jagu, 22, rue Dalbade, Toulouse, Haute-Garonne).

François Berthou, c. 41, Pharmacie de la Base, Laon (Aisne).

Yves Brochec, Guilben, Kérity, Paimpol (Côtes-du-Nord).

Michel Guioimar, c. 38, professeur à la Schola Cantorum, 9, rue Molière, Paris (1^{er}).

GEORGES ROBERT

Organiste de la Cathédrale

PROFESSEUR DE MUSIQUE

Piano, Violoncelle, Chant, Accompagnement

Diplômé de Pédagogie

SAINT-POL-DE-LÉON

O combien de godasses.....

Un match de football, chacun vous le dira, se joue en 90 minutes. Eh bien! croyez-moi si vous le voulez, j'ai disputé une *partie de balle au pied qui a duré sept ans*. Oui, sept ans...

Essayez donc cette boutade sur votre entourage. Insistez. Vous vous taillerez derechef une solide réputation... de conteur d'histoires marseillaises!

Et pourtant mon propos n'emprunte rien à l'exubérance verbale des héritiers de la langue d'Oc. Quand je soutiens avoir joué un match de football qui a duré sept ans, je vous demande de me faire la charité de me croire.

Venons-en tout de suite au *film de la partie* (pour parler comme les chroniqueurs sportifs).

Le match commença à 11 heures, un certain 1^{er} octobre. L'heure vous paraîtra sans doute inhabituelle pour un *coup d'envoi*, mais il ne s'agissait pas d'un de ces matches quelconques comme on en voit tant. La veille au soir les cheminements de la Providence avaient fait du garçon de 12 ans « plutôt petit pour son âge » que j'étais à l'époque (j'ai depuis lors pris légèrement de l'âge mais beaucoup moins de taille) le pensionnaire N° 191 de la « toujours jeune » Institution Notre-Dame du Kreisker. Et cette première classe du premier jour de Sixième ne m'avait somme toute pas paru trop longue : la semaine précédente j'avais aidé au ramassage des pommes de terre à la ferme paternelle, occupation nettement plus fastidieuse, plus fatigante, plus déprimante... La cloche me surprit en plein rangement. Je ne pouvais m'arracher à la contemplation de mes beaux livres tout neufs, des livres neufs qui m'appartenaient cette fois en propre. (Etant né par malchance après mon frère je n'eus jamais, tant que je fréquentai les bancs de l'école communale, que des souliers « trop justes pour ton frère », des culottes « trop courtes pour ton frère »,

des livres « que ton frère a appris par cœur ».) La fascination de mon bel étalage était grande, mais le maître, impératif, ordonna : « Tout le monde dehors. »

La partie était déjà entamée. Figé à deux pas de la porte de la classe je cherchais à repérer la haute silhouette de mon « pays » François, lorsque je vis fondre sur moi, balle au pied, sa blonde tignasse au vent, un « ailier » qui m'écarta violemment de la main (droite) pour tirer au but du pied (gauche). Il y avait manifestement coup-franc, mais je ne possédais pas encore très bien les subtilités de la règle du jeu. Quoi qu'il en soit, mon ailier marqua son but, d'autant plus aisément que le goal ne se manifesta point...

A la décharge de mon adversaire (s'il n'avait pas été mon adversaire, pourquoi me faire tomber ?) je dois préciser qu'aussitôt son but rentré il vint s'enquérir de ce qui avait pu m'arriver, me donna trois solides tapes dans le dos à double effet de me reconforter et de faire tomber la poussière, puis me dit tout de go : « Au fait, toi qui plonges si bien, pourquoi ne jouerais-tu pas goal ? »

Abasourdi je l'étais autant par ma chute que par cette proposition. Cet ailier possédait la classe internationale à en juger d'après la violence avec laquelle il me fit prendre contact avec le sol de la cour. Comment lui dire que je ne me sentais pas de taille à assumer pareille responsabilité, que je n'avais jamais joué au football, qu'en tout et pour tout je ne connaissais de ce jeu subtil que le récit fait par mon frère du match « Etoile de Loc-Eguiner contre Football-Club de Locmélar », match auquel il avait été autorisé à assister à titre de récompense au lendemain de son certificat d'études !

D'un autre côté, qui pouvait dire si je n'étais pas doué pour être gardien de but ? C'était peut-être la chance de ma vie. Cruelle vie, en vérité, qui nous oblige à prendre des décisions d'une telle portée sans même nous laisser le temps de la réflexion...

A ce stade de mes folles cogitations, je repris conscience de la réalité et me retrouvais à égale distance des deux arbres qui faisaient office de poteaux de but. Et le spectacle qui s'offrit alors à mes yeux était atroce : comme tout à l'heure, le « terrific » ailier descendait balle au pied. La peur s'empara de moi : je tremblais à moi tout seul autant que toutes les feuilles de tous les marronniers de la cour réunies. Que faire ? J'invoquais,

je crois, la Sainte Vierge ; elle m'exauça. Le tir passa très près, mais à côté.

« Très bien, me fit le futur international. Tu as fermé l'angle de tir. » Je rougis de confusion, mais le compliment me confirma dans ma vocation.

La cloche d'onze heures et quart mit fin à mon supplice. Mais la partie reprit aussitôt après la sortie du réfectoire de midi. Elle reprit à quatre heures. Elle reprit le lendemain matin, le surlendemain matin. Elle reprit après la sortie de la Toussaint, après Noël, après Pâques. Chaque trimestre usait sa paire de godasses et sa paire de « boutou coat » ; sans compter bien sûr les chaussons.

Et la partie reprit le 1^{er} octobre suivant, pour ne se terminer que sept ans plus tard par une belle soirée de juin. Le lendemain nous passions le bac. C'était fini.

Ainsi sept automnes, sept hivers, sept printemps durant nous jouâmes au football. Les repas, le sommeil, les heures de classe dont M. le Supérieur s'évertuait à meubler nos journées, les congés marquaient sans doute autant de pauses. Les équipiers changeaient, leur nombre aussi : nous jouions à trois contre trois, à cinq contre cinq, à six contre sept, l'ailier devint goal, de goal je fus « bombardé » avant-centre, puis arrière. La cour, pardon, le terrain, changeait d'année en année. Mais c'était bien le match commencé certain lendemain de rentrée dans la cour des Sixièmes qui se terminait, sept ans plus tard, dans la cour des Grands.

Cette éternelle partie de football, c'était aussi — c'est toujours je pense — le Collège.

Paris en manches de chemise



Cette année, j'ai décidé de passer mes *vacances* à Paris. La totalité des Parisiens à qui j'ai fait part de mes intentions m'ont gratifié d'un regard où se mêlaient l'étonnement, la pitié et la part de condescendance que l'on réserve aux gens dont le cerveau ne fonctionne pas bien. Néanmoins j'ai maintenu ma détermination. Car j'avais un *argument de poids* : « on vient d'Australie ou du Japon pour visiter Paris; c'est donc que cela doit être intéressant ! »

Et c'est certain. Tous les manuels touristiques sont formels sur ce point. Paris possède une collection de monuments et un ensemble de sites qui présentent un très fort intérêt esthétique, artistique ou historique. Seulement *les Parisiens* — qui sont des gens très pressés — *n'ont pas eu le temps de s'en apercevoir*. Ils savent bien sûr que du côté du Champ de Mars il y a la Tour Eiffel, qu'il y a une obélisque place de la Concorde et que l'Arc de Triomphe n'en est pas loin tout au bout des Champs-Élysées. Ils ont entendu dire que les musées Parisiens sont fort bien pourvus. Ils se sont d'ailleurs promis de vérifier « de visu » la beauté des œuvres d'art qu'ils contiennent. Mais ils remettent toujours cela à plus tard. Car ils ont toujours quelque chose de plus urgent à faire. Par exemple aller en vacances au bord de la mer !

Les touristes qui viennent visiter Paris au mois d'août, s'en vont persuadés qu'ils connaissent la capitale française. En réalité, ils n'en connaissent qu'un aspect : c'est le Paris détendu, le Paris ville d'agrément, le *Paris en manches de chemise* qui se laisse vivre au rythme du temps au lieu d'essayer de le dépasser. Un Paris que les Parisiens ne connaissent pas, car leur fièvre et leur frénésie ils l'ont emporté avec eux dans les stations balnéaires et les villes de villégiature où ils se trouvent au mois d'août. Alors que les Parisiens pour chercher le repos s'en vont trépidier à travers la France, Paris devient une ville calme : en somme, c'est *Paris qui se repose des Parisiens* !

Le summum de cette bonace estivale se situe très exactement le 15 août. Ce jour-là Paris est méconnaissable. La flânerie y règne en maîtresse. Même *les pigeons* dédaignent de voler et se déplacent tranquillement à pied. En flânant le long des quais j'en ai suivi un qui venait de Notre-Dame et qui allait voir des cousins qui s'étaient installés place de la Concorde. *Les avenues* habituellement engorgées sont devenues trop larges pour les quelques voitures qui y musardent : aucune de ces voitures ne porte d'ailleurs l'immatriculation du département de la Seine. (Vous savez le 75, presque aussi meurtrier que le canon du même calibre.) Les quelques *agents* qui sont de service ce jour-là seraient complètement désœuvrés si les touristes ne les transformaient en agents de renseignements : et ils ont remplacé leur bâton blanc par la nomenclature des rues et des principaux monuments. Ils vous regardent traverser les rues en dehors des clous avec le regard attendri d'un père qui assiste aux premiers pas de son rejeton hors de son parc. Tout au plus gratifient-ils d'une gronderie affectueuse ceux qui sont vraiment trop gamins... Dans le *métro*, les gens se font des politesses aux portillons, tandis que le poinçonneur de tickets vous sourit en perforant ses petits trous.

Pendant tout ce mois d'août, si le Parisien se fait rare, il est avantageusement remplacé par le touriste et principalement *par le touriste étranger*. Ce qualificatif étranger, renferme en l'occurrence une richesse insoupçonnée : belges, américains, anglais, suédois, norvégiens, espagnols, italiens, allemands, suisses, japonais, hindous, libanais, etc., etc... Une véritable tour de Babel. Vous entendez parler autour de vous *toutes les langues, même le français* de temps à autre. Ce qui à chaque fois ne manque pas de vous surprendre.

Le touriste étranger a l'instinct grégaire. Il se déplace rarement seul, mais de préférence en bande organisée. D'un naturel très doux et très discipliné, il admire ce qu'on lui dit d'admirer, il photographie ce qu'on lui recommande, il s'extasie à la demande. Mais il fait parfois *preuve d'initiative* et tente de découvrir un angle inédit pour photographier la Tour Eiffel ou de ramener des images plus insolites. C'est ainsi que les clochards aux alentours de Notre-Dame font des affaires d'or en posant pour la postérité avec les litres de rouge que leur offrent les touristes pour « faire plus authentique ». Et sur la butte Montmartre surgit une armée de « barbouilleurs » qui vendent leurs croûtes à des prix de Toulouse-Lautrec...

D'ailleurs le *Parisien authentique* ne peut absolument pas continuer à mener son genre de vie habituel. En effet, le mois d'août est le mois de la *grande fermeture*. Les spectacles affichent à peu près tous le même programme : « Relâche » ou « Clôture annuelle » ou « Reprise en septembre ». Si, poussé par la faim, vous voulez acheter du pain, vous verrez cinq boulangeries fermées avant d'en trouver une qui soit ouverte : et lorsque vous vous y présenterez ce sera pour apprendre que le dernier gramme de pain a été vendu cinq minutes plus tôt. Il en est de même des crémeries, des charcuteries et des épiceries. Il ne vous reste plus *qu'une solution* : c'est de *jouer au touriste* et d'aller manger au restaurant !

Et c'est ainsi qu'ayant « tombé la veste », ayant fait flotter ma chemisette par-dessus mon pantalon, je suis parti en savates à travers la capitale avec l'appareil de photo en position « toujours prêt » sur le nombril et le guide Michelin dans la main droite. Et à travers mes lunettes de soleil, j'ai jeté *un regard neuf sur Paris*. Et au gré de mes promenades j'ai croisé pêle-mêle saint Louis et Quasimodo, Gavroche et Marie-Antoinette, saint Ignace de Loyola et Valentin le Désossé, Mme de Sévigné et Aristide Bruant. Et des tas d'autres encore que je ne nomme pas car la liste serait interminable. Bref, la petite et la grande Histoire de France, des lansquenets aux poilus en passant par les soudards, les sans-culottes, les grognards, zouaves, gardes nationaux et fédérés... Décidément, il n'y a *qu'un seul Paris*... Et il mérite qu'on vienne le voir, même d'Australie !

Paris, le 20/8/60.

G. PICHON.



“ Ces vacances qui sont un problème...”

L'expérience d'un collège qui s'efforce
de les faire vivre à ses élèves ”

Tel est le titre de plusieurs rapports publiés cet été dans le « Progrès de Cornouaille » et « Le Courrier du Léon et du Trégor ». Ce Collège se trouve être le nôtre. Ainsi se trouvait décrite une partie des activités proposées aux élèves pour leurs vacances (voir le bulletin de juillet). Dans l'espoir que les participants aux différents *campus* en donneront des récits circonstanciés, contentons-nous de signaler trois autres champs d'action.

Le premier n'était pas une exclusivité du Kreisker. Cependant la part prise, tant dans la préparation que dans le pèlerinage lui-même par les professeurs et les élèves — anciens et actuels — nous permet de le signaler parmi nos efforts de vacances... Une « route » de garçons de Seconde et de Troisième, vers Callot échoua par suite d'une grosse pluie et du manque de préparation. Une « route » de filles groupa une quarantaine d'adolescentes. La *marche-pèlerinage du Relecq* rassembla plus de 200 étudiants du Nord-Finistère, garçons et filles, partis des bases de Sizun, Landivisiau, Penzé, Morlaix et Brasparts. Vingt kilomètres à pied, en équipes silencieuses, sauf dans la prière du chapelet, le chant du « Je vous salue, Marie » de Chartres, et les réflexions sur le thème de la pauvreté. Messe célébrée par M. le chanoine Kérouédan, curé-archiprêtre de Saint-Pol, pique-nique, détente, mise en commun des « chapitres » du matin, résolutions pratiques (part du pauvre dans notre argent de poche, juste place à l'argent dans le choix des carrières, place à la réflexion sur le détachement, acceptation de responsabilité dans l'Eglise). Le journaliste souhaitait voir dans cette réalisation l'ébauche d'une Journée Mariale des Etudiants en vacances.

La *retraite à Landévennec* est désormais traditionnelle. Le R.P. Guy Rolland, S. J., revenait de Berlin et trouva, dans ces récents souvenirs, dans l'observation d'« Echo » et dans la paix monacale, le chemin du cœur des quinze retraits. Un des participants, parti seul à

la voile du Relecq-Kerhuon, rencontra d'abord de grands creux de vagues puis le calme plat; naviguant à la godille, il reçut une croûte et l'hospitalité pour la nuit dans le bateau d'un pêcheur, et gagna le rendez-vous le lendemain matin. Pour avoir suivi la retraite l'an dernier, il savait qu'il ne fallait pas manquer de telles journées.

Le troisième champ d'action était entièrement livré à l'initiative de certains élèves : la *préparation des examens de rattrapage* en septembre. La liste publiée en juillet se présente donc comme suit :

BACCALAURÉAT (1960)

PREMIERE PARTIE (49 élèves - 43 reçus)

Série A (8 sur 8)

Dominique CREAC'H

Daniel FONTAINE.

André GUEGUEN.

Yvon LE GUEN.

Alain LE MOAL (Assez Bien).

Michel LE VEN.

Gérard ROHEL.

Alain VILGICQUEL.

Série A' (1 sur 1)

Edmond LE BORGNE (Bien).

Série B (4 sur 4)

Jean-Marie CHARLES (Assez Bien).

Jean-Pierre CHEMINANT.

Jacques DERRIEN.

Eugène KERLIDOU.

Série C (20 sur 24)

Yves BLONCE.

Michel CRENN.

Jean-Louis FLOCH.

Jean-Louis GASSEE (Assez Bien).

Joseph GESTIN (Assez Bien).

Pierre-Yves GIORENNEC (Assez Bien).

Bruno GRASSAL.

Michel GUIVARC'H.

Raymond HENRY.

François LE BIHAN (Assez Bien).

Louis LE BORGNE.

Jean-Claude LE ROUX.

Michel LE ROUX.

Pierre MERRET.

Gilles NOURY.

Jean-Pierre PRIGENT.

Yves PRIGENT.

Hugues RIOU.

Hervé TIGREAT.

Roger TOUS.

Série M (1 sur 1)

Hugues DAUNIS.

Série M' (9 sur 11)

Yvon CAZUC.

André CUZON (Assez Bien).

Claude FAOU.

Louis GELEBART.

Joseph GILET.

Gabriel de KERGARIOU.

Jean-Claude LABOUS.

Maurice LE GALL.

Julien PHILIP.

DEUXIEME PARTIE (28 élèves - 16 reçus)

Philosophie (1 sur 1)

Yvon BECHU.

Sciences expérimentales (7 sur 10)

Hervé ABGRALL.

Miliau LE BERRE.

René CAROFF.
Lucien MAZE.
Jean-Pierre MINGAM.
Saik MOAL.
Robert ROGUES.

Mathématiques (8 sur 17)

Roger AUTRET.
Rémy CORNEC.
Noël CREFF.
Guy GUERCH.
Yves GUILLOU.
Joseph IRVOAS.
Fernand LE BEC.
Michel ROUALEC.

Rétrospective

« Le Creis-Ker »

Juillet-août 1923, septième année, numéro 79: Le Collège se réjouit de voir son Supérieur, *M. Mesguen*, nommé *chanoine* honoraire.

Souvenirs de la *promenade* du Cercle d'Etudes à l'Île de Batz, et de la musique à Carantec (*M. Golias* tour à tour remet le moteur en marche ou suit dans les côtes, deux pavés en main, pour caler le camion défaillant).

La nouvelle *statue* de N.-D. du Kreisker est mise en place dans un chœur restauré; la Vierge blanche, qui s'y trouvait depuis 1873, est logée dans les bâtiments du Collège. *M. l'abbé Cozanet* a écrit un cantique breton à sa louange.

Election de *dignitaires*. — Congrégation de la Sainte Vierge: Jean Person, Joseph Mével et Hippolyte Le Boulch, Joseph Herry et Jean Taniou; Congrégation du Sacré-Cœur: Ollivier Le Guern, Ernest Taniou, Laurent Quéméner.

Distribution des Prix, le 12 juillet. Evocation du temps où, rangés par quatre, musique en tête et suivis du groupe imposant des professeurs escortant l'Inspecteur d'Aca-

démie en toge et bonnet carré, les élèves du Collège communal montaient aux Halles. On a repris la tradition de souligner d'un air de fanfare la proclamation des Prix des Anciens Elèves et du Prix d'Honneur. Innovation: le prix de breton.

Chroniques sur Le Havre (Joseph Manac'h), sur le camp de *Wahn*, près de Cologne (Joseph Lagadec), sur H.E.I. de Lille (Etienne Morvan), sur l'abbé *Le Hir* (1811-1868), auteur de vingt ouvrages de science biblique et de philologie (Il connaissait l'hébreu, le chaldéen, le syriaque, l'arabe, le persan, le copte, l'éthiopien, le grec, l'allemand, le latin, l'anglais, l'italien, l'espagnol, le sanscrit, l'arménien et le gothique... et le breton).

Réunion des Anciens Elèves, le jeudi 6 septembre: quelque 150 présents, dont Goarnisson, quittant Rennes à 2 heures du matin pour y rentrer à 9 heures du soir après huit heures passées au Collège. Aux premières heures a été célébré le *baptême* de Léon Tcheou Pan Lien, ancien élève converti par un séjour chez *M. Vallée*, papetier à Belle-Isle-en-Terre et les leçons du Père Lebbe, lazariste missionnaire. Les PP. Bozec, Monti et Bourlès, morts en Chine, et Mgr de Guébriant, n'ont pas œuvré sans récompense: le blé lève. — Relevons parmi les toasts celui de Mgr de Guébriant. Sans avoir étudié au Collège, il eut de nombreux contacts avec ses maîtres et ses œuvres; 40 ou 50 ans plus tôt, circulant à vélocipède, il lâcha le guidon pour saluer le Collège en promenade avec ses professeurs, et... fut ramassé par eux. Avec une noble discrétion, il ne cite que *M. le Curé de Saint-Pol* parmi les personnes qui sauvèrent le collège en 1910.

Rentrée le 3 octobre, dans le tourbillon des feuilles mortes sur le gazon qui a poussé sur la cour des Grands. 460 *casquettes* aux lettres d'or défilèrent bientôt dans les rues, portées, entre autres, par 91 « Sixièmes ». Le *Cercle d'Etudes* élit son bureau: Larher, J. Person, Mével, Quiniou, S. Peyron et Jaffrès. Joseph Pouliquen adresse au bulletin un article sur l'Ecole Centrale de Paris. (Quatre de ses cinq condisciples de Math.-Elem. se sont répartis entre Saint-Cyr, l'Ecole Navale, un institut électronique et une école professionnelle: le choix est varié!)

Belle méditation de *M. Pondaven* sur le *Jeune Homme Riche*. *M. Fr. Tanguy* fait remarquer que 39 millions de Français entretiennent 496.000 cabarets et boivent plus de 20 milliards d'alcool (en 1921). *Lettres d'A. Créac'h* après ses manœuvres en Tunisie; de *Douguédroit*, surveillant à Massillon et étudiant en Sorbonne; de *Luc Rapin* qui pré-

pare l'Ecole des Travaux Publics en ajoutant 4 heures de classe ou d'étude à 7 heures de travail par jour; de J.-M. Mazé, à la veille du sous-diaconat à la rue du Bac; de Jean Morvan, lieutenant méhariste du cercle Kaouar-Tibesti.

M. Le Meur, professeur de Première, fait paraître un livre: « L'Explication française par les textes »: 16 commentaires d'auteurs « représentatifs », qui sont autant de modèles de composition littéraire.

(A suivre.)

DISTRACTION

Un professeur arrive au Collège au cours des vacances, « par hasard », selon ses propres termes. Une voiture est stationnée devant son garage. Il descend de la sienne, s'installe dans l'autre pour la ranger. Il a déjà mis le moteur en marche et commencé une « marche arrière » quand un témoin l'arrête:

- Arrêtez! Vous ne pouvez pas rouler comme ça!
- Et pourquoi?
- Sortez de la voiture pour voir.

Le voilà donc qui sort; de fait, l'auto est dépourvue de son réservoir d'essence (qu'on vient de déposer quelques heures plus tôt).

ERREUR D'IMPRIMEUR

« Le cortège défila aux accents d'une musique martiale. »
(On voulait dire: martiale.)

LES AMORTIS

Comme un vol de moineaux vers le verger natal
A l'ombre du Kreisker aux allures hautaines
Sont venus les Anciens, facteurs ou capitaines,
Animés d'un enthousiasme presque brutal.

Dissemblables, mais forgés d'un même métal,
Des proches bourgades et des villes lointaines,
Ils ont capté sur d'invisibles antennes
L'irrésistible appel extrême occidental.

Et clamant des discours aux envolées épiques
Dont la chaleur fait pâlir celle des tropiques
Tout en ingurgitant certain nectar doré

Orgueil de la France autant que les « Caravelles »,
Ils fêtent un passé qui, parfois ignoré,
Reste le garant des générations nouvelles.

G. PICHON.

(D'après les « Conquérants », de J.-M. de Hérédia.)

Le Directeur-Gérant: Joseph GUELLEC

Imprimerie Commerciale du « Télégramme », place Wilson - Brest